

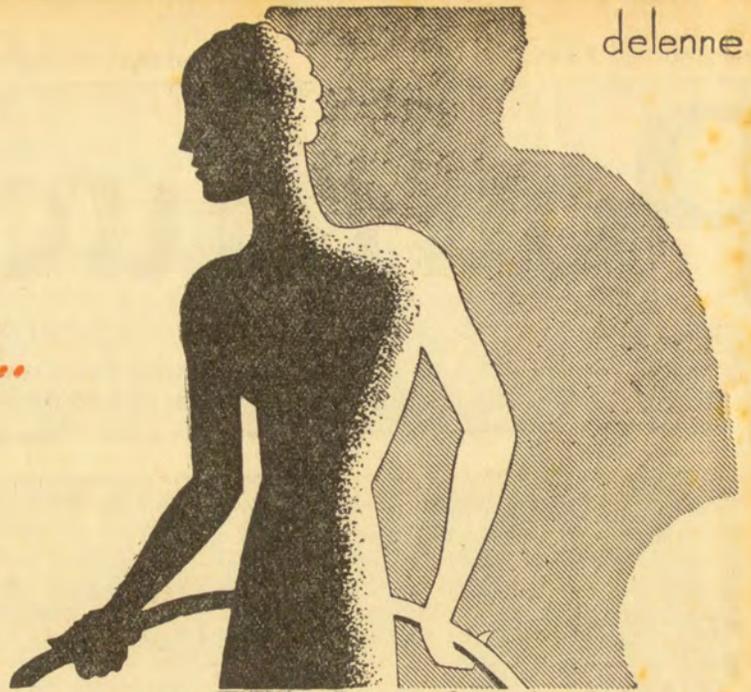
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



La Reine Elisabeth

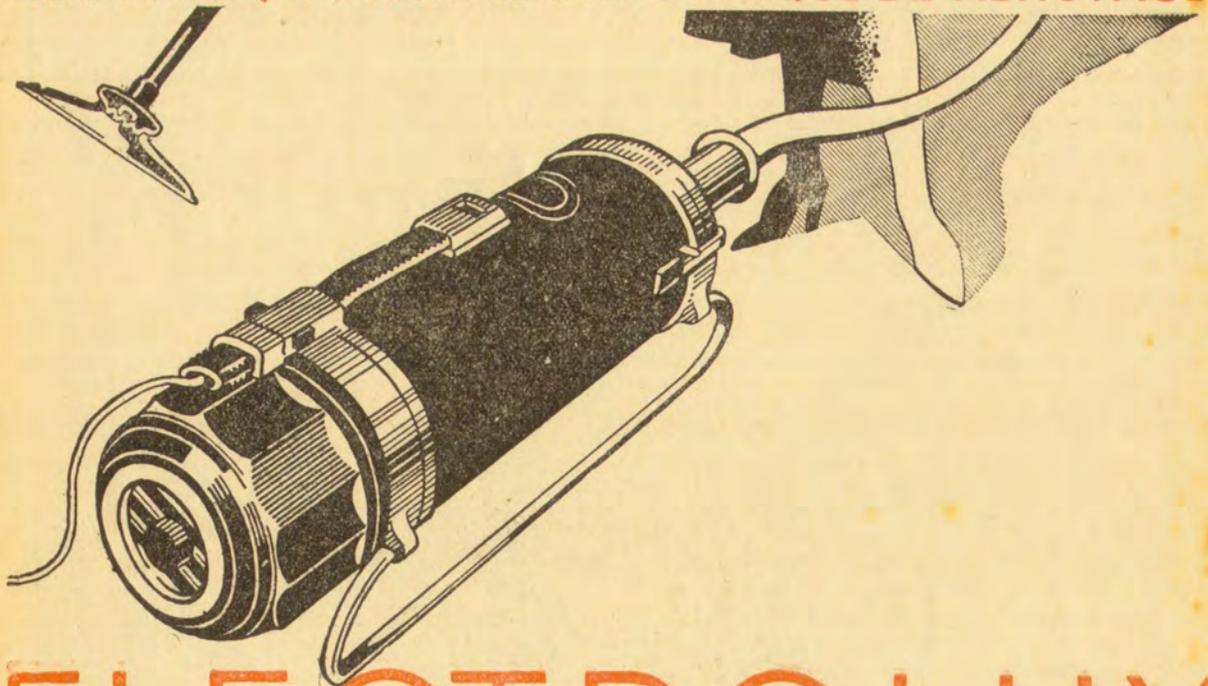
*à partir de
65 frs. par mois..*



L'AUXILIAIRE LE PLUS PRÉCIEUX DANS LE FOYER

L'écrasante supériorité de l'Electrolux se révèle péremptoirement dans sa comparaison avec des aspirateurs ordinaires • L'Electrolux s'adapte d'un travail à l'autre sans devoir recourir à des changements compliqués d'accessoires • Il effectue avec une égale aisance les opérations de nettoyage et d'assainissement les plus diverses • Vous devez à vous-même, avant de fixer votre choix, d'assister à une démonstration de l'équipement complet Electrolux, et de juger celui-ci par ses performances
Purification de l'air • Shampooing de tapis • Fonctionnement silencieux • Vaporisation d'insecticides • indicateur de poussière

ELECTROLUX, LA MÉTHODE HYGIÉNIQUE DE NETTOYAGE



ELECTROLUX

Veuillez me faire parvenir gratuitement la notice descriptive de l'aspirateur LUX 25.

NOM:

ADRESSE : P. P.

Remplissez le coupon-réponse ci-contre et envoyez-le à ELECTROLUX, 1-2, place Louise, Bruxelles..

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

La Reine Elisabeth

Une tragédie l'avait éloignée de nous. Un autre drame nous la rend.

Il y avait, ici, trois petits enfants orphelins, un homme désespéré, un foyer sans lumière. Elle est revenue. Par devoir. Par amour. Elle sait, pour l'avoir affreusement éprouvé, ce que cet homme souffre. Et cet homme est son fils. Les trois petits enfants ont perdu leur jeune et belle maman. Elle est revenue pour eux aussi, qui sont les enfants de son fils. Elle ne nous quittera plus, à présent.

Dix-huit mois durant, elle a erré, dans son château vide, tout d'abord; puis, par les routes d'Europe et, depuis dix-huit mois, elle n'avait plus souri... Que faisait-elle encore ici-bas? Quelle raison avait-elle encore de vivre? N'eût-elle pas été mieux, là-haut, elle aussi, près de celui...? On mesurait son désespoir. Et, comme on la savait délicate, une continuelle inquiétude pesait. Des rumeurs sinistres couraient le pays. On racontait : « La Reine est dangereusement malade. » Et puis, on réfléchissait et l'on se disait qu'elle fuyait ce château désolé, ce palais devenu infiniment grand et glacial, où trente années de bonheur s'étaient soudainement écroulées dans une catastrophe sans nom. On pensait : « Jamais plus nous ne la reverrons; elle ne reviendra plus et, jamais, plus personne ne la verra sourire. » Elle est revenue et elle sourira encore. Parce qu'il le faudra. Trois petits enfants feront ce miracle.

???

Grandeur eschylienne de cette vie royale!

Une enfance claire et douce; princière, sans doute, mais il y avait, dans l'Allemagne d'alors, deux sortes de princes : ceux que faisait délirer la mégalomanie et les extravagances d'un maître plus qu'à demi-fou, et ceux-là étaient prêts à toutes les folies, et aussi, hélas! à tous les crimes; et il y avait les sages, ceux

qui, cultivant leur jardin, ambitionnaient les seules conquêtes du savoir et de la paix parmi les hommes. Son enfance, à elle, fut studieuse et modeste; entre un père adonné à la plus altruiste des sciences et une mère aussi effacée qu'attentive. Sa jeunesse fut partagée entre l'art, la curiosité de tout et la générosité. Aucun de ses rêves ne dépassait les forêts et les champs de Possenhofen et du duché natal en Bavière. Un jour, la petite duchesse inconnue rencontra un jeune prince, héritier d'un royaume voisin. Elle était menue, vive et riieuse. Il était grand, timide et bon. Et leur roman fut exactement semblable à celui que devait vivre leur fils, vingt-cinq ans plus tard : enivrant et discret.

???

La plupart des Belges apprirent les fiançailles en même temps qu'ils apprenaient l'existence du duché « en » Bavière, avec étonnement. Leur état d'esprit était, d'ailleurs, assez curieux. Ils aimaient, certes, leurs rois, symboles et garants de leur indépendance : soixante-dix ans de vie commune les liaient les uns aux autres comme sont liés les membres d'une même famille. Mais à ce moment-là, le grand et vieux Léopold II les dépassait de toute la hauteur de ses grandioses desseins. Ils ne le comprenaient pas. Solitaire, distant et impérieux, il parlait peu, ne se montrait guère et la critique partisane avait beau jeu à lui reprocher des ambitions démesurées. On a vu, plus tard, par ses lettres, qu'il était sensible à ces attaques, mais il n'en laissait rien paraître. Et beaucoup le tenaient pour un vieillard aigri et dédaigneux, obstiné dans des rêveries trop vastes et irréalisables, sinon dangereuses.

L'attention se portait vers celui dont le sort — et les larmes, déjà — avait fait son successeur, vers ce prince timide et blond que l'on disait grand tra-

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

BAS DE SPORT.

NOS NOUVEAUTES POUR LA SAISON D'HIVER

TOUT SUR MESURE

NOS COMPLETS VESTONS A 950 ET 1.100 FR.

NOS PARDESSUS A 975 ET 1250 FR.

LA CHEMISE FANTAISIE A 75 FR.

TOUS LES SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES.



*Faites comme moi !
Employez les nouvelles
huiles Shell*

vailleux, mais dont, en vérité, on ne savait pas grand'chose. Ses fiançailles, auxquelles la diplomatie et la raison d'Etat étaient demeurées totalement étrangères, furent pour la population belge une première raison de l'estimer et d'espérer en lui. Elles révélèrent un caractère. Et lorsque la frêle duchesse, devenue princesse de Belgique, apparut à Bruxelles, dans sa rayonnante jeunesse et sa simplicité souriante, la confiance fut totale : on sentit que le pays venait de retrouver sa foi sereine dans la dynastie, qu'il était à nouveau cœur à cœur avec elle, sans arrière-pensée comme sans appréhension. Il semblait qu'avec l'entrée de la princesse Elisabeth dans sa nouvelle patrie, un air plus frais se fût mis à circuler dans nos provinces. L'avenir apparaissait plus clair de toute sa jeunesse. On l'aima aussitôt, d'instinct. Des raisons plus sensibles de l'aimer devaient venir.

???

La vie simple du couple princier, on l'a suffisamment redite, voici dix-huit mois. Etude, voyages, bienfaisance sous toutes ses formes, le foyer s'agrandissant, la préparation au grand rôle que réservait l'avenir, on a dit comment tout cela fut sans ostentation, mesuré, consciencieux. Ces fiançailles avec le pouvoir suprême furent, comme les autres, discrètes et, peut-on dire, bourgeoises.

Un soir de printemps, en 1901, cinq personnes s'entretenaient, sur le premier quai de la gare du Luxembourg, devant une portière ouverte. Un grand jeune homme, très grand et souriant, dont un melon noir écrasait les longues boucles blondes jusque sur ses yeux; une barbiche frisottante d'étudiant descendait de ses joues pleines; sous son veston déboutonné, une mince chaîne d'or barrait son gilet. Devant lui, trois journalistes : Fernand Bernier, protocolaire et redingoté; le gros et malicieux Jean Bart, plus l'auteur de ces lignes, débutant horriblement intimidé; tous trois s'étaient tenus d'abord à distance, mais le grand jeune homme blond leur avait fait signe d'approcher et lui-même avait fait quelques pas en avant.

— Venez donc, Messieurs, que je vous présente...

Et, se retournant :

— Ma femme.

Le mot fut dit avec une manière d'orgueil, avec, en tout cas, un bonheur visible et simple. Il y eut un triple plongeon, que le grand jeune homme arrêta : « Couvrez-vous donc, Messieurs. »

— Vous connaissez déjà M. Bernier, n'est-ce pas, chère amie? Ces messieurs sont sans doute des journalistes également?

Bernier présenta. La Princesse s'avancit, souriait et prenait les mains hésitantes... Un immense chapeau — à la mode de 1900 — ne parvenait pas à cacher ni à alourdir son frais et fin visage, où scintillaient de vastes yeux bleus et des dents de nacre; elle paraissait si petite à côté de lui et si menue — ah! les corsets de 1900. — Et ce fut tout ce qu'on accorda, ce soir-là, au protocole. Et, ma foi, on « causa ». Elle parla peu, avec un léger accent où se devinait l'harmonieuse chanson de sa Bavière natale. Il parla peut-être moins encore, se bornant à « enchaîner » lorsque la déférence arrêta les

phrases au moment où elles faisaient mine de sortir des formules protocolaires. Il enchaîna si bien que Jean Bart finit par raconter des histoires. La princesse riait à présent, et ses grands yeux pétillaient de plaisir autant que d'intelligente vivacité. Elle semblait heureuse, comme d'une escapade.

???

Simple vision. Trente-cinq ans passés, trente-cinq années lourdes d'histoire n'ont fait que la rendre plus précieuse.

Que de choses, depuis! Joies intenses et douleurs sans égales. Joyeuses entrées dans les bonnes villes, naissances carillonnées, douceurs du paisible foyer, fiertés de femme, de mère et de souveraine, communion avec la vie calme de tout un peuple, puis, soudain, la première catastrophe, la guerre. La guerre, déchirement d'autant plus atroce, pour elle, que l'hypocrite et sanguinaire agression venait du pays qui avait été le sien — on se souvient du sursaut indigné : « Un rideau de fer est désormais tombé entre l'Allemagne et moi... »

La guerre et ses cinquante-deux mois d'horreurs, elle la voulut vivre d'un bout à l'autre, aux côtés du Roi, ne le quittant que pour tendre vers les souffrants la pitié de son visage consolateur et de ses mains secourables : la Reine-infirmière que le monde entier a célébrée.

Les cinquante-deux horribles mois passés, elle revint, entre le Roi et ses enfants, à la tête des armées victorieuses; tous étaient grandis, sacrés; ils furent accueillis en une apothéose d'éperdue reconnaissance. Et plus que jamais, elle fut la Reine, la Reine de ceux qui n'avaient cessé de la voir au front, dans les ambulances et jusque dans les tranchées, la Reine aussi de ceux qui avaient dû attendre, impuissants et grondants sous la botte, sans désespérer, et qui savaient son stoïcisme magnifique et sa bonté. Peu à peu, elle reprit sa tâche discrète de femme et de mère. Les joies de son foyer s'élargirent; des

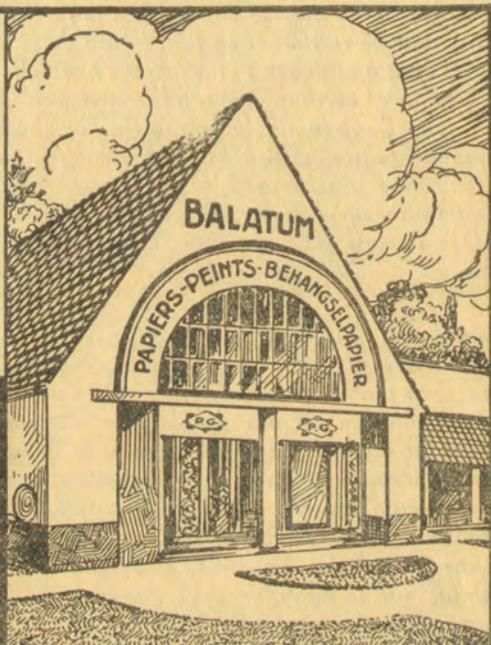
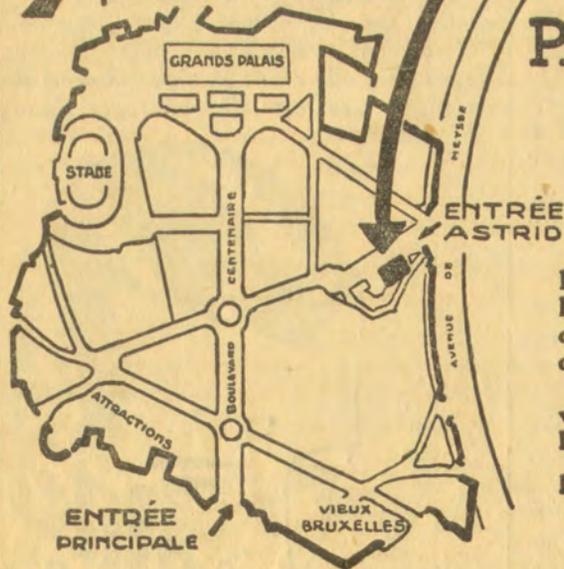


A
L'EXPOSITION
VISITEZ
LE STAND
BALATUM

Vous y verrez l'incomparable choix des dessins de la collection BALATUM, le couvre-parquet moderne le plus répandu dans le monde. Le BALATUM est le couvre-parquet que l'on préfère à tous les autres parce qu'il est solide, facile à placer, facile à nettoyer, propre, hygiénique et bon marché.

Exigez le BALATUM

7 francs
par mètre carré



Vous trouverez
au même STAND les
PAPIERS PEINTS
DE LA COLLECTION



La collection des PAPIERS PEINTS P. G. contient de nombreux papiers de qualité, des papiers bon marché, dans les coloris harmonieux.

Ne manquez pas de réclamer à votre fournisseur la collection des PAPIERS PEINTS P. G.

DE BONS PAPIERS
DE BEAUX PAPIERS
DES PRIX BAS

petits princes vinrent. La vie recommençait un cycle de tendresse.

???

Et, tout à coup, l'effroyable s'abattit à nouveau sur elle et sur nous. Une pierre branlante, un choc et c'en était fait. Une seconde avait suffi. Un grand Roi n'était plus. Cette fois, la Reine fut terrassée. On ne nous a jamais dit, que très discrètement, quel avait été son désespoir; les douleurs des grands se drapent dans des voiles impénétrables. Mais est-il interdit de l'imaginer? Tout s'écroulait. Celui dont le bras robuste et fier l'avait soutenue à travers les angoisses de la grande tourmente et avec qui elle eût tout bravé, tout enduré sans plainte, celui-là lui manquait soudain, disparaissait brutalement, sans un adieu, tout seul, perdu sur le flanc d'un dur rocher lointain. Auprès d'elle, aucun des siens. Personne avec qui pleurer. Peut-il être tragédie plus affreuse?

Pourtant, quelques jours plus tard, on la voyait, à Sainte-Gudule, agenouillée au pied du catafalque sous lequel reposait le Roi, tandis que les grandes orgues lançaient leur gémissement et leur prière par-dessus les têtes des rois et des princes assemblés. Elle était là, raidie, immobile, priant. Force d'âme inouïe. Amour, plus fort que le désespoir. Volonté de demeurer une heure de plus, jusqu'au bout, avec Lui, et de mêler son auguste imploration au « misere-re » suprême de l'Eglise.

???

Un an et demi plus tard, son fils, le Roi Léopold, s'imposait un calvaire semblable : tout seul, au milieu de la chaussée, les membres meurtris et le visage ravagé, il suivait, à pied, jusqu'à Laeken, dans la stupeur et le silence prodigieux d'une foule immense, les restes de sa jeune et douce compagne. La troisième catastrophe s'était abattue sur la famille royale.

Après la mort du Roi Albert, la Reine Elisabeth s'était isolée dans son désespoir; on souhaitait ardemment de la revoir et de lui dire, une fois encore, discrètement, la gratitude et l'affection de tous; on ne l'espérait plus guère. Voici qu'elle nous est revenue : la mère est revenue auprès de son fils douloureux, auprès de ses petits-enfants orphelins...

Vive la Reine!



A Monsieur Lindbergh Américain

Il nous faut bien essayer, monsieur, de comprendre votre Amérique. Nos maîtres ont, en effet, décidé que c'était d'elle que nous devaient venir la lumière, la fortune, les leçons économiques et sociales. (Ils ont un peu déchanté depuis). Nous ajoutons : les girls, les gangsters et les psaumes. Puisque nous doutons de nous, de notre vieille Europe chancelante, il nous faut bien trouver quelque part un point fixe, un réconfort, une aide parfois, car une nation ne peut pas, plus qu'un individu, être seule. Il est bien entendu de par nos maîtres que notre voisine la France ne peut nous donner que de mauvais exemples. On ne va à Paris que pour se faire décorer et qualifier d'Excellence par les huissiers du quai d'Orsay. Mais Paris n'est pas une ville sérieuse. Parlez-nous de Washington et de Boston-rouge de MM. Wilson, Hoover et Huey Long. Voilà des hommes, voilà un pays sérieux, honnête, moral et qui sait y faire. Soit. Ne discutons pas ici, et puisque nous sommes aux mains de gens imprégnés d'américanisme et de bostonisme, tournons-nous vers l'Amérique.

Eh bien, nous devons dire, monsieur, que nos préventions (si nous avons l'audace d'en avoir) seraient ébranlées si nous pouvions reconnaître en vous le prototype de l'Américain. Nous avons jadis reçu Wilson et madame et ses dents en or et ses quatorze points et son prechi precha. Votre genre nous plaît davantage.

L'affreux malheur dont vous fûtes la victime courageuse augmenta la sympathie que nous avons pour vous. Mais vous la commandiez naturellement, bellement, avec votre air de grand gosse, votre nez, vos yeux ingénus, quand, venant d'Amérique, vous descendîtes du ciel au Bourget et que, un peu secoué par le voyage (on le serait à moins), vous dites fort simplement : « Je suis Charles Lindbergh ». Paris s'emballa, vous porta en triomphe, ce fut charmant. Au reste, vos concitoyens ne vous avaient recommandé à l'Europe que par le surnom qu'ils vous attribuaient : le fou Lindbergh. Vous étiez fou pour eux; pour eux, Wilson avait longtemps été

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi:	
A Monsieur Lindbergh, Américain	2009
Les Miettes de la semaine	2100
Un quart bock avec le Chevalier de Thier	2116
Petite correspondance	2117
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	2119
T. S. F.	2126
La Grande Guerre, par le Prof. Knatschké	2127
Le Bois Sacré	2130
La victoire de l'étendard	2132
Le Coin des Math	2134
Les Conseils du Vieux Jardinier	2136
La Chronique du Sport	2138
Echec à la Dame	2139
On nous écrit	2142
Faisons un tour à la cuisine	2149
Le Coin du Pion	2150
Correspondance du Pion	2150

sage. Nous n'avons pas discuté. Nous pensâmes que les fous d'Amérique valaient bien ses sages et nous n'en criâmes que plus fort : « Vive Lindbergh ! »

Vous retournâtes en Amérique et on vous nomma colonel. Colonel ? on vous aurait aussi bien nommé archimandrite ou recteur magnifique que nous n'aurions pas été plus étonnés. Pour nous, un colonel c'est un monsieur mûrissant, avec moustaches et décorations, qui dit scrongnieugnieu et en avant marche. Il précède son régiment derrière la musique et sur un canasson débonnaire. Tout cela n'a rien à voir avec l'aviation et les performances solitaires et transatlantiques. Nous acceptâmes cependant votre titre; vous fûtes, grand gosse dégingandé, le colonel Lindbergh.

Les années passèrent. La douleur vint, le monde entier vous fut compatissant. Le monde entier à peu près revit votre avion et ne s'étonna plus d'exploits qui, dans vos conceptions hiérarchiques, ne sont pourtant pas d'un colonel. Or, voilà qu'on nous dit qu'avec Carrel, vous avez fait une grande découverte. Grâce à un mécanisme de votre invention, vous prolongez tous deux indéfiniment la vie d'un organisme prélevé sur un être vivant. Carrel, savant glorieux, proclame : Lindbergh un grand savant. Un grand savant et colonel ! un grand savant ? De quel droit, monsieur ? Où sont vos diplômes ? vos grades ? de quelle Académie faites-vous partie ?... Un grand savant, comme ça, spontanément, sans garantie de l'Université et du Gouvernement, c'est un scandale pour nous... Nous avons bien eu en Europe un certain Pasteur qui n'était pas médecin et se permettait de guérir. Toute sa vie, la Faculté le tint à l'œil.

Ne vous avisez pas de venir faire des résurrections chez nous. Vous seriez poursuivi pour exercice illégal de... de quoi ? pas de la médecine dont le rôle n'est pas précisément de ressusciter... de quelque chose qu'on préciserait et qui permettrait de vous lier bras et jambes. D'ailleurs, Jésus, chez nous, passerait en police correctionnelle pour trente-six raisons...

Quoi qu'il en soit, voilà comment, monsieur, vous nous déconcertez. Vos exploits d'aviateur, nous les avons acclamés sans une stupeur exagérée. Mais, colonel et grand savant, vous nous déconcertez. Vous nous forcez aussi à faire un petit retour sur nos mécanismes sociaux, scientifiques, universitaires, sur nos fabriques de mandarins, nos filières hiérarchiques, nos diplômes, nos cloisons étanches, nos barrières.

L'Amérique, que vous représentez, prend donc ses colonels et ses savants où elle les trouve, dans un garage, une carlingue, en l'air, n'importe où. Il lui suffit qu'ils réussissent un exploit héroïque ou scientifique, elle les reconnaît, les admet sans vérifier leurs papiers et taxer leurs éprouvettes...

Cette Amérique-là ne nous déplaît pas du tout,



Naïveté ?

On s'accorde généralement pour dire que Mussolini est un puissant réaliste. Ses ennemis assurent qu'il n'a aucun scrupule. « C'est un politique de génie, dit M. Wickham Steed, mais un bandit de droit commun ». Or, dans toute cette affaire éthiopienne, il semble s'être conduit avec une loyauté, une franchise un peu cynique, mais avec une sorte de naïveté. Il n'avait qu'à étudier l'histoire coloniale de l'Angleterre pour y apprendre comment, quand on veut s'établir dans un pays de « sauvages », on s'arrange pour provoquer l'incident qui peut servir de prétexte à toutes les interventions.

Ce prétexte, en maniant adroitement la presse et les agences, il aurait pu le trouver dans l'incident de Oual-Oual; il s'en remet sagement à la S. D. N., à l'arbitrage, puis tout à coup déclare que, décidément, on ne peut s'entendre avec le Négus; il parle de l'expansion nécessaire du peuple italien lésé dans le partage des colonies, de la dignité de l'Italie, de la nécessité de venger l'humiliation d'Adoua. Bref, il dit tout ce qu'il fallait dire pour mobiliser contre lui le Droit et... l'hypocrisie internationale. Il s'arrange pour paraître l'agresseur. N'est-ce pas de la naïveté ?



YAR

PROCHAINEMENT LE MOT DE RALLIEMENT DE L'ELITE DE BRUXELLES SERA A CE SOIR...

AU YAR

Un malin

Le malin, le disciple de Machiavel dans cette affaire, n'est-ce pas plutôt ce Négus ? Il se fait petit, humble, innocent. Il fait sonner tous les grands mots : la Justice internationale, la conscience universelle, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la bonne volonté d'une petite nation désireuse de se mettre modestement à l'école de l'Europe et sous la protection de Genève.

De plus, il se fait défendre par un Français, professeur de droit, d'extrême gauche, l'illustre M. Gaston Jèze, professeur chahuté par les jeunesses patriotes, ce qui suffit à lui valoir les sympathies cartellistes. Enfin, il lie partie avec des financiers anglais et américains qui, comme chacun sait, sont les plus vertueux des hommes. Il a trouvé moyen ainsi de mettre dans son jeu le socialisme international, la maçonnerie antimussolinienne par définition, les professeurs de droit, les demoiselles anglaises et les pasteurs, ainsi que les financiers internationaux à qui il a présenté un bon petit appât trempé de pétrole. On n'est pas plus habile.

On ne peut tout avoir, mais tout le monde peut se procurer la fantaisie la plus nouvelle aux **CANTERIES MONDAINES** les gants **Schuermans** pour la saison d'Automne y faisant sensation.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. Bruxelles; Meir 53 (ancien Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

L'huile sur le feu

L'attitude de Mussolini est assurément fort déconcertante. C'est son intransigeance qui paraît avoir rendu la guerre inévitable et l'on dirait par instant qu'il a voulu pousser à bout l'opinion anglaise. Mais l'attitude de ces journaux et de ces hommes politiques de gauche qui, pacifistes par définition, en viennent à prêcher une sorte de croisade démocratique contre le fascisme, ne l'est pas moins.

On dirait qu'ils veulent pousser le Duce aux résolutions désespérées et, finalement, le jeter dans les bras de Hitler. On a vu arriver à Genève une quantité de délégations hétéroclites et de brouillons de marque dont cet innombrable Victor Basch, professeur en Sorbonne, que ses collègues entre eux traitent de demi aliéné et que les étudiants refusent d'écouter, mais qui n'en fait pas moins une certaine figure dans les milieux pacifistes internationaux. Ces braves gens, qui entendaient dicter sa conduite à M. Pierre Laval, le menaçant des foudres du front populaire, de la colère de la rue de Valois et de la démission de M. Herriot et des bulletins de vote des électeurs d'Aubervilliers, se sont arrangés pour rendre l'atmosphère irrespirable à la délégation italienne, comme pour la pousser aux résolutions extrêmes. Ils seront bien avancés quand l'Italie quittera Genève et quand l'Europe sera divisée entre une Société des Nations désarmée et un groupe de nations dissidentes formidablement armées. Il est vrai qu'ils comptent sur l'armée rouge et le démocrate Staline, ce magnifique défenseur des libertés démocratiques, dont les sujets ne peuvent pas contester le génie sans risquer la Sibirie (voir le livre de Boris Souvarine et référence Trotzki).

L'Administration Communale d'Etterbeek

vient de faire mettre en marche une installation de signalisation lumineuse, au carrefour de l'avenue d'Auderghem et de la rue Général Leman. Cette installation, qui peut fonctionner automatiquement ou manuellement, suivant les nécessités du trafic, a été réalisée d'une façon parfaite, par la Sté Ame de Téléphonie Privée et d'Installations Electriques, 23-25, rue du Méridien, Bruxelles III. Téléphone 17.22.70.

L'habile homme



C'est décidément un habile homme que M. Pierre Laval et peut-être l'Histoire découvrira-t-elle finalement que c'est un grand homme d'Etat. On ne sait jamais.

Le rôle d'arbitre, en politique, n'est agréable que quand on dispose d'une telle puissance que la sentence arbitrale immédiatement exécutoire ne peut être discutée par personne. Ce n'est pas précisément le cas dans lequel se sont trouvés la France et son représentant Laval. Dans le différend anglo-italien, qui a pris le pas sur le différend italo-éthiopien, chacune des deux parties exigeait que la

France fût avec elle et la menaçait de sa colère au cas où elle se permettrait d'être impartiale. Du haut de son prestige d'arbitre, elle aurait dû pouvoir s'en laver les mains mais, sous la menace de l'ogre Hitler, dans le trouble du monde où elle est particulièrement exposée, elle ne le peut pas. C'est ce qui fait l'extrême difficulté du rôle du président du Conseil. Constatons qu'il l'a accepté avec un courage tranquille qui lui fait le plus grand honneur.

Et il a l'air de le mener à bien. Son discours, soigneusement étudié et dont tous les termes étaient pesés de façon à ne blesser personne, a produit à Genève le plus grand et le meilleur effet. Depuis Briand, aucun orateur de l'Assemblée, n'avait obtenu un pareil succès, et, ce qui est plus important, il a été bien accueilli à Londres et pas trop mal à Rome.

Mais que de précautions préalables! Nombreux entretiens avec Sir Samuel Hoare et M. Eden, coups de téléphone avec Mussolini; M. Laval ne voulait rien abandonner au hasard.

Aboutira-t-il? Arrivera-t-il à obtenir du Duce qu'il mette un frein à son intransigeance, et de l'Angleterre qu'elle fasse quelques concessions à l'amour-propre italien? A l'heure où nous écrivons, il est impossible de le savoir. Un coup de théâtre est toujours à craindre... ou à espérer, mais de toute façon, M. Laval aura singulièrement renforcé la position de la France et sa position personnelle. Et cela n'empêche pas qu'il n'est pas impossible qu'à la rentrée des Chambres il soit renversé par les instituteurs syndiqués, par une grève de dockers ou un complot de petits copains de la Chambre. Telles sont les beautés du régime parlementaire et démocratique...

La Médecine des « touches »

La « touche nasale » est à la mode. Les journaux et la T. S. F. vantent ce nouveau traitement qui produit, paraît-il, des miracles. Le docteur V... le grand prophète de cette nouvelle religion, crée un peu partout des Instituts où afflient les malades attirés par l'attrait du merveilleux. La Sympathicothérapie aura eu au moins un résultat indéniable, celui de mettre définitivement le docteur V... à l'abri du besoin.

La guerre proche...

On a dit les pires choses, au sujet des préparatifs italiens contre l'Ethiopie et des efforts de conciliation de la France. Des journaux d'extrême-gauche ont même été jusqu'à accuser M. Laval d'avoir partie liée avec Mussolini, de financer avec la bonne galette française les ambitieux desseins de ce dernier et de jouer double jeu à la S. D. N., ayant troqué le 7 janvier un blanc-seing contre l'amitié transalpine. Et allez donc!

En attendant, l'Italie va avancer en Ethiopie, sauf un retournement miraculeux de la situation.

Que sera cette guerre, dans un des pays les plus inhospitaliers et sous un des climats les plus torrides du monde?

On croit généralement, dans les milieux militaires, que les opérations débiteront par l'occupation d'un territoire que les soldats du Négus abandonneront sans beaucoup combattre.

Mussolini pourra alors rédiger un bulletin de victoire du genre de celui du Kaiser, après la prise du fort de Douaumont. Et, tandis que ses avions bombarderont ce qu'ils trouveront — sans même s'exposer à une artillerie anti-aérienne, puisque l'Ethiopie n'en possède pas — il offrira la paix au Roi des Rois.

DES DESSINS ORIGINAUX,

Des idées qui font vendre!

Renseig. gratuits : ADVERTA, Bruxelles. Téléphone 11.95.29

...et ses difficultés

Il est toutefois probable, que le Négus lui répondra : « Zut! » et que les Ethiopiens attendront dans leurs montagnes qu'on les y vienne chercher.

Les Italiens ne seront pas assez fous pour s'éloigner loin de leur base et ils préféreront s'arrêter pour, comme on dit, organiser leurs derrières. Déjà, en Erythrée, ces maîtres bâtisseurs ont, en quelques mois, sous la pluie comme sous le soleil, réussi à transformer en route très praticable, même avec les plus lourdes charges, l'infâme piste caravanière qui serpentait de Massaoua à Asmara. En même temps, ils développaient la capacité du tortillard qui, après avoir traversé les sables brûlants de la zone côtière, escalade des montagnes abruptes pour mener, à cent-vingt kilomètres de là et à une altitude de deux mille quatre cents mètres, jusqu'à ce même Asmara, qui est la capitale de l'Erythrée.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Sous la protection de leurs troupes, ils réaliseront le même tour de force jusqu'à Adoua (puisqu'il est entendu qu'ils doivent commencer par aller à Adoua, pour effacer leur leur défaite de naguère). Puis, ils songeront à aller plus loin.

Le système présente toutefois l'inconvénient d'immobiliser longtemps énormément de monde, dont la seule alimentation en eau coûte douze francs le mètre cube, au départ d'Aden, où, paraît-il, cette eau est achetée à des distillateurs anglais.

Evidemment, à ce train-là, on finira par avoir l'Ethiopie. Mais quand? Et à quel prix, non seulement en argent mais aussi en hommes, car les soldats du Négus savent éviter les concentrations exposées à l'action de l'aviation, pour harceler leurs adversaires comme Napoléon fut harcelé en Espagne ?

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La situation financière cause de la guerre?

— Si les Italiens sont ivres — ivres d'eux-mêmes, comme les Allemands quand ils nous tombèrent dessus — nous dit cet homme « renseigné », c'est qu'on leur a trop fait boire de ce vin capiteux qu'on appelle l'excitation nationaliste.

» Il faut une guerre à Mussolini, comme il en fallait une à l'Allemagne. Moins pour sa gloire personnelle que parce que l'Italie se trouve dans une situation économique et financière tellement désespérée qu'elle n'aura pas assez d'un quart de siècle pour se relever d'où elle est tombée.

» Mais, dira-t-on, si le nerf de la guerre fait à ce point défaut, raison de plus pour rester tranquille. Voire. L'Allemagne n'avait pas non plus des finances prospères, en 1914, et elle tint le monde en échec pendant quatre ans et demi. Et puis, quand on est quasi à sa dernière carte, comme l'Italie fasciste, on joue assez facilement quitte ou double.

» Les difficultés financières sont le pire des maux. Elles s'aggravent avec une rapidité effrayante, elles nécessitent — on l'a vu en Italie, et comment! — des mesures de plus en plus génératrices de mécontentement et elles minent ainsi les plus solides positions politiques. Mussolini le sait bien.

» Les jeunes couches, qui commencent à trouver le régime trop « rassis », le suivent avec enthousiasme, du moins jusqu'à nouvel ordre, et si les gens plus pondérés regardent le présent avec consternation et l'avenir avec épouvante, ils n'en osent rien dire.

» La victoire acquise, la mise en valeur du pays conquis prendra du temps et nécessitera d'importantes mises de fonds. Ces fonds, on pourra sans doute les trouver à l'étranger, il y en aura une part pour l'Italie elle-même, qui aura le verbe plus haut que jamais. Au demeurant, les sacrifices d'une guerre feront mieux admettre à l'intérieur un état de choses qu'on pourra plus aisément tenter de redresser, en attendant que la nouvelle colonie devienne payante.

» Et le régime pourra, de la sorte, se prolonger... »

La semaine de la Coiffure

Parmi les plus récentes inventions en matière d'outillage du coiffeur moderne qui sont présentées au Palais d'Egmont, le stand de la Fabrication Belge Emile Letz, de Bruxelles, est très remarqué.

Cette firme y expose un matériel moderne, un outillage perfectionné, pratique et de qualité. Son indéfrisable système Letz, y remporte un succès considérable et inégalé jusqu'à ce jour.

Un coup de joueur

Conversation avec un Italien exilé et qui, par conséquent, n'a aucune raison de porter Mussolini dans son cœur mais qui, profondément patriote, reconnaît les grandes choses que le Duce a faites pour son pays :

— Voyons. Que se passe-t-il donc chez vous ? Comment expliquez-vous que Mussolini ait risqué une situation internationale incomparable, une situation d'arbitre tout puissant, pour les avantages problématiques qu'il pourrait retirer d'une guerre coloniale pleine de risques ?

— Je ne me l'explique pas plus que vous. Je constate mais je me demande si toute cette politique n'est pas un coup de joueur qui, voyant sa situation compromise, risque le tout pour le tout. Il y a toujours quelque chose du joueur chez Mussolini. C'est du reste ce qui explique en partie son succès. Il a osé risquer quelque chose en un temps de succubité générale.

— Mais alors... la situation en Italie...

— La situation financière est certainement très mauvaise. La situation morale ?... Les nerfs de la nation sont tendus à se rompre. Mais je doute un peu que l'enthousiasme pour la guerre soit bien sincère. Mais il ne faudrait pas laisser croire à l'Italie qu'elle a le monde entier dressé contre elle... excepté l'Allemagne.

Malgré la dévaluation de notre franc

La Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, peut encore faire, grâce à son stock, des pardessus sur mesure, pour messieurs, en pure laine peignée à 500, 550 et 600 francs. Ces vêtements sont cousus, à la main, par ses meilleurs artisans. Seul, ce travail ne se déforme pas.

Le discours de M. Van Zeeland à Genève

Notre Premier Ministre a décidément la cote d'amour. Le discours qu'il a prononcé à l'Assemblée de la Société des Nations a obtenu le plus grand succès. Discours d'une importance capitale, a-t-on déclaré.

A la vérité, M. Van Zeeland n'a rien dit de bien original : « Notre pays est fidèle mais réaliste ». Evidemment. Cela veut dire que, comme la France et l'Angleterre, il entend être fidèle au pacte et assumer au besoin les charges de cette fidélité, mais qu'il n'entend pas cependant jouer les Don Quichotte et se brouiller avec l'Italie en réclamant des sanctions.

La Belgique ne pouvait avoir d'autre attitude. Cela allait sans le dire, murmure-t-on. Oui, mais cela allait encore mieux en le disant et surtout en le disant bien et en le disant au bon moment. C'est ce qu'a fait M. Van Zeeland.

PAS DE CONFLIT MONDIAL...

car tout le monde est d'accord sur la supériorité du

Film Granville 5 fr. 75 développement compris

(6x9 — 8 poses — 26° Sch. — Téléphone: 37.95.96)

Bon mot diplomatique

Se douterait-on que M. de Madariaga, ambassadeur d'Espagne, délégué de son pays à la S. D. N., membre du comité des cinq, est à ses heures un « petit rigolo ».

On causait à Genève en petit comité. Un délégué turc avait dit que le meilleur atout de l'Italie, dans la rude partie qu'elle a engagée avec l'Angleterre, était l'indomptable énergie de Mussolini.

— Oui, dit M. de Madariaga qui est éperdument anglo-





MAXIM'S
CABARET DANCING
18, PLACE DE BROUCKÈRE
BRUXELLES

UNE EXACTE RECONSTITUTION DU MAXIM'S DE 1900 PAR EX.

L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE COMME AVANT-GUERRE.

phile, mais qui a tout de même l'esprit latin. Seulement, au poker international, même quand on possède l'art du bluff, il est très rare que l'on puisse gagner avec une paire.

Detol - Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 150.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

La plante précieuse

On s'entretenait naturellement du conflit italo-éthiopien et de ses conséquences possibles. Quelqu'un dit:
— Alors, c'est la fin de la S. D. N.?
— Non pas, répondit un homme avisé. La S. D. N. sera certainement conservée comme on conserve une plante de serre chaude, et...
— C'est cela, interrompit un troisième. Une plante précieuse qu'on sort quand il fait beau et qu'on rentre quand il fait mauvais!...

A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, vous attendent à l'Hôtel de Suède.

Les prophètes de la mort

Si nous avions su, au début, le nombre de lettres que nous devions recevoir, de correspondants et correspondantes ayant prédit ou entendu prédire la mort de la Reine, nous les aurions conservées: elles eussent constitué un dossier intéressant, un document pittoresque de l'état d'âme des foules, une preuve nouvelle de l'émotion dont cette mort tragique a frappé toutes les classes de la société.

Un officier a dit devant nous, dans la foule qui attendait le cortège funèbre, les mots que voici, nous écrit un habitant de Mont Saint-Amand: « Ma femme a rêvé que la reine Astrid était tuée dans un accident d'auto; elle était tellement inquiète que j'ai écrit à la Cour pour lui signaler ce rêve; je possède l'accusé de réception de ma lettre.

Je ne connais pas cet officier; peut-être voudra-t-il se faire connaître. »

Un habitant de Wemmel nous écrit que sa femme a annoncé, le mercredi 26 août, au cours d'un dîner où se trouvaient des personnes notoires, dont elle cite les noms, l'accident mortel de la reine, « très proche et près de l'eau ».

D'autres ont « rêvé » la mort de la Souveraine ou connaissent des gens qui, l'ayant rêvée, leur ont communiqué l'objet de leur rêve.

D'autres encore assurent que les astres avaient révélé de tout temps la catastrophe, que la Reine était marquée pour le Destin fatal et que, « astrologiquement, il n'y avait rien à faire ».

Et ces propos qui continuent à s'explorer autour d'une tombe trop tôt ouverte montrent bien comment se prolonge dans la nation le deuil où celle-ci a été plongée.

Chose bien caractéristique de l'état d'âme de ces corres-

pondants: presque toutes leurs lettres s'accompagnent du souhait que le Roi cesse de faire de l'alpinisme et de l'aviation...

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20.

« M. Devèze démissionne »

Pourquoi s'amuse-t-on périodiquement, parmi les gens qui n'aiment pas M. Devèze, à annoncer qu'il s'apprête à donner sa démission de ministre de la Défense Nationale?



On pourrait répondre que le cas est fréquent de gens qui aiment à prendre leurs désirs pour des réalités. Une fois, c'est parce que l'entente ne règne plus entre M. Devèze et ses collègues; une autre fois, c'est parce que M. Devèze, ayant à faire triompher devant le Parlement le vote d'une loi prolongeant le temps de service, estime qu'il y réussira mieux de son banc de député que du banc ministériel.

Le petit jeu s'est joué une fois de plus, cette semaine, avec les modalités qui lui sont particulières, en quatre phases et quinze titres-manchettes.

1^{re} phase: Le torchon brûle rue de la Loi. — Un coup de théâtre au ministère de la Défense Nationale. — M. Devèze songerait à donner sa démission. — Allons-nous avoir une crise ministérielle?

2^e phase: M. Devèze en a assez. — Ce qui se dit dans l'entourage de M. Devèze. — La retraite du chef de musique du 7^e régiment des Grenadiers amènerait automatiquement la démission du ministre de la Défense Nationale. — Comme on claque une porte.

3^e phase: Notre frontière de l'Est sera-t-elle défendue? — Un ministre éccœuré. — La crise est virtuellement ouverte. — Il est difficile de supputer dès à présent les conséquences du geste du ministre de la Défense Nationale.

4^e phase: Une interview de M. Devèze. — M. Devèze dément catégoriquement qu'il ait jamais eu l'idée de s'en aller. — Le planton du cabinet ministériel corrobore officiellement ce démenti. — Il n'y a rien. — Il n'y a jamais rien eu. — Il n'y aura jamais rien. — Brabançonne. — Poses plastiques par les députés de l'opposition. Feux de Bengale.

Le VII^e Salon de la T. S. F.

Une décoration modèle

Dans toute exposition la décoration joue un rôle énorme. Cette année, le Salon de la Radio-Électricité s'est déployé dans le grand hall du Cinquantenaire, à Bruxelles. Cette heureuse réforme nécessitait une installation nouvelle. Celle-ci a été conçue et réalisée avec des soins particulièrement attentifs et de façon parfaite. La décoration générale et les stands ont été aménagés avec un goût très sûr. L'ensemble est grandiose en même temps qu'harmonieux. Cette réussite merveilleuse est l'œuvre du département des « Arts Décoratifs » des Etablissements Janssens Frères, 6, rue Pierre Victor Jacobs, à Bruxelles.

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES

importés de **PORTO-RICO**

aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tel.: 15.74.98.

Pour la Jaegerstrasse, à Berlin



L'affaire de la Légation d'Allemagne à Bruxelles est toujours pendante. On a failli, il y a quelques jours, lancer le canard suivant : le gouvernement belge serait sur le point de nommer à Berlin un diplomate israélite. Malheureusement, depuis la mort de ce bon M. May, ambassadeur à Washington, nous ne disposons plus de diplomates israélites. Nous en avons qui sont un peu juifs, mais ce ne sont pas des vrais.

Alors, on ne sait pas encore qui sera nommé à Berlin. Mais de bons esprits se demandent s'il est si nécessaire

que cela de pourvoir en vitesse notre Légation à Berlin d'un titulaire officiel. Voilà plus de trois mois que la Légation d'Allemagne à Bruxelles en est dépourvue. Les Allemands ne se pressent nullement de donner du lustre à cette maison de la rue Belliard. Pourquoi nous empresserions-nous de leur faire une politesse qu'eux-mêmes ne nous font pas ?

Il est inutile de nous hâter tant, pour le seul plaisir de rendre content un diplomate ou un parlementaire de chez nous. Nos jeunes diplomates du poste de Berlin, bien formés par le comte de Kerchove, remplissent l'intérim avec succès. Ils continueront. Déjà, apprenant qu'il serait question de M. Maskens, dont la nomination libérerait le poste de La Haye, M. Baels recommence à s'agiter, laissant entendre qu'il serait le meilleur des diplomates... Ce petit système de récompenses aux anciens ministres, pour le seul motif qu'ils ont été ministres, nous paraît avoir assez duré.

LE BAROMETRE BAISSÉ...

mais la vente du FILM GRANVILLE monte car il convient pour tous les temps et même pour l'intérieur.

Film Granville 5 fr. 75 développement compris

(6 x 9 — 8 poses — 26° Sch. — Téléphone: 37.95.98)

Et la frontière belge ?

Cette équipée italienne a eu au moins cet avantage d'arranger toutes les difficultés entre France et Italie et de permettre à celle-ci de vider la frontière française de toutes ses garnisons. De son côté, la France a pu vider les Alpes italiennes de toute garnison française. Cela fait deux corps d'armée qui, par petites étapes, s'acheminent vers le Nord, et vont regarnir, de Sedan à Maubeuge, la frontière française que la trouée du Luxembourg inquiétait dangereusement. Cette mesure, jointe à l'établissement du service de deux ans, est assez faite pour nous plaire. Pendant que tant de gens occupés se passionnent pour la question nègre, nous aimons à reporter les yeux sur la question blanche, au Luxembourg, sur le plateau de Herve et dans le damier des canaux du Limbourg.

Ceci ne veut pas dire qu'il ne faille plus rien craindre. Les moteurs ont considérablement transformé les moyens de l'armée allemande. A supposer que la rive gauche du Rhin soit démilitarisée (ce qui n'est pas le cas), on peut évaluer à trois heures le temps qu'il faudrait à une armée allemande ultramotorisée pour atteindre notre frontière et nous prendre au dépourvu, quand nous n'aurons à lui

opposer que trois régiments de chasseurs ardennais, le 14^e de ligne à Liège, et des hommes pourvus de deux mois d'instruction.

Cela s'arrange donc et cela s'arrangera mieux encore quand nous aurons un temps de service suffisamment prolongé pour boucher le trou dangereux des mois d'incorporation. Nous en avons eu le spectacle l'autre jour, pour l'enterrement de la Reine : quelques contingents à peine encadrèrent le char funèbre. Dans les pelotons de cavalerie, les brigadiers et les maréchaux-ferrants remplaçaient les troupiers absents. Cela fait réfléchir. Il faudra bien parler un jour de la prolongation du temps de service.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donneront satisfaction.

Le bon Lansbury

En Angleterre, on assiste au spectacle pickwickien de ce bon M. Lansbury, leader du parti travailliste, qui, par haine de la guerre, va jusqu'à proscrire les moyens d'éviter la guerre. Il est sûr de la bonté de son plan, M. Lansbury. Il n'en a jamais douté. Il sait de bonne source, parce qu'il a été touché par la grâce, que la guerre n'aura jamais lieu, jamais, jamais, si on l'écoute, et l'écouter c'est supprimer les sanctions. M. Lansbury est un brave homme de socialiste, royaliste et religieux, qui connaît et lit les textes de la Bible, toujours les mêmes, et prend un délicat plaisir à ce pieux exercice. Il porte un pantalon à carreaux du temps d'Edouard et il observe le repos dominical avec une rigueur exemplaire. Le soir, il se promène dans les quartiers populaires de Londres avec un gros ours en peluche et il s'amuse à le montrer aux petits enfants qui jouent avec l'ours du leader du Labour party.

Tout parti anglais, comme tout régiment, tient à sa mascotte et M. Lansbury, c'est un peu la mascotte du Labour. Il est rustique et il a les mains calleuses, et il a une bonne figure illuminée à la bière forte. Enfin, il est complètement, intégralement britannique, ce qui est la première de toutes les qualités. Autour de lui, on voit des exaltés comme Macton et Cook, extrémistes terribles et qui ne font que peu de partisans, ou bien des Dalton et des Buxton, gens arrivistes et intellectuels, inspirés par ce Philippe Noël Baker qui est le plus ardent et le plus casse-cou des Genevois d'extrême-gauche. Enfin, M. Stafford Cripps, attorney général dans un précédent gouvernement Macdonald, du temps où Ramsay Macdonald était encore un travailliste orthodoxe, avocat de talent d'ailleurs, est un homme intelligent. On se défie des hommes intelligents, en Angleterre. Stafford Cripps est un riche bourgeois autoritaire qui représente le socialisme à la manière forte, celui des Déat et des Marquet, c'est le type du néo. Le mot seul de néo déplaît en Angleterre.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Les mages du Labour Party

Non, les travaillistes anglais préférèrent le vieux brave Lansbury, leader de l'opposition de Sa Majesté à cet élégant major Attlee, qui fait de bons discours, ou à des Gallois agaçants, verbeux et imaginatifs. Au total, ils ne possèdent pas beaucoup d'hommes de valeur, alors que les conservateurs en ont beaucoup. Mais les conservateurs avec leurs hommes n'ont pas su faire de grande politique, tandis que les travaillistes, tout démunis qu'ils soient, peuvent démolir la politique du gouvernement régnant, tâche commode dans tous les pays, même en Angleterre parlementaire.

Ils remporteront sans doute des succès aux élections prochaines, des succès dont la politique actuelle de M. Baldwin tient compte déjà. Ces succès ne nous valent jamais rien, au point de vue franco-belge, car si pacifiste

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

qu'il soit, le travailliste britannique, entre le civil français et le militaire allemand, verra toujours le belliqueux dans le civil français. Cela tient à de très vieilles affinités antilatines, bibliques et nordiques, et aussi à ce que l'Angleterre a été embarquée dans la guerre aux côtés de la France contre l'Allemagne et que souvent, au lendemain d'une bagarre, on garde un plus méchant souvenir de l'allié vainqueur, que de l'adversaire vaincu.

A Liège

Un endroit confortable, luxueux et de réputation mondiale vous attend. L'Hôtel de Suède s'impose pour vos séjours à Liège. Sa cuisine est parfaite, ses caves renommées

Le travail en musique

Un entrepreneur bruxellois vient d'avoir une initiative originale. Fort de cette vérité connue que les maçons et les peintres qui, en travaillant, sifflent des airs vifs et joyeux, sont plus actifs à la besogne que ceux qui chantent de lentes complaintes, ce psychologue s'est dit que le placement d'un haut-parleur au milieu d'un chantier serait de nature à accélérer le travail lorsque ce haut-parleur diffuserait des marches militaires, des fox-trot, voire des galops!

L'expérience a, paraît-il, donné d'excellents résultats. Il nous revient que cette expérience a vivement intéressé M. Van Zeeland et ses collègues, toujours à l'affût des innovations sociales. Comme il s'agit en ce moment d'exiger du personnel des prestations toutes spéciales en raison des efforts que l'administration va devoir faire pour rechercher des économies à réaliser en vue de l'équilibre du budget de 1936, M. De Man, ministre de la résorption du chômage et M. Delattre, ministre du travail, ont nommé une commission qui nommera à son tour deux sous-commissions afin d'étudier le problème du placement de haut-parleurs dans les bureaux de l'Etat. Ces haut-parleurs se feraient entendre à neuf heures du matin, heure conventionnelle de l'ouverture des bureaux et commenceraient par rappeler aux agents de l'Etat qu'ils sont payés pour travailler.

Puis, ils se mettraient à diffuser des marches et des airs allègres, aux sons desquels le travail s'effectuerait à un rythme rapide. On est convaincu qu'avec ce régime nouveau le travail de l'administration serait mieux fait, les fonctionnaires n'ayant plus l'occasion, dans le silence de leur bureau, de prendre des acomptes sur la nuit.

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne, 1, r. Londres et 39, rue Alsace-Lorraine. XL. T. 12.48.85. Chambres 20 fr. Hôt. ouv. la nuit.

L'ancien et le nouveau

Mélancolie des choses qui s'en vont et ne reviendront plus! L'hôpital Saint-Jean se meurt, l'hôpital Saint-Jean est mort!... Un à un, les malades ont été évacués sur l'hôpital Saint-Pierre, sauf les « intransportables » qui finiront leurs jours à Saint-Jean. Les vastes cours s'empressent de silence. Les salles immenses, qui pendant tant d'années ont retenti de plaintes et de cris de souffrance, sont vides et muettes... Le vieil hôpital démodé et triste abdique devant le nouvel hôpital Saint-Pierre, refait de fond en comble, égayé de fleurs et de vitraux historiés, rééquipé « up to date » par la générosité étrangère, blinquant, rechampi, pimpant, jeune et accueillant!

C'est dans ce décor renouvelé, aménagé pour mieux aider à supporter la maladie, que va se dérouler une nouvelle phase de la lutte éternelle de la Vie et de la Mort. Et de nouveaux espoirs sont permis, d'audace et de victoire. Mais le cœur humain s'attache aux endroits où il a battu, où il a espéré, où il a parfois vaincu... Et plus d'une infirmière pleurerait, mardi dernier, en disant adieu à l'hôpital Saint-Jean.

CHASSE vestons, bottes, imperméables. **HERZET** F^{rs}, 71, M. de la Cour

POSTE PRIVÉE
BUCO, 33, bd Adolphe Max
Tél.: 17.64.90

Buco vous permet de correspondre avec quiconque sans donner votre nom et adresse.

AUCUNE FORMALITE à remplir, votre courrier vous sera remis sur simple énoncé de votre numéro ou pseudonyme.

Si vous le désirez, votre correspondance vous sera réexpédiée à l'adresse que vous désirez et vous suivra dans tous vos déplacements.

Habitant la province ou l'étranger, vous trouverez chez Buco votre courrier.

Tout abonné peut téléphoner pour s'informer s'il y a du courrier pour lui; donc **PLUS DE DEPLACEMENTS INUTILES.**

ABT: 15 fr. par mois (nombre de lettres illimité).

POUR LES NON-ABONNES: Il suffit de composer vous-même un nombre de 5 chiffres et de faire adresser votre correspondance à ce numéro chez Buco. Vos lettres vous seront remises sans aucune formalité à l'énoncé de celui-ci. Il n'est pas nécessaire de nous en informer au préalable.

Prix par lettre: 2 francs.

La vallée en deuil

Des gens qui se trouvaient à Waulsort le jour où l'I.N.R. émit le compte rendu des funérailles de la Reine, nous rapportent combien l'audition du compte rendu fut émouvante dans le décor mosan. Tous les hôtels de l'agglomération avaient ouvert au large les amplificateurs de leurs appareils et les émissions emplissaient la vallée. Quand, à l'apparition du char funèbre, M. Fleischman, qui faisait le reportage parlé de la sortie du Palais du Roi, prononça d'une voix grave, d'une voix poignante: « La Reine! », un frémissement sembla courir parmi les feuillages. Puis la vallée fut pleine de cloches qui sonnaient éperdument, qui clamaient la détresse de l'heure. Et les fers des chevaux sonnaient, eût-on dit sur le macadam de la route, tandis que les échos répétaient le chant triste et rude des clairons... Des gens qui passaient sur les hauteurs de la rive droite, au Belvédère et dans la campagne de Falmignoul, entendirent cette mélodie du deuil et de la mort. Les enfants et les femmes se signalaient.

La Meuse, la Meuse solennelle et royale, s'associait à la ferveur publique, dont le retentissement émouvait les gorges profondes, les futaies, les herbes de la rive et les pierres des maisons séculaires de ce coin de terre que la Reine avait aimé.

Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
 Anthracites 20/30 extra 280.—
 Anthracites 80/120 concassés 245.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51.

Les à-peu-près de la semaine

Les juifs allemands domestiqués: *La Jérusalem des livrées.*

Le fascisme mussolinien: *l'opération césarienne.*

Les directives de M. Van Zeeland: *les idées de derrière la dette.*

Les parlementaires en congé: *les cancre las.*

M. Devèze, ministre de la Défense nationale: *Le démissionnaire tegen zijn goest.*

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. **Berotte**, 7-8, rue Mathieu (gare),

ALPECIN

fait ses preuves. Des messieurs de 30 à 40 ans à peu près chauves font maintenant tailler leurs cheveux en brosse.

Alpecin est en vente chez tous les coiffeurs, pharmaciens, dans les parfumeries et les grandes maisons.

Mistinguett

Maintenant qu'elle a quitté la scène du Palais d'Été sans esprit de retour, et qu'elle a annoncé son intention de se consacrer dorénavant au cinéma, disons-le froidement: le moment était venu pour Mistinguett de renoncer aux apparitions fracassantes, aux escaliers de vingt marches qu'elle descendait en courant bien qu'aveuglée par la lumière des projecteurs, aux danses qui faisaient admirer par des salles pâmees et confiantes la ligne et les jambes de l'étoile. C'est qu'on a beau être comme brin de jonc, frêle et forte, nerfs d'acier et muscles solides, il arrive tout de même un jour où les jambes n'en veulent plus, où l'organe sélectionné par un entraînement ininterrompu flanche, et où la vie la plus frénétiquement vécue demande à devenir une vie paisible, une vie en pantoufles et en peignoir de nuit.

Elle a aimé par dessus tout son métier; elle l'a aimé de toute son âme et de toutes ses forces. Elle savait attendre pendant des heures, sans un mouvement d'impatience, au cours d'une répétition, qu'arrivât le moment de son entrée en scène. Quand la minute sonne: « Taisez-vous, c'est à moi, je joue! »: la figure se transforme, l'être frémissant est tendu pour le travail; le reste du monde disparaît: elle n'est plus qu'un instrument passif, une matière que sa volonté et celle du metteur en scène vont pétrir pour le succès. Il n'y a plus d'art mineur, de genre inférieur, de genre dérisoire: il n'y a plus qu'une offrande passionnée, un désir de se dévouer à l'Idole-Public, dispensateur des bravos, au dieu redoutable et cruel, maître des mentons bleus et des seins nus, le dieu qui veut la chair des femmes épanouies, la jeunesse de la débutante, le talent des vedettes chevronnées et les grimaces des bas-comiques!

Et le Dieu-Public applaudissait Mistinguett parce qu'il sentait son application à le servir.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie

Suite au précédent

Maintenant, c'est fini, la revue-Mistinguett! L'interprète aura lutté avec un courage et une énergie admirables; aura utilisé jusqu'au bout les ressources que l'Age lui laissait: son entrain, qui a survécu à tout le reste, ses yeux en escarboucles, sa mâchoire célèbre et cette voix qui fut toujours mauvaise et prenante, cette voix blessée, ce clavier dont la moitié des touches sont brisées depuis longtemps, mais à quoi suppléait une diction nette et mordante.

Le public bruxellois lui a dit, au Palais d'Été, la gratitude qu'il lui gardait pour tous les voyages qu'elle lui a fait faire au pays du Rêve, de la Fantaisie, de l'Élégance et de la Joie! Il a chaudement acclamé chaque soir ce nom de Mistinguett qui figurait pour la dernière fois, insolent et familier, à l'affiche d'un music-hall, ce nom cocasse, ce nom qui lève la jambe, ce nom qui semble avoir été inventé pour amuser le désir de la foule, ce nom dans lequel il y a l'impudeur et l'imposture du théâtre, la violence comique et attirante des fards, le mensonge des dents trop blanches, des lèvres trop rouges et des regards avivés par une ombre violette...

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Le chapitre des tenues

Le Roi vient de décider que le port du fameux uniforme « portier de cinéma-armée du salut », création du général de Kempeneer, serait facultatif, alors que jusqu'ici il était prévu qu'il serait obligatoire à partir du 1^{er} janvier 1936 — ce qui n'embêtait pas tout le monde.

Cette tenue, en effet, n'est pas seulement discutable, esthétiquement, elle est extrêmement coûteuse et comme les appointements ont été sérieusement « dévalués », innombrables sont les officiers qui ne tenaient pas du tout, mais pas du tout, à décaisser quatre ou cinq beaux billets de mille francs pour se déguiser deux ou trois fois l'an, en amiral patagon. L'officier qui ne mène pas la vie mondaine et particulièrement celui qui tient garnison en province, n'aurait guère, en effet, à endosser cet uniforme que le 21 juillet, pour assister au Te Deum classique.

On sait que le Roi Albert ne s'était jamais résigné à passer « au bleu » et que, dans les cérémonies les plus officielles, ses officiers d'ordonnance et lui-même restaient fidèles au kaki. Son fils, alors qu'il était prince héritier, avait cédé aux instances de son colonel et s'était fait confectionner une tenue de cérémonie — qu'il ne porta qu'une seule fois, pendant moins de trois heures! Cela représentait une dépense à près de mille francs par demi-heure. C'est chérot, même pour un Roi!

LE NEGUS EST ROI DES ROIS
GRANVILLE EST ROI DES FILMS

Film Granville 5 fr. 75 développement compris

(6 x 9 — 8 poses — 26° Sch. — Téléphone: 37.95.96)

Et l'École Militaire?

L'uniforme bleu étant facultatif, l'imposera-t-on aux élèves de notre école militaire? Le général Neefs, qui en est grand admirateur, paraît-il, exigeait que ses élèves en fissent l'acquisition. Ceux dont les parents n'étaient guère fortunés, en étaient réduits, par ordre, à demander des avances sur leurs futurs appointements! C'est ainsi que la plupart des officiers, issus de notre institut militaire, sont endettés avant même leur nomination! Et ce qu'il y a de pis, c'est que seuls ceux qui, par la suite, étaient versés dans l'infanterie, pouvaient encore utiliser leur tunique... en faisant changer les ornements pour la modique somme de cinq à six cents francs!

La semaine de la Coiffure

Au Palais d'Egmont, le Super Curline pour ondulations indéfrisables à la vapeur, présenté par le constructeur Fr. Van Malderen, 35, avenue de la Porte de Hal, Bruxelles, remporte un succès considérable et très mérité.

Les résultats obtenus sont remarquables. Cet appareil dont l'action de la vapeur d'eau est inoffensif sur le cheveu, assure le maximum de confort et ne donne aucune sensation de chaleur.

Les cols ouverts

Les officiers portant la vareuse transformée « à l'anglaise » deviennent de plus en plus nombreux. Ils ne manquent pas d'allure et ne souffrent plus du supplice du carcan. On peut, il est vrai, se demander si ce n'est pas une erreur de doter l'officier en campagne d'une tenue aussi différente de celle du soldat.

Mais où, vraiment, on exagère, c'est quand on fait de cet uniforme de campagne une toilette de cérémonie. Cette vareuse de chasse à col ouvert s'adonne alors d'un ceinturon de soie garni d'agrafes d'or, de pattes d'épaules également tout en or, d'une cravate noire et d'un col blanc. Cela se complète par des souliers vernis et des gants blancs. Quand l'officier ainsi attifé est en plus possesseur d'un

grand cordon et d'aiguillettes toujours en or, c'est plus beau que tout... C'est exactement comme si un monsieur en costume de golf arborait une cravate blanche, un plastron glacé, des gants idem et se coiffait d'un chapeau « buse ». Exactement...

Né devrait-on pas conserver à notre tenue de guerre son caractère de sobriété ?

Loterie Coloniale

Tirage de la 12e tranche (billets brun-rouge) ce vendredi à 20 h. 30 au Cirque Royal, à Bruxelles.

Si vous n'avez pas encore votre billet, hâtez-vous, il est moins cinq...

Vieilles chansons populaires

On sait qu'une Commission, créée par le Ministère des Sciences et des Arts, a entrepris de recueillir ce qui subsiste en nos provinces de vieilles chansons populaires. Beaucoup de gens, nous insistons à ce propos, se sont mépris sur le caractère des chansons populaires à recueillir. La seule vieille chanson populaire est la chanson anonyme, transmise uniquement de bouche à oreille à travers les générations. Elle varie ainsi, souvent, de paroles et de musique. Il est certaines d'entre elles pour qui cinq ou six versions musicales peuvent être notées, tandis que les paroles varient jusqu'à l'infini.

Dans tous les pays d'Europe, des organismes divers s'efforcent, depuis longtemps, de noter et fixer les airs qui enchantaient nos aïeux. La Belgique était le seul pays de l'Occident européen qui n'eût pas encore méthodiquement opéré ce travail folklorique. Dans les cantons rédimés, à Liège, en Brabant, presque tout a été fait. Presque rien ne fut fait en Hainaut et Namur; rien du tout en Ardenne. Or, chaque jour qui passe peut faire perdre une perle folklorique et musicale parce que la mécanisation de la musique fait oublier aux jeunes les chants de leurs aïeux, et que les aïeux disparaissent avec ce qu'enregistra leur mémoire. Il y a donc extrême urgence à agir.

Nous signalons bien volontiers à nos lecteurs du Hainaut qu'ils feront œuvre utile en indiquant à M. Albert Libiez, à Pâturages, toute vieille chanson populaire intéressante qu'ils ne pourraient noter eux-mêmes.

La chasse est ouverte

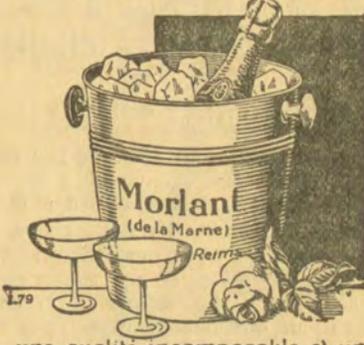
Point n'est besoin de permis pour aller à l'Exposition dans les nombreux établissements qui débitent les exquises bières de la CHASSE ROYALE, dont les fameuses Vox-Pilsner et La Lorraine (foncée). Vous êtes en outre certain de ne pas recevoir de coups de fusils!...

Chasse sans port d'armes

Si la chasse au gibier constitue à présent un luxe fort onéreux, cette chasse aux vieilles chansons populaires se peut entreprendre sans permis de port d'armes. Il suffit, pour s'y livrer, de s'armer de bonne volonté, et, parfois, d'un peu de patience. Au demeurant, la recherche des vieilles chansons folkloriques n'est pas moins passionnante que celle du gibier. Le hasard, la chance, la météorologie influencent l'une comme l'autre de ces recherches. En voici un témoignage.

Chiny, ignoré des touristes, voici cinq ou six ans, devient un centre de camping et de villégiature. Nous y étions en juillet pour visiter un parent qui avait installé sa roulotte non loin du vieux pont, Saint-Nicolas, à l'orée de la forêt. Promenade sous bois vers Straimont. Fraîcheur et solitude délicieuse. Au loin, un chant sous la frondaison. Il nous attire. Mélodie déjà entendue, semble-t-il. Nous nous rapprochons guidé par elle. Elle cesse de se faire entendre. Recherches : des minutes passent à errer. Une coupe de bois; un feu; deux bûcherons, l'un à grande barbe blanche, l'autre de quarante ou cinquante ans. Nous

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

nous rapprochons; une bonne odeur de tabac de Semois nous vient aux narines; nous sommes sous le vent, tout comme un chien de chasse. Et nous interrogeons :

— N'est-ce pas l'un de vous qui chantait voici un quart d'heure ?

— P'têt bin...

— J'ai entendu ceci...

Et je fredonne...

— Ah ! oui; mais c'est pas une chanson; c'est une vieille ariette de ma mère, dit l'homme à barbe blanche.

— Elle est vieille, en effet; mais je n'en connais qu'un couplet. En connaissez-vous plusieurs ?

— Ben oui! hein; i en a sept.

Et le vieux bûcheron nous les a chantés sous le chaud soleil, à l'ombre de hêtres centenaires. C'était presque une réplique de la trouvaille que rapporte André Theuriet dans « Les Enchantements de la Forêt ».

Sans le beau temps, sans le bûcheron, sans l'odeur du feu et du tabac de Semois, jamais nous n'aurions pu compléter cette chanson dont Vincent d'Indy donne un seul couplet dans ses « Chansons du Vivarais ».

Et quelle distance, du Vivarais à l'Ardenne!

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

A l'aide!

Tous nos lecteurs peuvent aider les membres de la Commission nationale de la Vieille Chanson populaire dans leurs recherches patientes. Lorsqu'ils croient qu'une chanson ancienne, de tradition locale, n'est pas notée; lorsqu'ils connaissent une personne âgée chantant de vieilles chansons inédites, qu'ils en informent le secrétaire de la Commission : M. Ward Schouteden, Commission Vieille Chanson populaire, 52, boulevard du Régent, à Bruxelles. Il transmettra le renseignement à l'un des quarante ou cinquante chercheurs de Wallonie qui sont préposés à battre tout le pays jusque dans ses corons les plus reculés. Pour toute œuvre réellement populaire, la collaboration de chacun est nécessaire.

Les grandes décisions

se prennent à la S. D. N. Les repas fins se prennent au **RAVENSTEIN**

Menus à 35 fr. (4 plats au choix à la carte + 2/2 bout. de vins et café compris. — Téléphone: 12.77.68.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Sur une erreur... géographique

Nous avons souri à l'erreur commise par une journaliste parisienne qui faisait parler flamand à une brave femme du peuple à Liège. « Comœdia » écrit à ce propos :

« Une femme du peuple parlant « flamand » à Liège, capitale de la Wallonie, où on lutte si intelligemment contre le flamingantisme et où on n'a jamais parlé que français! Il y a vraiment des erreurs qu'on ne devrait pas commettre, surtout quand on sait la vitalité du français et des lettres françaises à Liège. Rien ne peut faire plus mauvais effet auprès de nos frères wallons.

Il est vrai qu'une autre femme de lettres, se méprenant grossièrement sur Verhaeren (à cause de son nom, sans doute), a écrit qu'il avait réussi à faire rendre à la langue flamande sa plus haute expression poétique. Verhaeren, poète flamand! C'est presque une insulte. A ce compte on nous dira un jour que « La Vie des Abeilles » a été écrite en flamand par Maeterlinck.

Ne pourrait-on pas mieux encourager nos amis les Belges de langue française? On peut être ignorant sur l'Ethiopie, mais non sur la Belgique... »

La semaine de la Coiffure

Dans cette exposition vraiment remarquable, où figurent les maisons les plus réputées, la grande firme d'indéfrissables « Perma » présente ses nouveaux appareils sans fils qui obtiennent un succès éclatant.

Un grand artiste français, M. Pourrière a réalisé avec un des appareils « Perma » des coiffures sensationnelles mélange de bon goût et d'inédit, qui ont remporté tous les suffrages.

Colmar en fête

Colmar a célébré, dimanche, le tricentenaire de l'entrée des troupes françaises et du Roi Louis XIII, avec qui la ville avait librement conclu un traité d'alliance. Colmar a voulu ainsi affirmer que, française pendant des siècles, elle demeure française de tout son cœur. Et elle le fit avec son allégresse coutumière, avec fanfares et défilés, cigognes et eulottes rouges, le tout composant une manière de fresque joyeuse que le bon Hansi eût tracée jadis, au temps du professeur Knatschké. Et Colmar chanta et dansa, comme Colmar sait chanter et danser — comme elle le fit, voici treize ans, alors que la Ville de Bruxelles, représentée par l'échevin Jacquain, alla fraterniser avec elle, solennellement, et joyeusement, sous les espèces en bronze du plus vieux bourgeois de notre bonne ville.

JULIEN LITS LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE

— Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

Manneken-B...is

Cette idée d'offrir à Colmar une réplique de Manneken Pis était née ici même, dans les colonnes de « Pourquoi Pas? », à la suggestion de Hansi. Une souscription avait été ouverte, des milliers de lecteurs envoyèrent leur quote-part, la statuette fut coulée et, le soir du samedi 30 septembre 1922, Manneken-« Bis » prenait le rapide Bruxelles-Stras-

bourg, accompagné de l'échevin Jacquain, du général Meiser, de Charles Magnette, de René Branquart, Louis Piérrard, Gérard Harry, Fernand Dessart, Flasschoen, Jules Fonson, etc., etc., et, bien entendu, des directeurs et de l'administrateur du journal, Albert Collin. A Colmar l'attendaient: Hansi, naturellement; le maire de la ville, M. Charles Sengel et ses trois adjoints; M. Valette, préfet du département; M. Helmès, sénateur; Baradé, député, etc., c'est-à-dire tout Colmar, dix mille personnes environ qui acclamaient, plus un régiment de cuirassiers, colonel et musique en tête. Il y avait aussi une ravissante théorie de jeunes Alsaciennes, le nœud aux grandes ailes sur la tête, qui portèrent sur leurs épaules le Manneken-Pis disparaissant dans tout un massif de roses.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

Fête

Il y eut, bien entendu, un dîner et un déjeuner qui, lorsque Manneken-Pis eut été déposé sur son socle, réunirent les Ediles colmariens. Et tous les excellents amis de notre héros et de « Pourquoi Pas? » parlèrent avec émotion, sinon avec respect. Ils célébrèrent selon des modes divers, le rire qui console, le rire qui venge, le rire qui, sous un gouvernement pédant et tyrannique, est un moyen d'opposition, et le meilleur de tous, mais qui, sous un pouvoir paternel, peut être, somme toute, un moyen de gouvernement.

Tout cela fut gai, charmant et populaire: quand, devant la foule immense qui entourait le monument, Manneken-Pis, après avoir été harangué par M. Jacquain et M. Sengel, commença d'opérer selon le rite, tout le populo colmarien, qui avait suivi la cérémonie d'un œil un peu narquois, se mit à rire de plaisir, à rire interminablement de ce bon rire sain des gens qui comprennent ce qu'il peut y avoir d'ingénu et de charmant dans le geste incongru d'un enfant de bronze.

Désormais, des liens solides étaient noués entre Colmar et Bruxelles. Ils se resserrèrent encore quand, au cours de l'hiver, nos amis de Colmar furent, à leur tour, les hôtes de « Pourquoi Pas? » et notre Ville.

Septembre aux confins de la Forêt de Soignes

pour quarante-cinq francs par jour, en pension, à la légendaire Hostellerie de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », Audergem, que vous faut-il de plus pour être heureux?

Tout y est bon et abondant, confortable, et le site est un ravissement. Spécialités de Carpes-Chambord, Truites-vivantes et les plats fameux de Tante Félicie! Tél. 33.11.43. Le: 5, 6, 7 oct., formidable Kermesse aux boudins. Prix doux. — Trams 25, 31, 35, 40, 45.

Un mot de Hansi

Notre ami Hansi, qui vient de défiler gaillardement en tête des anciens combattants de Colmar au cours des fêtes du tricentenaire de Colmar français — reste en dépit des ans tout d'une pièce et tout en boutades. Il en a de terribles — à témoin celle-ci qu'il répétait récemment à l'un de nos amis — avec ce demi-sourire en coin qu'on lui connaît.

« Je reçois parfois au Musée de Colmar la visite d'étrangers désireux d'étudier dans le détail le fameux polyptyque de Matthieu Grünewald qui en fait la gloire. Récemment, un jeune esthète de la Belgique du Nord est venu me trouver. Il se proposait d'écrire une monographie sur le maître rhénan. Je me mets à sa disposition. Quelque temps se passe, et un matin le courrier m'apporte une brochure signée de ce jeune homme.

» Je l'ouvre avec curiosité. Je constate qu'elle est écrite dans une langue que je ne comprends pas, mais que mes

connaissances de la langue allemande me permettent de classer parmi les patois germaniques... »

— Le flamand, sans doute ?

— Ça devait être ça. Alors, je l'ai remercié, en français. Et j'ai ajouté en post-scriptum: « Mais quelle drôle d'idée, Monsieur, d'écrire sur Grünwald dans une langue aussi hermétique! Que diriez-vous si j'accouchais d'une histoire des Guerres Médiéques, et si je la rédigeais en dialecte de Colmar? »

MESSIEURS LES OFFICIERS,
pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par
LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Obstructions routières

Au bon vieux temps des anciennes revues, appelées alors revues de fin d'année parce qu'elles avaient, à la rentrée de l'hiver, la prétention de ramasser pour les censurer, parfois avec esprit, les événements des mois précédents, le joyeux Ambreville avait créé, entre autres, un type fort drôle.

Celui du paveur empêcheur de festoyer en rond qui, dès qu'une liesse populaire s'annonçait sur la voie publique, s'amenait porteur de sa barrière mobile, bloquait la circulation et se mettait à dépaver la rue avec l'ardeur d'un barcadier de 1848.

Le bon public bruxellois participait à cette anodine critique des procédés de l'administration, répétait les refrains d'Ambreville et tout continuait comme par le passé, Messieurs les ronds-de-cuir ayant d'ailleurs, pour les inciter à demeurer indifférents à ces critiques, le précédent de la parole historique de Richelieu: « Ils chantent, donc ils paieront! »

L'usager de la route paie — et comment — mais il continue aussi à être gêné, vexé, brimé, par le dépaveur et le défonceur officiels des routes qui, malgré toutes les protestations, opèrent surtout à la belle saison. Ce à quoi Messieurs les entrepreneurs répondent — car il y a raison et explication à tout — que si les réfections étaient entreprises en mauvaise saison, elles prolongeraient singulièrement les interruptions de trafic, exigeant des dépenses beaucoup plus grandes, par le fait que la courte durée du jour, les gelées, les bourrasques de neige et de pluie, interrompraient à tout bout de champ un travail déjà précaire.

Et puis, comme le disait jadis un joyeux ministre des Travaux publics, une route a besoin d'être entretenue autant qu'une... hétaïre.

Soit, mais la gêne de la circulation doit être envisagée non pas comme un mal nécessaire auquel on ne peut se soustraire, mais comme une des difficultés à aplanir, qui doit préoccuper autant les ingénieurs et entrepreneurs, que le choix, la qualité, la résistance des matériaux ou le profil des routes à établir ou à entretenir.

Une idée que nous donnons pour ce qu'elle vaut à M. Spaak. Pourquoi les adjudications pour le revêtement des grandes routes ne seraient-elles pas des adjudications-concours? Une des conditions de préférence serait attribuée à l'entrepreneur qui aurait, pendant le moins de temps, entravé la circulation en l'assurant dans les conditions les plus aisées, par les meilleures voies de détour.

Cela coûterait peut-être un peu plus à l'Etat, mais beaucoup moins au public et habituerait Messieurs les fonctionnaires et entrepreneurs à considérer que la route n'est pas un chantier où l'on s'installe, mais une voie indispensable de passage qu'il ne faut pas encombrer, sauf en cas de force majeure.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Un déménageur avait des vertiges !

Grâce aux Sels Kruschen
il recommence à porter des pianos.

Quelle pénible et dangereuse situation que d'être déménageur et sujet aux vertiges ! C'était pourtant celle de M. A. D..., qui écrit :

« Je suis déménageur. Il y a environ deux ans, je ne pouvais regarder au loin sans qu'il me prenne des vertiges ou des éblouissements. J'étais alors obligé de me tenir à n'importe quoi, sans cela je serais tombé par terre. J'ai essayé les Sels Kruschen, et ils n'ont pas tardé à faire disparaître ces vertiges. Je continue à en prendre et ne ressens absolument plus rien. J'ai 63 ans et je monte encore les escaliers en portant des pianos, tout cela sans vertiges désormais. »

Les Sels Kruschen agissent simultanément sur tous nos organes internes (estomac, foie, reins, intestin). Leur rôle essentiel consiste à stimuler et à régulariser nos fonctions éliminatrices. Ils purifient le sang des poisons qui l'épaississent, débarrassent l'organisme des déchets, des impuretés qui l'encombrent et qui provoquent tant de troubles digestifs et de désordres circulatoires. C'est pourquoi les Sels Kruschen vous assurent, en même temps qu'une santé parfaite, un bien-être et un équilibre durables.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Rabistoquages

Ce n'est pas précisément un maçon qui opère au Palais de la Nation, mais c'est tout comme. Pendant les beaux mois d'été, on a travaillé un peu dans tous les coins du vieux bâtiment et même dans les coins de l'hémicycle, comme disait ce bon M. Fieullien, Corneille.

Ce qu'on y a fait? C'est un mystère. On sait tout au plus que ce ne sera pas encore le grand chambardement qui, projeté aux époques de la prospérité, comportait l'agrandissement considérable du Palais vers la cour intérieure de la rue de Louvain, l'éviction de deux ou trois ministères, l'édification d'un habitat présidentiel, la construction d'un hall de réceptions et cérémonies, l'établissement d'un restaurant. Tout cela est remis à des temps meilleurs, plus prospères encore que ceux que promet le fameux Orec, qui doit couvrir le pays de chantiers de grands travaux.

Des photos de presse nous ont appris que l'on a installé une forêt de madriers dans l'enceinte parlementaire pour permettre un grand nettoyage des plafonds, trumeaux, frontons et colonnades qui en avaient grand besoin. On a aussi, paraît-il, aménagé dans le bâtiment de la rue Beyaert cédé par le département de l'Instruction publique, des salles de commissions, des cabinets de questeurs, des locaux pour le président. Tout cela a nécessité dans les locaux anciens encombrés de meubles, de matériaux, un fameux chambard. Et les milliers de touristes, qui avaient inscrit une visite du Palais de la Nation dans le programme de leur séjour à Bruxelles, ont dû, en contemplant ce carnavalesque, se dire que notre parlement déménage.

Mais les initiés répondent qu'il emménage ou aménage plutôt, et que ce qui importait surtout, c'était de profiter des larges vacances allongées encore par les pleins pouvoirs, pour faire à MM. les Députés une maison habitable.

Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions. L'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 km. de Bruxelles, à Aelseberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél. Rhode 02 — 52.02.17.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y déride on s'y délasse des tracas quotidiens Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Mandats allongés ou raccourcis

Est-ce bien pour eux, pour ceux de la législation présente, que l'on se donne tant de peine? D'abord les travaux sont loin d'être achevés. Tandis que la session parlementaire, elle, sera bien vite terminée, puisque c'est en mai 1936 qu'une élection générale doit avoir lieu.

On semble s'y préparer très peu. C'est généralement à cette époque que les maîtres-queux de la popote politicienne préparent leurs fourneaux, font leurs commandes, réassortissent leurs réserves de condiments et de conserves.

A part dans un tout petit monde de politiciens professionnels, on pense peu à cette échéance électorale et on en parle moins encore. Serait-ce parce que beaucoup de gens s'imaginent qu'il n'y aura pas d'élections en 1936? Quand MM. Pierco et de Liedekerke formulèrent la proposition de reporter ces élections à 1937, on cria à la chienlit. Mais depuis que s'est constitué un gouvernement national qui réclame un certain temps pour réaliser son programme et, par conséquent pour le juger, un revirement semble s'être opéré dans les milieux officiels.

L'opinion courante est celle-ci : les députés sont élus pour quatre ans. Ainsi le veut la Constitution. Si par de trop fréquentes dissolutions on raccourcit la durée de ce mandat, la prescription constitutionnelle n'est plus observée. Supposons par exemple qu'une dissolution ait eu lieu sept ou huit mois avant la date des élections quatre-annuelles. La longueur du mandat parlementaire serait alors diminuée d'un quart de celle qu'a voulu le constituant. S'inspirant de ce raisonnement, des membres influents du gouvernement estiment que les députés ayant été élus pour quatre ans en octobre 1932, c'est en octobre 1936 et non en mai qu'il faut les remplacer.

CONNAISSEZ-VOUS L'AUTOTHERME?

Un renom qui grandit

La Belgique va-t-elle enfin pouvoir se suffire à elle-même dans le domaine de la découverte des eaux cachées, nappes cavernueuses et ruisseaux souterrains? Longtemps, elle fut à cet égard tributaire de la France. La France est une pépinière de sourciers. Mais voici que perce dans nos provinces la réputation d'un maître d'une surprenante habileté. Il dépiste l'eau des profondeurs avec une sûreté infaillible. Il est doué d'une maîtrise étonnante. On raconte qu'il ne lui est même pas nécessaire de se rendre sur le terrain. Il peut opérer efficacement à l'aide d'un simple plan. C'est un père jésuite de Namur, au nom plaisamment symbolique. Mais sa réputation a largement dépassé le Namurois pour s'étendre à la Belgique entière. Pas de semaine qu'on ne lui doive quelque trouvaille à l'allure de miracle, dans un parc, une propriété ou un jardin prétendument secs.

L'AUTOTHERME, le meilleur brûleur au petit charbon.

Le prodige

En voici un exemple parmi bien d'autres. Au pays de Chimay, un fermier veut abandonner son exploitation. Il est découragé : l'eau manque à la ferme et, par des étés comme celui-ci, cette privation sensible astreint à de dures corvées. De plus, comme frappés d'un sort, tous ses veaux meurent dans l'étable où il les met. Le propriétaire est désolé. Il est

très content de ce fermier, travailleur et compétent. Un jour de marché à Namur, à l'heure de l'apéritif, il fait part de sa contrariété à un ami. Celui-ci, en Namurois loyal et glorieux, lui vante l'infaillible sourcier du lieu :

— Il faut aller voir le père L..., je parie qu'il te trouve de l'eau, lui! L'autre hésite. Il est sceptique. Enfin, on va voir le père L..., on lui soumet un plan de la propriété sur lequel il s'absorbe et promène des instruments mystérieux.

— Mais oui, il y a de l'eau, fait-il, un ruisseau de trois mètres de large passe à six mètres sous l'étable des veaux et c'est même ça qui les fait crever.

On creuse et on trouve l'eau ainsi que l'avait prédit l'étonnant sourcier. Le fermier est resté mais rien ne lui ôtera de l'idée qu'il y a de la magie là-dedans. De la sorcellerie, tout au plus.

L'AUTOTHERME, fabriqué et vendu par S. I. A. M.

Le traquenard liégeois du quai des Ardennes

Depuis longtemps, Liège n'est plus fière de son quai des Ardennes. On s'y tue trop entre gens montés sur pneus. Une surprenante moyenne d'accidents s'enregistre en effet sur cette large artère, un peu considérée comme un autodrome par des conducteurs qui prétendent élargir l'espace dont ils disposent à la mesure d'une imagination débordante. Le quai des Ardennes, seul pertuis liégeois vers l'Ourthe et le Condroz, et par conséquent toujours encombré, inspire une trompeuse sécurité par son développement spacieux. Même le jour, dans l'état actuel des mœurs et des usages, c'est cependant un piège à autos.

Mais alors, que dire de la nuit? Chichement garni sur ses bords de réverbères indigents, le quai des Ardennes est noir comme un four. Si noir qu'une nuit de la semaine dernière une auto y fonçait dans le groupe de badauds qu'avait rassemblé un précédent accident et y réalisait le joli exploit de deux morts et quinze blessés. Si un éclairage axial s'impose quelque part, c'est bien au-dessus de cette voie ténébreuse.

S.I.A.M., 23, pl. du Châtelain, Bruxelles. - Tél. 44.47.94.

Cimetière de chaussures

La vieillesse de la chaussure est éloquente. Le soulier blessé et avachi, la bottine éculée, la savate meurtrie aux épines du chemin de la vie disent les luttes longues et pénibles, les corvées et les soucis des paires esquinées après un service épuisant. Jusqu'à ces derniers temps, la chaussure mourait solitaire, échouant au sein d'une poubelle ou délaissée dans un fossé anonyme. Aujourd'hui, elle connaît toujours la même fin sans prestige, mais au moins périt-elle plus souvent dans la société de ses semblables avec le réconfort d'éviter un long isolement d'agonie. En effet, dans les villes voisines de la frontière française, de Furnes à Bouillon, l'arrière-boutique des bottiers, cordonniers et marchands patentés, est un vaste cimetière de brodequins hors d'usage.

Déetective MEYER

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Suite au précédent

Qu'une involontaire indiscretion permette de jeter un coup d'œil sur cette fosse commune et l'on reste stupéfait. Ils sont là par centaines, dans le même état de sénilité et de déchéance, les godillots, savates, espadrilles et souliers de toutes formes que leurs propriétaires venus se chauffer à bon compte en Belgique ont dédaigneusement refusé de

remporter. Leur réunion misérable mais imposante témoigne de l'indiscutable pouvoir d'achat du franc français comme de la qualité de la chaussure nationale tant recherchée.

Mais ne trouverait-on pas aussi, chez les tailleurs et le fabricant de confections, des cimetières de vieux habits du même genre et plus achalandés peut-être? Les gens de la frontière assurent que les Français du Nord sont aussi friands de complets que de bottines et que certains n'hésitent pas à revêtir deux costumes l'un sur l'autre pour rentrer dans leurs foyers à la barbe de la douane. On n'a pas encore trouvé le moyen de chausser deux paires de souliers...

ON DIT que si ailleurs on pleure... au *Bodéga George's Wine*, on se sent de bonne humeur... C'est une oasis au centre de Bruxelles. — 11-13, rue Ant. Dansaert, Bourse.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,
30, rue au Beurre.

Sur Jules Ingenbleek

Quelques notes à joindre à la brève biographie donnée, la semaine dernière, du « possible voire probable » gouverneur de la Flandre Orientale. Ce n'est pas par politique, usage calculé du piston, nous dit un ami de M. Ingenbleek, que le ministre Helleputte envoya son modeste commis au palais de la rue de la Science. La vérité est que Godefroid, secrétaire du Roi Léopold, se trouvant un jour avoir de la besogne par-dessus la tête, demanda au ministère des finances de lui désigner un jeune homme actif qui pût l'aider. Quatre candidats furent présentés : c'est le jeune Ingenbleek qui fut choisi, après une manière d'examen, par Godefroid, lui-même. Cela, pour les débuts. Quant à la raison qui lui fit quitter ses fonctions auprès du Roi Albert, il convient de la chercher dans la fatigue, allant jusqu'à l'épuisement, que lui avaient valu ces fonctions et qui l'obligea, tout un an, à demeurer étendu dans son lit.

Les Tennis Couverts

33, avenue des Cerisiers, à Schaerbeek, ouverture de la saison d'hiver dimanche prochain 21 ct. Son restaurant recommandé. Ses soirées dansantes. Ses réunions pour le Ping-Pong. Tél. 33.04.89.

Vision maternelle

M. Ingenbleek aime à rappeler ce souvenir tout intime, qui remonte au temps où il était petit commis au ministère. Il reçut un jour de sa vieille maman, demeurée au Limbourg natal, une lettre qui commençait par ces mots : « A monsieur le secrétaire particulier de la Reine... » et qui continuait par des propos familiers, sans allusion aucune à ce titre inattendu que la mère donnait à son fils. Mme Ingenbleek mourut peu de temps après, sans que son fils eût pu l'interroger sur sa singulière lettre. La fonction de secrétaire de la Reine n'existait pas alors et rien ne faisait prévoir qu'elle pourrait être créée un jour ni, évidemment, que le jeune commis serait appelé à la remplir. C'est ce qui arriva pourtant, quelques années plus tard... Le petit employé avait aidé la fortune, naturellement, en travaillant ferme et en suivant, tout marié qu'il était, les cours de l'Université de Bruxelles où il passa son doctorat en sciences politiques, mais la vision divinatoire de sa vieille mère n'en demeure pas moins surprenante.

Sans contredit, les Jardins Français du Château d'Annevoie (rive gauche de la Meuse, entre Namur-Dinant, à Rouillon) — gare Godinne — sont les plus beaux du pays. C'est une splendeur! Le droit d'entrée, destiné à l'entretien, est de 5 fr. seulement pour les membres des clubs.

Mariage et hygiène contre le Péril vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 26, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



L' « Etoile » se meurt

Une étoile qui brilla longtemps au firmament bruxellois, une étoile qui fut jadis une Etoile de première grandeur, l'« Etoile Belge », puisqu'il faut l'appeler par son nom, se meurt lentement d'une anémie pernicieuse. Tel est le bruit qui court en ville depuis quelque temps et qui, informations prises, est parfaitement exact. La pauvre Etoile, exsangue, respire encore un peu, elle palpète encore mais, à la fin de ce mois de septembre, lorsque les feuilles commenceront à tomber — mélancolie — sa rotative aura cessé de rouler en cadence et sa rédaction aura été dispersée aux quatre vents de la rue des Sables.

Cette mort touchera même ceux qui depuis longtemps ne la lisaient plus, même ceux qui ne la lisaient jamais, même ceux qui la vitupéraient souvent, car elle était un des traits de la physionomie du pays, aux yeux surtout de tous les plus de quarante ans.

La vieille « Etoile Belge » meurt... de profonds... mais on ne pourra oublier, en écrivant l'histoire de Belgique, ni la dynastie des Madoux ni ses collaborateurs : Albert Giraud, Georges Eekhoud, Paul Ginisty, Théo Hannon — pour ne citer que ces noms parmi les disparus...

P.-S. — Une circulaire apprendra prochainement aux abonnés de l'Etoile que des raisons d'économie ont amené sa direction et celle de l'Indépendance « à réunir, sous un titre unique, pour une période de durée limitée mais prolongeable, les articles et informations propres à chacun des deux journaux ». Ces derniers, réunis, « paraîtront quotidiennement sous le titre de

L'INDEPENDANCE
et ETOILE
BELGE

Quand la qualité est exigée le GANT SAMDAM FRERES s'impose.

GANTERIE SAMDAM FRERES, fournisseurs brevetés de la Cour.

A BRUXELLES: 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 33, chaussée d'Ixelles; 210, rue Marie-Christine (Laeken), prochainement ouverture.

A ANVERS: 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs. 132, rue des 3 Rois, à Berchem lez-Anvers.

En province: LOUVAIN, NIVELLES, TOURNAI, MALINES, LA LOUVIERE, TIRLEMONT, HASSELT, SOIGNIES, COURTRAI, HUY, ST-NICOLAS, ROULERS, ALOST.

Croisements dangereux

Plusieurs administrations communales avaient décidé qu'en application de l'article 51 du règlement général de la Police du Roulage, il y aurait lieu d'assurer la sécurité des usagers de la voie publique en donnant à deux rues de même catégorie, une classification différente à certains croisements dangereux.

Cette détermination étant prise par le Conseil communal et approuvée par la Députation permanente, il ne restait plus qu'à placer sur l'une des deux rues, les signaux ré-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

glements, c'est-à-dire les triangles pointés vers le bas.

« Or, nous écrit un lecteur, M. J. H., un rond-de-cuir des Travaux publics a, paraît-il, déclaré que c'était illégal. Serait-ce par hasard le même que celui qui a inventé la persécution des usagers à propos des plaques et que « Pourquoi Pas ? » a qualifié de crétin à la satisfaction des automobilistes ?... »

Peut-être, mais il y a tant de crétins dans le monde qu'on ne sait plus...

Le Vieil Hermitage de Saint-Antoine

au faite du coteau dominant la vallée de l'Aisne, dans les sapins et les genêts, à 500 m. d'alt., à Harre-Werbomont, est un hôtel moderne (avec eaux courantes, piscine, salle de bains, tennis). De l'air frais, de l'espace. Dem. tarifs.
L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle)

Scènes de la vie liégeoise

Gare des Guillemins, tram N° 4, direction Saint-Lambert. Un bon gros percepteur distribue les tickets avec un large sourire et des réflexions... genre local.

Arrêt avenue Rogier, puis le tram démarre. Notre percepteur traverse la voiture rapidement, dit quelques mots au conducteur. L'allure ralentit; le percepteur saute de l'avant, traverse le boulevard en courant et disparaît dans une vespasienne.

Stop, à la rue Sainte-Véronique. Attente. Des voyageurs?... Non. Allé ! En avant !

C'est notre percepteur, qui en courant et se boutonnant, a donné le signal.

On se regarde, on rit. Et voilà !

???

Le trolleybus monte au Thier. Le car avance doucement. Un autre, là-haut, descend. Arrivés à hauteur l'un de l'autre, arrêt. Les conducteurs s'interpellent cordialement :

— Eh ! bonjour Colas. Et t'feumm kimint va-t-elle ?

— Li dokteur a dit... et patate... et patate...

Les explications durent quelques minutes...

— En fin ça va mi... bon coredg ! ka torate !

On repart.

La vie est belle !

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Histoire de gosses

« Nionnionk » (107 kilos) promène ses deux petits neveux, garçonnets de 9 ans. René, fils de son frère (école communale), Serge, fils de sa sœur (école catholique).

Les enfants parlent de leurs études.

SERGE. — Moi, à l'école catholique, j'apprends la grammaire, le calcul, la géographie...

RENE. — Moi, à l'école communale, l'histoire, l'hygiène, les sciences naturelles...

SERGE. — Oui, mais moi, j'apprends en plus la religion. Sais-tu ce que c'est qu'un mystère ?

RENE. — Hum ! Hum !

SERGE. — Le mystère de la Sainte Trinité, par exemple :

Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit. Trois personnes qui ne font qu'un seul Dieu.

RENE. — Oh ! Mais, c'est un tout gros celui-là... Il est encore bien plus gros que « Nionnionk ». Alors !

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON

« AUX PROVENÇAUX » (ancien « Chapon Fin »),
22-24, rue Grétry — Ses diners à 25 et 35 fr. sont un véritable succès.

Album du Souvenir

« L'Art Belge » édite un album de grand luxe, groupant les plus beaux portraits de la Reine. L'évoquant aux moments heureux, graves ou édifiants de Son existence et de Son règne. M. François Bovesse en a écrit la préface.

Tous les parents voudront présenter la Reine à leurs enfants comme l'exemple frappant des vertus familiales. Il importe que Son souvenir reste à jamais gravé dans tous les cœurs. Cet album se trouvera dans chaque foyer comme un monument civique glorifiant Celle qui n'est plus.

« L'Art Belge » a tenu à associer le Comité National de Secours, fondé par la Reine Elle-même, au profit de son entreprise.

L'ouvrage, d'une présentation luxueuse, se composera de 24 grandes planches format 28x37 cm., impression héliogravure d'art. La direction de « L'Art Belge » consentant un énorme sacrifice, a décidé de le mettre en souscription au prix de 25 francs belges, jusqu'à concurrence de 100,000 exemplaires, accordant ainsi une réduction de 75 p. c. sur le prix de vente réel, qui sera, après la souscription, fixé à 100 francs belges en librairie.

Les souscriptions seront reçues au bureau du journal « L'Art Belge », 62, avenue Louise, Bruxelles compte chèques postaux n° 928.80. (Envoi postal simple, 3 francs en plus; envoi recommandé fr. 4.75; étranger, envoi postal recommandé, 11 francs.)

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Comme en Prusse, naguère

Un ami, retour de Hongrie, nous envoie sa contribution à ce que nous avons dit, l'autre semaine, de l'irréductibilité magyar.

Le sentiment national et les rancœurs nées du Traité de Trianon sont, là-bas, tellement exacerbés que lorsqu'on circule un peu dans le pays, on éprouve vite l'impression désagréable d'être dans une région en état de siège.

On ne peut pas se plaindre, en général, des représentants de l'autorité, qui — en s'efforçant de parler une langue (presque toujours l'allemand) moins confidentielle que leur « magyarom » — sont d'une politesse et d'une amabilité exemplaires. De même, la campagne hongroise respire une paix profonde, avec ses interminables étendues de blé, de « Koukouroukx » (maïs) et de « puszta » (herbages). Mais le haut du pavé appartient aux officiers, comme en Allemagne pendant les années d'avant 1914. De même que son collègue prussien, l'officier hongrois s'est toujours considéré comme appartenant à une caste supérieure. Et il faut voir les agents de police se figer au garde-à-vous quand apparaît un officier, et les maîtres d'hôtel, au restaurant, se précipiter en abandonnant tout.

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.
Le cabaret le plus gai de Bruxelles ! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable !

C'est reconnu

L'Eau de CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Les dangers du kodak

Ce sont, naturellement, les tout jeunes officiers qui se montrent le plus suffisants. Exemple : notre ami se trouvait à Eger, la ville de Stefan Dobo, célèbre par les luttes qu'elle soutint contre les Turcs. En parfait touriste, il était armé d'un kodak et il s'en servait assidûment. C'est ainsi qu'il lui advint de photographier, au passage, une compagnie d'infanterie. Déjà, il s'éloignait avec sa femme, l'âme sereine, lorsqu'un caporal et un soldat le rejoignirent et, dans leur véhément sabir, l'invitèrent à les suivre. Interloqué, l'intéressé crut qu'il y avait malodme, mais, finalement, il prit le parti de rejoindre le commandant de la susdite compagnie, afin de dissiper au plus tôt le malentendu. La troupe avait continué son chemin et il fallut lui courir après pendant un quart d'heure, à travers la ville, sous le regard soupçonneux du caporal et la menace de la baïonnette du soldat. Enfin, au détour d'une côte, le commandant fut rattrapé, près de ses hommes, arrêtés.

Pour vous rendre gai et vous émoustiller, venez au « WAGRAM » (Cercle Privé), 5, rue des Vanniers, près la place de Brouckère Bruxelles. Tél. 12.26.97 Toutes les fines consommations et les cocktails savants, au « WAGRAM ».

Espionnage

Suant et soufflant, notre compatriote demanda si le caporal était fou. Mais l'autre, un petit sous-lieutenant, lui répondit, en mauvais allemand, qu'on avait agi suivant ses instructions et, du haut de son cheval, il réclama la production de papiers d'identité. Notre ami commençait à s'impatienter et il déclara que, Belge et lui-même officier de réserve, il se refusait à fournir des justifications à un inférieur hiérarchique, dans un pays où, à sa connaissance, les militaires ne sont pas plus qualifiés qu'en Belgique pour appréhender les gens.

Le petit sous-lieutenant comprit qu'il avait vilainement gaffé. Il se présenta et bredouilla des excuses : la Hongrie était infestée d'espions tchèques, il fallait comprendre. Cette fois, son interlocuteur éclata de rire. Que les Hongrois craignent les espions, c'est leur droit et leur affaire; mais qu'un officier pût supposer un acte d'espionnage dans le fait de photographier ouvertement, en pleine ville et loin de tout ouvrage militaire, une compagnie en marche, pas même pourvue d'armes spéciales, c'était vraiment trop bête!

Derechef, le sous-lieutenant s'excusa, devant ses hommes étonnés, puis — inconséquent, en somme, car, avec un tantinet de culot, le plus authentique espion n'aurait pas parlé autrement que ce citoyen de chez nous — il laissa le touriste s'en aller retrouver son épouse alarmée.

Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Douaniers et trains de plaisir

Quelle rigolade, dimanche dernier, dans le train qui part de la gare du Midi à 20 h. 10 du soir pour Paris! Il était archicomble. S'y était entassée toute la nombreuse caravane d'un voyage de plaisir organisé par un quotidien parisien. A l'aller, cette caravane avait bénéficié d'un train spécialement frété à son intention. Mais au retour, plus de train spécial. Et chacun de se débrouiller comme il le pouvait. Ce n'était pas aisé. Déjà les voyageurs ordinaires se trouvaient en nombre suffisant pour remplir les wagons. Si bien que ce fut l'entassement dans les couloirs. A Paris, la moitié des

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.
Concerts au Déjeuner et Diner.
Arrangements avantageux pour Réceptions
et Banquets.

tickets n'avait pu être contrôlée, nonobstant la diligence du fonctionnaire qui, depuis Aulnoye, s'évertuait à cette tâche.

Les voyageurs qui avaient commencé par maugréer eurent à la douane (voir le suivant) la plus agréable surprise.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une **17.65.65**
auto de luxe au tarif taxis.

En effet

En effet, devant cette affluence de voyageurs, les douaniers de Feignies renoncèrent à visiter et à fouiller la plupart des valises. Quelle joie pour ceux qui emportaient de Belgique tabac, cigares et cigarettes! Heureux des circonstances qui leur avaient permis cette menue fraude, ils voulaient faire partager leur plaisir à leurs compagnons de voyage. Passé la frontière, couloirs et compartiments ne formaient plus qu'une vaste fumerie. Auprès de ce contentement d'avoir réussi à frauder la douane, les fatigues de l'entassement et de la station debout ne comptaient plus. Quels grands enfants que les hommes! On l'a déjà dit. Mais, devant un tel spectacle, c'était bien le cas de le redire.

INSTITUTION MICHOT

pour jeunes filles
18, 20, 22, avenue de l'Armée, Bruxelles
Directrice : M^{me} Van Der Elst
Etablissement premier ordre — Etudes complètes.
Pensionnat Externat.

Seuls, les « malins » furent pincés

« Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris ». — Ce fut le cas de quelques soi-disant malins. Au départ de Bruxelles, ils avaient cru prudent de dissimuler leur provision de tabac dans les soufflets ou sous les plaques mobiles des passerelles qui séparent les wagons. Ou encore sur réservoirs d'eau des water-closets.

Or, ce sont là trucs enfantins et depuis longtemps éventés. A Feignies, si les douaniers négligèrent la fouille des bagages, leur premier soin fut cependant d'inspecter ces cachettes trop connues d'où ils se retirèrent avec un joli butin.

Avis aux fraudeurs amateurs.

ALPECIN donne vie et beauté à la chevelure.

Ronsart, Villon et la guerre des deux Monts

Cette peste de crise! Elle prolonge l'existence des deux cercles Ronsard et Villon. Créés sous le signe de ces deux princes de la poésie française, le premier de ces cercles fonctionne à Montmartre et le second à Montparnasse à l'intention et à l'avantage des artistes et intellectuels dans la « mouise ». A leur sujet, on pourrait composer des volumes de notations singulièrement complexes, des notations qui seraient à la fois pittoresques, vives, désabusées, mélancoliques, voire poignantes...

Bien que, chronologiquement, Ronsard vienne après Villon, le groupe qui porte le nom du poète de la Rose et du fondateur de la Piétiade fut fondé en premier lieu, voici

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

quelques années déjà, quand apparurent les premiers signes de débîne universelle. Sur les hauteurs de la Butte Montmartre, à l'ombre du Sacré-Cœur, à une altitude qui possède encore ses dévôts lesquels prétendent que, là seulement, souffle le vent de l'esprit. Affirmation contre l'exclusivisme de laquelle s'inscrivent d'ailleurs en faux les tenants d'un autre monticule parisien, le mont Parnasse lequel prétend, lui aussi, à l'hégémonie artistique et littéraire. Ah! ces hostilités Nord-Sud, forme moderne de l'ancienne guerre entre la rive gauche et la rive droite...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper**PICCADILLY** TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)**Remède à la « mouise »**

Les fondateurs du cercle Ronsard — et leur exemple pourrait être utilement suivi en Belgique — obéissaient à un souci assurément philanthropique mais qui se manifesta sous une forme singulièrement délicate et discrète. Il s'agissait de venir en aide aux artistes et intellectuels gênés, en ménageant leur dignité et amour-propre. Et d'une manière qui n'aliénât en rien leur liberté et leur permit de poursuivre leurs œuvres et travaux. On leur demandait tout simplement de s'affilier au cercle Ronsard. Aucune cotisation à verser. Seulement à administrer des preuves qu'ils appartiennent bien au monde des lettres et des arts.

Or, cette qualité de membre du cercle Ronsard — toujours ouvert à de nouvelles admissions — procure de sérieux avantages. Pour la somme très modeste de trois francs, le cercle Ronsard sert des déjeuners complets composés d'un hors-d'œuvre, d'un plat de viande garni, d'un légume et d'un dessert. Le tout d'une qualité excellente et arrosé d'un quart de loyal pinard. La tasse de café qui termine le déjeuner coûte 25 centimes. Entre 6 et 8 heures, goûter au thé ou au chocolat avec du pain à discrétion. Un franc de dépense. En d'autres termes, on peut se nourrir au cercle Ronsard et y prendre sa demi-tasse moyennant une dépense quotidienne de fr. 4.25 au maximum, soit 85 centimes d'avant-guerre.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

Tact

N'est-ce point là, en vérité, un excellent mode d'aide? Les membres du cercle Ronsard paient leur écot, fort bon marché, il est vrai, mais enfin ils le paient et n'ont pas l'impression, si pénible aux âmes bien nées, de recevoir une aumône. Pour réduire les frais, les dames patronnesses, dont la plupart appartiennent à l'aristocratie ou à la haute bourgeoisie parisiennes servent elles-mêmes à table. L'Etat et la ville de Paris ont compris la noblesse de cette initiative et ils les subsidient. Subsidés qu'ils ont étendu au cercle Villon de la rive gauche, constitué sur des principes analogues.

Chacun des deux cercles sert plusieurs centaines de repas par jour. Mais il faut bien le dire, si le nombre des membres étrangers ne dépasse pas précisément celui des membres français, du moins lui est-il à peu près équivalent. Des Russes, des Roumains, des Turcs, des Japonais, des Allemands, beaucoup d'Allemands qui, presque tous, se présentent victimes de Hitler, des Américains du Nord et du Sud, etc., etc.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

...Chez Kléber... Bonne chère...

Restaurant fameux, Passage Hirsch, Brux.-Centre, Menu de Lucullus avec choix illimité et vins compris à 30 et 40 fr.

Brebis galeuses

En général, ces étrangers se croient chez eux à Paris. L'hospitalité — car bien que voilé par la discrétion française, c'est bel et bien d'un hébergement qu'il s'agit — dont les font bénéficier les cercles Villon et Ronsard leur apparaît chose toute naturelle. Sans se gêner, au cours des repas, ils donnent leurs avis sur la vie publique française. Et presque toujours, les opinions qu'ils émettent manquent de bienveillance à l'égard de la France. Cela ne laisse point d'éloigner des cercles Ronsard et Villon nombre d'intellectuels et artistes français qui préfèrent se serrer la ceinture qu'accepter certaines promiscuités.

D'autre part, les fondateurs des cercles Ronsard et Villon, animés d'un sentiment et de générosité et de libéralisme, se sont montrés et se montrent encore très larges quant à l'admission des membres. Les comédiens, même s'ils ne sont que de simples figurants de cinéma ou de vagues chanteurs de caf' conc', réussissent à se faire admettre. Cela rend un peu trouble et mêlée l'atmosphère des deux cercles. Il s'y rencontre cependant des hommes et des femmes de haute valeur à qui ces repas économiques sont d'une aide très efficace pour parer aux inconvénients de la crise.

A Bruxelles, où le nombre des étrangers et des indésirables est moindre qu'à Paris et où les artistes se connaissent entre eux, ne semble-t-il pas qu'une cantine de ce genre serait susceptible de procurer les mêmes avantages que les deux cercles parisiens dont nous venons de parler, sans en présenter les inconvénients?

« Achetez MATERNE »

C'est une marque qui vous offre la garantie de bientôt 50 années de renommée et de prospérité. Achetez Materne!

Les bons morceaux

— La maîtresse de la pension de famille (au moment de découper un poulet étique). — Quel morceau préférez-vous, M. Robert?

Le plus ancien pensionnaire. — Un peu de viande, si possible.

Miettes de la Foire**A l'Art ancien**

Il y a quelque cent trente ans, une très grande intimité s'était établie entre un vieux gardien du Jardin des Plantes, à Paris, et un gamin du voisinage qui passait son temps à contempler les grands lions rêvant, dans leurs étroites cages, de leur désert natal, ainsi que les ours mélancoliques, accroupis au fond de leur fosse. L'homme disait ce qu'il savait des mœurs de ses sauvages pensionnaires et l'enfant était tout oreilles.

Les années passèrent. Le gamin devint un grand artiste dont d'autres écoutèrent à leur tour les leçons à la place même où lui, Barye, avait pris celles, plus naïves certes, du vieux gardien depuis longtemps disparu.

BOIRE LE CAFE? OU?

CAFE DU CONGO

Le meilleur. — Le moins cher.

Aux Tuileries

Il y a sur la terrasse de ce beau jardin public parisien un groupe signé Barye — dont on peut voir ici, sous le n° 983, un « Jaguar dévorant un lièvre » — un groupe de bronze merveilleux de puissance, représentant un lion menaçant de ses dents un énorme serpent python qu'il tente d'écraser de sa lourde patte.

Ne vous demandez plus

comment Materne fabrique ses délicieuses gelées et confitures : rendez-vous compte « de visu » à l'Exposition — coin de la Roseraie — au Pavillon Materne.

A moi! A moi!...

Un jour, il nous fut donné d'assister, au pied de ce groupe, à une petite scène charmante. Deux tout petits enfants, suivis de leur mère, étaient arrêtés devant le lion, un doigt dans la bouche, se demandant si cette fureur sauvage n'était pas à craindre. Soudain, des moineaux vinrent se percher, pleins de confiance, sur l'un des anneaux du python formant cuvettes où séjournait l'eau de pluie et s'y désaltèrent.

Rassurés à cette vue, les enfants eurent une idée : mettre leur tête blonde dans la gueule largement ouverte du lion de bronze. A moi! à moi! disaient-ils à tour de rôle à leur mère qui les haussait jusque-là. Et ils s'accrochaient, de leurs menottes potelées, aux longs crocs.

L'œuvre d'art avait rassuré les petits tout en leur fournissant, toutefois, la sensation d'un danger bravé.

A l'Exposition: formidable catastrophe

La foule, tellement compacte qui se pressait ce dimanche au Pavillon Kraft, avait obligé le brave Georges à téléphoner pour 500 Rumsteak à son spécialiste Coosemans.

Malheureusement, aveuglé par la drache, le chauffeur Louis, cependant si prudent n'a pas su arrêter sa voiture à temps et est entré directement dans la cuisine, ce au détriment du mur et du matériel de cuisine. Heureusement pas d'accident de personne et pas de retard pour la clientèle qui n'y a vu que des Rumsteak Béarnaises à 10 francs.

On risque...

Un artiste trop peu connu que ce François-Auguste Ravier, dont on peut voir « Le jardin d'une villa romaine » (n° 969) où se révèle le souci qu'il avait de traduire en observateur sincère la splendeur des tonalités terriennes sous le rayonnement du soleil, autrement dit d'obtenir des jeux de lumière qui ne fussent pas des clairs incolores. « Deux écueils sont redoutables, disait-il; si l'on cherche trop la couleur, on risque de devenir lourd ou sombre, et si l'on tombe dans la peinture claire, la coloration devient facilement fautive ou faible ».

La plus belle des attractions

la plus intelligente... et la plus abordable, c'est sans contredit le confortable Petit-Train qui fait le tour complet de l'Exposition en 25 minutes pour 5 francs. Les enfants, invalides et familles nombreuses, 3 francs seulement.

Tout est dans le ciel...

Si le dessin de Ravier est suggestif, ses ciels sont d'une éloquence rarement égalée. « Tout est dans le ciel », énonçait-il, devenu vieux. Les nuages et l'atmosphère me grisent toujours de nouveau : c'est l'inépuisable, c'est l'infini. Il est des jours, je crois, où personne n'a vu ce que je vois et sentis ce que je sens, mais je ne sais pas me cantonner

et faire une fin. Je suis comme un amoureux inépuisable, et la vie va me manquer bientôt. »

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES « A L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste «TIBOR HADL» et ses Tziganes

A l'Art moderne

Castagnary, ce fin critique, disait : « Beaucoup de gens savent peindre un cell, peu savent peindre un regard ». Cette remarque peut être faite devant la majeure partie des figures exposées en ce salon international, mais non pas en regardant le portrait de Jacques-Emile Blanche, brossé par lui-même (n° 570). C'est un portrait nature et artiste à la fois, et distingué; d'une belle matière et d'un chaud coloris.

L'invention en peinture

Jacques-Emile Blanche se méfie de l'invention en peinture : « La nouveauté, l'invention en peinture se décèlent souvent en un simple rapport de tons, en deux valeurs juxtaposées ou même en une certaine manière de délayer la couleur, de l'étendre sur la toile. Qui n'est pas sensible à la technique, n'est pas né pour les arts plastiques, et telle intelligence très déliée passera à côté d'un peintre pur sans s'en douter ».

A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

A L'EXPOSITION

sous le Planetarium



A la Bonne Etoile

Le jeudi 26 septembre les 30 beautés, Reines de Beauté de leur pays respectif et concurrentes pour le titre de Miss Univers, y dîneront avec l'élu du lendemain.

Un bon conseil : Retenez votre table! Tél. n° 25.82.72.
Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

Débuts

Ce portraitiste fin psychologue, rompu aux subtilités de métier, manie avec autant de réussite, voire d'autorité, la plume que la brosse.

Il se défend d'être un critique d'art, bien qu'il fasse œuvre de critique, et prétend donner aux jugements qu'il émet la forme et le titre de « Mémoires ».

C'est à Bruxelles que débuta Jacques-Emile Blanche dans les Lettres, sous la couverture de la « Revue Indépendante », en 1888, et la signature anglicanisée, mais transparente de James E. White.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 81, 52 et L.—T. 26.85,10

Le latin à l'Exposition

Du fidèle lecteur:

On avait décidé qu'un des palais porterait sur son fronton la traduction latine de « Exposition Universelle » soit,

disait-on : « Expositio Universalis ». Toutefois, comme ce texte ne figure pas dans les pages roses du petit Larousse, on s'en référa à un savant philologue bruxellois lequel fit connaître que l'appellation était parfaitement impropre, « Expositio », selon lui, ne signifiant nullement « Exposition ».

On ne tint nul compte de son avis et, d'un ciseau allègre, un tailleur de pierre grava ce latin de cuisine dans un fronton proche de la gare modèle... De cuisine? Disons plutôt d'officine: le philologue, en feuilletant un lexique bas-latin, vient d'y trouver la signification d'« Expositio » savoir « Soulagement soudain et tumultueux du ventre ».

Espérons qu'après la fermeture on trouvera aisément à placer l'inscription à Mondorf-les-Bains ou à Chatelguyon.

PLANETARIUM : Un spectacle inoubliable du ciel. Le matin : séances à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 h. A partir de 14 h., toutes les 45 minutes, dernière séance à 23 h.

ALBERTEUM - PALAIS DE LA SCIENCE : Séances permanentes de 11 à 19 heures.

CINEMA : Du 20 septembre au 26 septembre. Spectacle permanent de 14 h. 30 à 18 h. 30.

FILMS : 1° L'assèchement des Marais Pontins (documentaire); 2° D'Europe à la Terre de feu (documentaire). A partir de 16 h. 30, intermèdes chorégraphiques. A 15 h. 30, film sur l'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers; à 17 h. 30, Rhapsodie de l'Acier.

THEATRE DE L'ALBERTEUM (Exposition): Représentations de 18 h. 45 et 20 h. 30 (spectacle permanent), dimanches matinées à 15 h. 30. « Les Peperbol à l'Exposition », fantaisie théâtrale, cinématographique et chorégraphique par Yoris d'Hanswijk et Léo Berryer. Musique nouvelle et arrangements de Louis Hillier. Ballets réglés par M. Ambrosiny.

Interviews au Zoo

LA GRUE

La grue m'a fait un p'tit signe aguicheur:

- « — Tu viens chez moi, m'a-t-elle dit, beau blond?
- » Une « interview »! ça m'fait pas peur!
- » C'que j'ai à t'dir' ça n's'ra pas long!
- » En deux mots: on claque du bec!
- » Rien qu'des fauchés! on est à sec
- » J'ai beau m'promener de long en large
- » On passe au large!
- » On me r'garde, on me considère
- » On plaisante en me comparant
- » A la « poule » qui, le soir, erre
- » Sur les trottoirs en s'tortillant;
- » Regardezmoi, j'ai un autre air!
- » Faudrait tout d'même pas s'tromper!
- » Fille d'un échassier supérieur
- » Si j'suis maint'nant sur le pavé
- » Du Zoo, c'est qu'j'ai eu du malheur.
- » C'est qu'celui qui m'a eue l'premier
- (C'était un p'tit crevé)
- » M'a laissé bêtement m'envoler!
- » Mais je suis d'un' très bonne famille.
- » Buffon en parle dans ses bouquins.
- » Il est vrai que Carco, Pierre Mille
- » Morand, Mac-Orlan, les coquins
- » Ont écrit un tas d'coqu'cigrues
- » Sur les grues!
- » Quoi? tu t'en vas! Comme les fauchés
- » T'écoutes nos histor's sans marcher!!
- » Tu m'fais même pas un p'tit cadeau?
- » Même pas un p'tit pain, un peu d'eau
- » Tu t'éloignes? sans te retourner!
- » Va donc! eh! panné!
- » Crème de veau! »

Le métier de journaliste
Est vraiment quelquefois bien triste!

CASSANDRE.



Un quart bock avec le Chevalier Jean de Thier promoteur de la télévision

I.

Le chevalier Jean de Thier, fils du directeur de « La Meuse », est un tout jeune homme, sveltes et sympathique, et que l'on devine plein d'allant: La jeunesse a le précieux privilège d'être la servante enthousiaste des anticipations et des découvertes: les vieux peuvent bien les comprendre et les admettre; il leur manque la foi qui les promeut. Ainsi M. Jean de Thier, qui aurait pu se faire journaliste comme son papa, s'est lancé à corps perdu dans la télévision. Il la voit régnant d'ici peu à côté de la téshef et détrônant le cinéma. Elle multipliera notre joie de vivre, nous fera plus ubiquistes encore que nous ne le sommes déjà, depuis que nous possédons l'ouïe et le micro. L'homme de demain aura à portée de l'index, grâce à quelques boutons d'ébonite que déplaçant le plus léger contact, le spectacle énorme et divers de tout un monde en action.

II.

J'ai été trouver M. Jean de Thier dans ce palais forain que la télévision s'est offert au Heysel, et qui a déjà vu défiler quatre cent vingt mille curieux, dont nombre de ministres. M. Devèze en était, M. Spaak n'a pas daigné y paraître encore, et cette carence étonne un peu, car si quelqu'un se doit d'être intéressé par cette découverte nouvelle, c'est le ministre des P.T.T.

M. Jean de Thier m'a aussitôt fait voir ses appareils; il s'est efforcé de faire comprendre le mécanisme de la télévision à un homme qui doit confesser d'abord une parfaite ignorance de toute science exacte.

Et cependant, la télévision, cela m'a paru assez simple — en théorie du moins — comme la plupart des inventions les plus prodigieuses.

Remplacez le micro de la téshef par la camera du cinéaste; interceptez le faisceau lumineux qui traverse l'objectif au moyen d'un disque perforé de trous en spirale qui circulent sur toute sa circonférence, et dont le nombre peut aller de soixante à deux cents, selon le degré de perfection de l'appareil.

Faites tourner votre disque: vous pourrez arriver à décomposer une image en 120.000 points par seconde et plus. Ces points lumineux reçus successivement — puisés le disque tourne — ont tous une valeur différente, étant compris entre le blanc et le noir: voyez Physique. Et leur intensité diffère de même. Retenez ce mot « intensité »: c'est la clef du problème; car derrière le disque, ce n'est point un film que l'on trouve, mais une cellule photoélectrique à courant faible, et proportionnel à la lumière produite par l'objet « visionné ». On amplifie ce courant; on l'émet...

Et on le reçoit — à domicile, sur un écran qui constitue, si je peux ainsi dire, l'appareil original utilisé en télévision. Cet appareil, fort curieux, est un oscillographe à rayons

cathodiques: imaginez un tube de verre en forme de poire allongée, à fond presque plat. C'est ce fond qui fait écran: la paroi en est fluorescente et diverses électrodes, placées à l'extrémité adverse de l'oscillographe, le bombardent d'un faisceau d'électrons. Bref, l'image se reproduit sur ce fond: on dirait d'un film se déroulant dans l'orbe d'un cul de bouteille — d'une bouteille qui aurait les dimensions d'un jeroboom... Et voilà !

III.

J'ai demandé au chevalier Paul de Thier: Croyez-vous à l'imminente diffusion pratique de la télévision?

— Rien ne s'y oppose, me répond-il, du point de vue technique. Sans doute, une installation de télévision est-elle encore très coûteuse. Il faut compter quelque dix mille francs — mais cette cherté est tout accidentelle, car elle tient à ce que les oscillographes ne se fabriquent pas encore en série. Lorsque cette fabrication pourra être entreprise, on ne voit pas pourquoi un poste de télévision coûterait beaucoup plus qu'un poste de téséssef. D'autre part, le problème de la longueur d'ondes n'a rien de bien difficile, et celles dont nous disposons sont déjà très suffisantes pour permettre à la foule des amateurs de jouir de la découverte du savant Barthélémy. Enfin, la netteté de la vision peut vous paraître quelque peu médiocre avec l'appareil que vous avez sous les yeux: cela tient uniquement à ce que nous utilisons ici un disque percé de soixante trous seulement, tandis que Rue de Grenelle, à Paris, nous disposons de disques à cent quatre-vingts trous; et ainsi la vision acquiert une précision extrême, une finesse à laquelle le film ordinaire peut à peine prétendre...

Ainsi, du point de vue technique, rien ne s'oppose à nos progrès. Mais il y a d'autres obstacles, et c'est le mauvais gré des cinéastes qui est notre pire ennemi.

IV.

Pour avoir l'explication, il suffit de se transporter dans un domaine voisin:

— Ignorez-vous, poursuit M. de Thier, qu'il existe déjà un conflit entre la téséssef et les sports?

— J'avoue que je ne vois pas bien comment un tel conflit peut se produire...

— C'est bien simple, pourtant. Prenez les derniers grands matches du Heysel. Le Heysel doit vivre par les entrées des spectateurs. Eh bien! Grâce à la téséssef, il est plus d'un amateur de sports, jadis « supporter » enragé, qui renonce à s'imbriquer dans un tramway bondé de chair humaine, et qui, évitant l'hiver de fâcheuses engelures, se contente de suivre le match à grand succès dans son petit salon, l'oreille en cornet, les ortels frétilants dans de chaudes babouches... D'où perte pour les entrepreneurs de fêtes sportives... Pareillement, la télévision, c'est le cinéma chez soi. Soit que nous télévisonnions des films: et ainsi, dans l'orbe de mon cul de bouteille, que l'on pourrait prévoir agrandi du double ou du triple, l'égotant ou l'homme las, le misanthrope ou simplement le Monsieur qui a des amis à dîner, pourra se payer le luxe, après les liqueurs, de suivre, à domicile, les facéties de Charlot, ou les péripéties de tel drame où triomphe la divine Greta. Soit que nous donnions des actualités et, dans ce cas, c'est mieux encore, mon pantoufflard pourra voir directement et dans tout leur imprévu, à l'instant même où elles se déroulent, des scènes qui seront réellement vécues à 1.000 kilomètres de là...

— Une course de taureaux à Séville...

— L'assassinat d'un homme politique à Moscou...

— La première vague d'assaut des bersagliers du général de Bono attaquant les tranchées éthiopiennes...

— Ou tout simplement M. Van Zeeland discourant à Genève...

— Tout ce qu'on veut...

Et le cinéma risque d'en perdre des clients d'autant.

V.

Mais alors, dis-je illuminé, cela ouvre des possibilités prodigieuses du point de vue social et psychologique. Supposez un univers à la Wells, où des cameras insidieuses, ou... intéressées soient disposées un peu partout, non plus seulement dans les Sénats et les palais du peuple, mais aussi dans les rues, les jardins publics, les immeubles privés.

Papa, resté au bureau, pourra voir, au fond de l'oscillo-

UN FAMEUX MENU

Pour 25 francs

Avec la saison du gibier et les pluies d'automne, nous entrons à nouveau dans l'ère du bien manger. C'est donc le moment où, selon un rite établi depuis plus d'un lustre, le « Globe » présente aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » les réalisations faites pour leur donner, selon la devise de la maison, le maximum de cuisine de premier ordre pour le minimum de paiement.

Voici donc le menu à 25 francs qui sera servi à partir de ce vendredi 20 septembre au restaurant du « Globe », 5, Place Royale:

Au choix { *Bisque de homard*
Potage du jour

Au choix { *6 Impériales Zélande*
Toast au Caviar Malossol
Homard Mayonnaise
Sole au vin blanc ou Meunière
ou Grillée
Turbot Mousse d'Or ou beurre fondu
Truite à l'Hôtelière ou Meunière
Anguille frite ou Tartare ou
au vert
Pâté de foie maison

Au choix { *Vol-au-vent de poularde*
Escalope Viennoise
1/2 rognon Liégeois
Rumpsteak pommes demi Pont-Neuf
Côte de veau Grand'Mère
Filet grillé Béarnaise
Poularde rôtie salade
Gibier de saison

Au choix { *Pâtisserie au choix, Tarte Maison*
Coupe vanille, Crème au Caramel
Crêpe Normande, Fruits, Fromages

Moyennant un supplément de 10 francs, ce menu sera servi vins compris, c'est-à-dire avec du Moselle, du Bordeaux, du Bourgogne d'origine à volonté.

Nul doute que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », gourmets par définition, ne fassent au nouveau menu du « Globe » le succès et la publicité qu'il mérite.

Et rappelons que le « Globe » dispose d'un emplacement spécial pour autos.

graphe, sa petite Jeanine qui désobéit et qui trempe sa bottine dans le grand bassin du Parc, pendant que Made-moiselle, distraite, cause avec un sous-officier des Guides...

— Madame, jalouse, l'œil rivé à l'écran, saura que Monsieur n'est pas passé, comme il l'affirme, rue Royale, ce matin, entre 10 heures et 10 1/2 h., à la hauteur du ministère de la Guerre, du Crédit Lyonnais...

— Et mon vieil ami, le sénateur Laiguillette, à qui ses quatre-vingt-sept ans interdisent d'aller rendre visite à cette accueillante matrone du quartier Louise, chez qui naguère encore il se récréait à de plaisants spectacles, que lui révélait un dispositif discret. Ce bon M. Laiguillette pourra tout à son aise, visionner...

— Ah, cher Monsieur, ne m'en dites pas davantage: je vois bien que la télévision, comme la langue selon le bon Esope, est ou plutôt sera la meilleure et la pire des choses...

VI.

— La meilleure, espérons-le, riposte M. de Thier, avec un petit sourire très sérieux. Et fiez-vous au divers gouvernements pour réglementer la télévision comme on l'a fait pour le film et le micro. Hélas! C'est ainsi qu'en Amérique, où le gouvernement n'a rien à refuser à M. Hearsh, le magnat du cinéma, en dépit d'installations téléoptiques déjà très poussées, il n'y a pas moyen d'entrer dans la voie de la diffusion pratique. On lanterne, on tergiverse, on hésite à doter la télévision d'un statut... Cherchez l'intérêt personnel des producteurs, faisant pesée sur les pouvoirs publics... En Allemagne, d'où je reviens, c'est autre chose. Hitler veut bien de la télévision. Mais il n'en veut qu'au jour où le prix d'installation, devenu très bas, en fera une institution démocratique.

— Soit dit autrement, il ne veut pas que le privilège de

le voir en même temps qu'on l'écoute soit l'apanage de quelques-uns...

— C'est cela même. En Angleterre, on n'avance pas beaucoup non plus. En Belgique, vous voyez notre premier essai. C'est la France qui semble le plus près d'en venir à la pratique...

Et pourtant, que de merveilles à réaliser dans les domaines les plus utiles, je dirai même les plus nobles.

VII.

Celui de l'enseignement d'abord. Si l'on songe à ce que coûte une installation cinématographique, soit deux cents mille francs, on ne peut pas n'être point frappé par ce fait que, dès à présent, un grand nombre d'écoles seraient aisément munies d'un appareil dans des conditions de prix infiniment moindres, et qu'ainsi nos étudiants pourraient se rendre compte, sans déplacement ni embarras, d'aucune sorte, du processus de fabrication de nos principales industries.

Dans le domaine judiciaire, la télévision permet d'inspecter à distance ce train qui stoppe à la frontière; elle peut documenter le détective embarrassé sur le mouvement d'une rue ou le va et vient d'un passage suspect.

Dans le domaine militaire, enfin, que de services ne peut-elle pas rendre à un état-major que les conditions de la guerre moderne éloignent inéluctablement du champ de bataille, et qui pourra désormais suivre à l'œil nu le développement d'une attaque...

C'est pourquoi, conclut M. de Thier, il faut créer, en faveur de la télévision, un vigoureux mouvement d'opinion. Je sais qu'il n'est rien d'actuel à quoi « Pourquoi Pas? » ne s'intéresse: et je compte sur vous...

— Nous n'y manquerons point, ai-je affirmé en signant le Livre d'Or du Palais de la Télévision, en une page où mon nom, dépourvu de tout lustre, voisinait avec celui des Belges les plus notoires.

La Caudale.

Théâtre Royal de la Monnaie

Du mercredi 18 au mardi 24 septembre, à 8 heures,
et en matinée le dimanche 22 septembre, à 2 heures,

Représentations de Gala

DE
PEER GYNT

d'Henrik IBSEN. — Traduction de M. PROZOR
avec

LUGNÉ-POË

Greta PROZOR — Pierre MORIN
et les Artistes du Théâtre Royal du Parc.

Rôle chanté de Solveig: M^{lle} Marie-Louise FLORIAVAL de la Monnaie.
Rôle dansé d'Anitra: M^{lle} Janine de VALLY du Parc.
Rôle de la chanteuse orientale: M^{lle} Lisette DENIÉ de la Monnaie.

Exécution intégrale de la partition de GRIEG par l'orchestre et les chœurs du Théâtre Royal de la Monnaie sous la direction de M. Cornéli de THORAN.

Danses réglées par M. KATCHOUROWSKY et exécutées par M^{lles} Marthe COECK et Monique QUERIDA, les coryphées et les dames du ballet du Théâtre Royal de la Monnaie.

Mercredi 25 : CARMEN.

Mes D. Pauwels, S. de Gavre; MM. Lens, Richard.

Jeudi 26 : FAUST.

Me E. Deulin; MM. A. d'Arkor, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 27 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Samedi 28 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Dimanche 29 (en matinée) LA FAVORITE.

Me D. Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

En soirée: MIGNON.

Mes Lamprenne, Florival, Denié; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Lundi 30 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 1^{er} Octobre, à 19.30 h. (7.30): Les
Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.

Mes A. Belli, D. Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.



Petite Correspondance

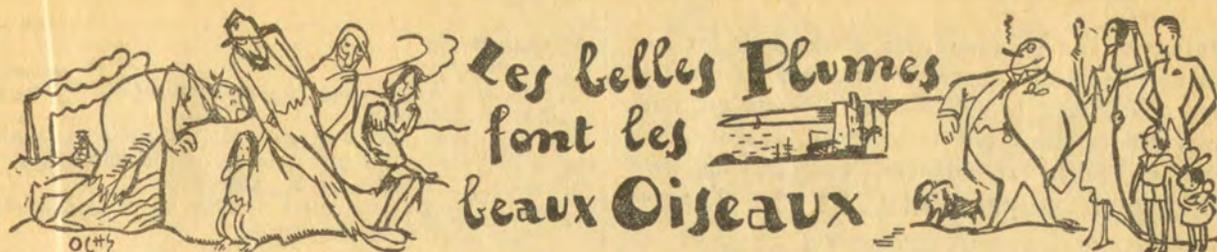
J. B. O. — Enfoncez-vous bien ceci dans la tête: le plus malheureux des hommes est celui qui croit l'être.

Jacques B. — Genus irritabile vatum... Vous êtes décidément poète. « Il n'y a, dites-vous, que les imbéciles qui n'aiment pas vos vers. » Hélas! Stultorum infinitus est numerus...

V. S. — Possible. Mais nous avons connu jadis un brave homme qui préconisait avec éloquence les infusions de racines grecques dans le vinaigre contre le rhumatisme de l'omoplate. Si nous retrouvons son adresse, nous vous en ferons part.

A L. — Il ne s'agit pas d'officiers en activité, qui auraient dû demander — et n'auraient pas reçu — l'autorisation de partir. Ce sont d'anciens officiers. Leur chef, notamment, a démissionné peu après l'armistice.

H. J. Forest. — Comprenez que ces explications compliquées procèdent d'une intention pieuse: l'intéressé lit beaucoup notre journal.



Les propos d'Eve

Leçon de camping

Les jours plus courts, les matins plus âpres, les nuits plus froides, ont invité les derniers campeurs à plier bagage; on a roulé la tente, rangé le matériel, et réintégré, non sans soupîrs de regret, les quatre murs entre lesquels se passeront tant de jours, tant de mois, de travail, de soucis, de vie urbaine, à la fois trépidante et confinée.

Ils ont été nombreux, cette année, les campeurs, plus nombreux — peut-être à cause de ce long et splendide été — que d'habitude. On en a vu partout, qui sont venus soit en auto, soit en canoë, soit à bicyclette, soit — les plus courageux, les plus pauvres aussi — à pied, planter leur tente loin du bruit et de l'agitation des villes.

C'est une merveilleuse école de vie que le camping. Tout d'abord, elle apprend à ces jeunes, souvent engourdis de confort moderne, à savoir s'en passer; à être propres, rigoureusement propres, sans salle de bains; à confectionner un repas, sans le secours du gaz et de l'électricité; à faire, enfin, place nette, sans vide-ordure: quel est le campeur qui ne tiendrait à honneur de ne laisser, au départ, aucune trace de son passage?

C'est l'école aussi de la fraternité. Pour vivre ensemble de longs jours, de la vie la plus primitive, il faut pouvoir se supporter, il faut comprendre toute la force de ce beau mot: entraide.

C'est au cours de ces vacances-là que les caractères se révèlent, dans toute leur vérité foncière, et que chaque être réserve à ses compagnons des surprises. Celui-ci, « un brave garçon, mais pas un aigle » comme il a été précieux par sa facilité d'adaptation, son adresse manuelle et son esprit pratique! Et celui-là, un peu mou, un peu rêveur, si inapte au travail physique, aux exercices de force, comme il a su réjouir toute la petite bande avec ses histoires cocasses, ses inventions biscornues, sa délicatesse instinctive qui lui faisait dire les paroles, chanter la chanson, ou mettre le disque qu'il faut au moment qu'il faut! Enfin, tel autre, dont on redoutait un peu la faconde et la hablerie, a montré tant de souplesse et d'habileté dans les négociations avec les gens des villages qu'on n'aurait pu, vraiment, se passer de lui!

Chaque membre du groupe a appris ainsi à goûter, dans son compagnon, ce qu'il avait de meilleur.

Avec la merveilleuse faculté d'adaptation des êtres jeunes, comme ils ont vite senti que le meilleur moyen de supporter autrui et d'en être supporté, c'est encore de s'imposer quelque gêne, de faire joyeusement l'abandon de quelques manies, voire de quelques goûts!

Seuls n'ont pu être assimilés les égoïstes et les grincheux; mais ceux-là s'éliminent d'eux-mêmes; ils sont condamnés à faire cavaliers seuls, et il n'y a point de place pour eux dans ces libres associations.

Le goût de la vie en groupe est bien caractéristique chez la jeune génération. Sentent-ils instinctivement le besoin de se serrer les coudes pour être plus solides au moment d'affronter les bouleversements et les épreuves qui menacent le monde? Ont-ils conscience de la faillite où l'individualisme forcené, le dilettantisme dédaigneux de leurs aînés — ceux dont ils sont issus — les a menés? Ou bien, ont-ils tout simplement le désir instinctif d'agir, de penser, de sentir, autrement que leurs parents? Il y a un peu

de tout cela, sans doute, dans cette tendance qu'ont les jeunes hommes à s'unir, à se grouper, à s'étayer. Mais il y a aussi, je crois, un besoin très impérieux de se débarrasser d'un certain nombre de conventions, de se rapprocher de la vie naturelle, et si ce n'est de se déciviliser, du moins de se décompliquer.

Le seul inconvénient qu'on pourrait trouver au camping, c'est qu'il sépare vraiment beaucoup les générations, qu'il accentue la coupure entre « jeunes » et « vieux ». Car il faut déconseiller cette vie nomade, cette vie de camp, à tous ceux qui n'ont plus les muscles assez élastiques, le corps assez entraîné, l'esprit assez aventureux, le caractère assez souple pour y trouver, en plus de la joie physique, la leçon salutaire qu'elle comporte.

D'ailleurs, n'est-ce pas en matière de divertissement, surtout, qu'il convient de ne pas mélanger les âges?

EVE.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leurs modèles à des prix très intéressants.

La boucle à l'oreille

Il faut bien donner du travail à tous les corps de métier: une mode réparait qui va peut-être faire travailler une corporation qui ne devait faire que peu d'affaires depuis la crise. (Nous voulons parler des joailliers.) Il paraît qu'on va reporter des boucles d'oreilles.

Oh! la mode des clips nous y avait bien un peu préparées.

Mais le clip, si précieux soit-il, est en quelque sorte un bijou-omnibus. Le clip se porte indifféremment aux oreilles, au corsage, dans les cheveux. Le monsieur ingénieux qui offrait un clip à l'élu de son cœur pouvait lui dire: « Ma chère, je vous apporte tout un écrin! » Reste à savoir comment l'aimée aurait accueilli un cadeau présenté de cette façon.

On ne pourra plus maintenant s'en tirer avec un clip. Evidemment, celui-ci est toujours à la mode; évidemment, les femmes qui ont une paire de clips continueront à les porter aux oreilles. Le reste portera le clip au corsage, dans les cheveux et mettra de vraies boucles à ses oreilles.

Les boucles d'oreilles seront de toutes sortes. Le diamant en goutte d'eau rallie tous les suffrages. On dit même qu'on va revenir aux « dormeuses » de nos grand'mères. Mais reviendra-t-on aux oreilles percées?

Quant à celles qui possèdent encore ces longs pendants que nous aimâmes, il y a quelques années (ne disons pas combien!) elles peuvent les laisser dormir dans leur tiroir ou les faire remonter. C'est le seul genre de boucles d'oreilles qu'on ne porte pas.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Mesdames, ne manquez pas d'aller voir les toutes dernières nouveautés d'automne, en robes et manteaux chez « VALROSE », vous en serez émerveillées, tant par la variété, la beauté des modèles, tissus et nuances, que par les prix, RÉELLEMENT SURPRENANTS DE BON MARCHÉ

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU

Gigots

Il ne s'agit pas de boucherie, bien que ce soit un sujet à la mode. Il s'agit une fois de plus des manches.

En avons-nous assez parlé de ces fameuses manches! Enfin! les manches font le principal caractère de la mode d'hiver qui se dessine chaque jour plus nettement.

Du chaos des manches diverses, le gigot a émergé.

Il rappelle étonnamment celui de nos mères. Nous lisons récemment cette légende sous une photographie d'une beauté d'avant-guerre:

« Emilienne d'Alençon, dans un « tailleur » qui date à peine. »

Il ne datait même pas du tout, ce tailleur, dont on ne voyait pas la jupe!

Le gigot ne règne pas seulement sur nos robes et nos manteaux de jour. Il a envahi les robes du soir. Mais alors brodé soutaché, ajouré, ce n'est plus un gigot. C'est une « manche vénitienne » ou « florentine », cela évoque les belles dames d'Uccello à moins que ce ne soit celles du Titien (celles qui ne sont pas à l'état « nature », évidemment).

Mais de quelque nom qu'on le baptise, ce sera toujours le gigot!

NATAN-FOURRURES

présente une sélection de ravissants petits vêtements de fourrures dans sa merveilleuse collection de couture (158, avenue Louise).

Le renouveau de la lingerie

Voici venir l'époque où l'on recommence à s'occuper un peu de sa lingerie. La saison en est cause.

Dame, en vacances, avec de petits slips et des soutiens-gorge, on est à peu près munie!

Dès que le froid revient, nous sentons le besoin de nous vêtir un peu plus.

Aussi bien les lingeries que nous offrent la mode sont bien tentantes.

Si l'on porte toujours de la lingerie orthopédique, celle-ci n'a plus seule la faveur des élégantes. Une gaine et un soutien gorge ce n'est plus, grâce au ciel, la seule lingerie que l'on porte.

La dentelle incrustée (véritable ou non), les merveilles de jours et de broderie sont toujours aussi en faveur.

On a mis à la mode le gris-perle pour la lingerie. Au premier abord, ce gris ne fait pas très « lingerie ». A la réflexion c'est très joli. Rien ne se marie mieux aux mailles. Mais c'est bien dangereux à porter.

Le gris sied surtout aux teints très clairs. Or, combien de mortelles sont assez heureuses pour avoir le teint très clair au réveil, sans fards ni poudre?

Méfiez-vous du gris, mesdames!

L'ère du cinéma amateur!...

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

VAN DOOREN

LE PREMIER SPÉCIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 — 27, rue Lebeau

Témoignage

Vers 185... un haut fonctionnaire ministériel visitait les hospices de Bruxelles.

On lui signale un vieux qui avait assisté à la bataille de Waterloo et s'était trouvé le soir du 18 juin 1815 dans un des derniers carrés de la garde.

Profitant de l'occasion pour élucider un point d'histoire, il demande à l'ancien grognard :

— Dites-moi, mon brave, avez-vous entendu le général Cambronne crier son fameux mot ?

— Quel mot ? dit le vieux.

Le haut fonctionnaire le prononce, un peu gêné devant son entourage.

Le grognard réfléchit un instant, et dit :

— Non, le soir de la bataille, je ne me rappelle pas avoir entendu ce mot-là. Mais depuis, vous savez, ça je peux le dire, je l'ai entendu plus d'une fois.

A saison nouvelle, toilettes nouvelles!

Le couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles, présente les toutes dernières créations de la mode : tailleurs et manteaux aux formes nouvelles ; robes d'après-midi, de diner, du soir, aux lignes inédites. Tissus haute qualité ; coupe élégante ; essayages parfaits ; achèvement impeccable. Prix accessibles à tous les budgets.

La bonne cachette

Un mari, qui braconne volontiers, a reçu une correspondance amoureuse qu'il lui serait fort pénible de détruire. Or, sa femme, plus jalouse que bonne ménagère, fouille régulièrement tiroirs et poches.

Comment faire ? Il demande l'avis de son ami Van Bol.

— Ça est maintenant difficile ! lui dit Van Bol, cachez seulement vos lettres dans vos chemises oùqu'il manque des boutons, vot'femme ira pas les chercher !

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43, rue Hydraulique, (place Saint-Josse). Téléphone 11.37.48.

Impatience

Une jeune dame avait conduit sa fille, belle enfant de quatre ans, à la messe paroissiale.

L'office semblait long à l'enfant. Déjà elle donnait des signes de fatigue et d'impatience, qu'un regard ou quelques mots de la mère cherchaient à calmer. Enfin, n'y tenant plus, l'enfant se hisse sur sa chaise, se dresse sur la pointe des pieds, et, tout anxieuse, s'écrie :

— Maman, à quelle heure donc il va déjeuner, le bon Dieu ?

Vous serez jugé sur votre mise. **LASS**
Un bon conseil, ...voulez-vous?
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Bébés épouvantails

On vend — on vendait, du moins, il y a quelques années — aux voyageurs des chemins de fer aux Etats-Unis, sous le nom d'« enfants artificiels », un instrument dont le prospectus décrit les avantages en ces termes :

« Destinés à assurer aux voyageurs en chemin de fer le bénéfice de l'isolement le plus complet, les enfants artificiels imitent avec une telle fidélité le vagissement et les cris des enfants « nature », qu'ils font fuir à toutes jambes les indiscrets qui ouvrent la portière du compartiment où ils sont déposés.

» Le prix de ces objets de première nécessité est en rapport avec la place qu'occupe le voyageur.

» Enfants de première classe: timbre de voix très aigu

et très méchant, pouvant au besoin parcourir cinq octaves, 10 dollars; le même à répétition, 12 dollars; à cris continus, 15 dollars. Deuxième classe: cris pas trop forts, mais lamentables et insupportables, 5 dollars. Troisième classe: enfants ordinaires, cris intermittents simulant l'effroi, pouvant au besoin se porter dans la poche, 2 dollars et demi.

» Ces enfants ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'élégance et de la solidité. Ils sont garantis pour un an. »

Chapeaux nouveaux

Natan, modiste, présente en ce moment sa collection de modèles de Paris.

Ceux-ci ne sont pas exposés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

En correctionnelle

Biroy est au banc des prévenus; sa femme est à la barre du tribunal; les deux époux se lancent un regard exempt d'amitié.

LA FEMME. — Je te l'avais toujours dit, qu'un de ces quatre matins tu viendrais sur le banc des malfaiteurs.

BIROY. — Je suis pur comme l'oiseau qui sort de l'œuf.

M. LE PRESIDENT. — Femme Biroy, de quoi vous plaignez-vous?

LA FEMME BIROY. — Je me plains que c'est un homme que si on ne me retire pas de ses mains, la première fois ce sera un cadavre qui viendra se plaindre devant vous.

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

Regrets

Un peintre contemple une vieille femme, gardienne d'un chalet de nécessité, et s'adressant à un ami :

— Elle a un type! dit-il.

Mais la vieille femme a entendu :

— Non, Monsieur, maintenant je n'en ai plus. Mais j'en ai eu jusque sept ou huit à la fois quansque j'étais jeune et jolie.

La nouvelle collection présentée par José

est absolument unique. Venez l'examiner avant de prendre une décision pour votre prochaine toilette. 38 rue de Ribaucourt, Bruxelles.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

L'accent

Pendant la guerre, un capitaine blessé fut emmené à l'hôpital Rothschild, dont plusieurs des médecins et infirmiers étaient israélites. Quand, après le pansement, l'officier ouvrit les yeux, un infirmier se pencha sur lui et lui demanda :

— Eh bien, mon gabidaine, ça fa-t-il mieux?

— Nom de Dieu! s'écria le capitaine, je suis prisonnier!

Rentrée des classes. Beau choix de vêtements pour enfants, bas et lingerie pour dames à NOVIL, gal. de la Reine, 16.

Fidélité

Deux stèles. On lit sur la première :

« Jacques Durand. 1890.

« Je t'attends. »

Et sur la seconde :

« Jacqueline Durand. 1935.

« Me voilà. »

Sans payer un centime d'intérêt

vous pouvez, dans plus de 500 magasins, de tout premier ordre, acheter tous les articles imaginables, aux prix coûtants, affichés. Ne payez vos acquisitions qu'en 10-15-20 mois, suivant l'importance, et ce, sans aucune gêne, pour vous, vis-à-vis du commerçant, puisque ce dernier sera payé par vous au moyen des bons d'achats, que vous remettra le **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, Boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles. Demandez brochure gratuite. Elle vous documentera sur le moyen unique d'acheter, avec facilités, au prix strict du comptant, vêtements, chaussures, fourrures, meubles, tapis, radios, articles de classe, poêles, charbons. Enfin, les mille et une choses nécessaires au confort de la vie.

A bon chat, bon rat

Un paysan alsacien habitant une maison isolée à la campagne, avait imaginé un système de braconnage assez ingénieux: il prenait les lièvres qui venaient dévaster son jardin au moyen d'un piège qui agitait une sonnette lorsqu'il y avait une proie.

Un beau jour, cependant, un garde champêtre, alléché par l'odeur du délit, se présente chez le braconnier sédentaire et lui déclare procès-verbal.

Au moment où le gardien des propriétés rurales va répondre à la question que lui adresse le paysan sur le motif de sa verbalisation, un coup de sonnette retentit...

— Vous ne niez pas, dit l'autre triomphant. Vous êtes pris en flagrant délit de braconnage; votre mécanisme lui-même vous trahit.

Pour toute réponse, le paysan prend un verge et invite le garde champêtre à le suivre.

Arrivé près du traquenard, le paysan fustige fortement un beau lièvre qui y était pris, et le lâche ensuite.

— Le gaillard n'y reviendra plus, dit le malin paysan, qui affectait une légère colère et une grande sévérité. C'est ainsi que je corrige tous les lièvres mal appris qui viennent manger mes choux.

Le garde champêtre s'en alla, rêveur.

NOVANA

5, r. Léon Lepage - 33, r. des Eperonniers
présente ses robes sur mesure à partir
de fr. 125 et manteaux à partir de fr. 245

Après vous...

Le tram, bondé, stoppe à l'arrêt. Un monsieur se précipite sur le marche-pied d'une voiture ouverte, guignant la seule place libre. Déjà, un gros vicaire s'élance à son tour. Bousculade.

— Pardon, Monsieur l'Abbé, dit le monsieur, je suis très pressé.

— Moi aussi, Monsieur.

— Pas tant que moi.

— Qu'en savez-vous?

— Moi, ma femme m'attend.

Les voisins s'esclaffent. Le curé hésite un instant, puis riposte :

— Moi aussi, Monsieur!

Le Monsieur s'incline, s'efface :

— Alors, je vous demande pardon, Monsieur l'Abbé, vous devez, en effet, être plus pressé que moi...

Anticors

Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux
« ANTICORS LEFEBVRE »

enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils.
Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes
pharmacies Belgique et Grand-Duché.

LA MAISON DES MARCHANDS - TAILLEURS au « Dôme des Halles »

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

HABILLE BIEN

CHOIX INCOMPARABLE DE NOUVEAUTÉS

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Pauvre petit

Un avocat, plaidant pour l'état d'un enfant âgé de quatre à cinq ans, le fit venir à l'audience et, quand il en fut à sa péroraison, il le prit dans ses bras et le présenta aux juges en disant des choses fort touchantes. L'enfant pleurait, et ses larmes, secondant l'éloquence du défenseur, excitaient la compassion de toute l'assemblée. L'avocat, ad-verse, inquiet de voir ainsi les cœurs émus, éleva la voix et dit à l'enfant :

- Mon cher petit, qu'as-tu donc à pleurer ?
- Il me pince, répondit le petit.

Detol - Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Générosité

Cette comédie est un four. Mais l'auteur n'en demeure pas moins un homme d'esprit.

— Mon cher, lui dit un jour un de ses amis, je voudrais applaudir votre pièce. Serez-vous assez aimable pour mettre à ma disposition deux fauteuils ?

- Impossible.
- Eh bien! ne m'en donnez qu'un.
- Impossible. Mais si vous voulez tout un rang..

Remède pour les rhumatisants :

Le poil de Bretagne seul est efficace; vous le trouverez: Aux Grands Magasins **DUJARDIN-LAMMENS**, 34, rue Saint-Jean, spécialistes de l'ameublement et de la bonneterie, mercerie, tapisserie.

ACTUELLEMENT: Voyez leurs soldes.

Emotion

Trois députés des Etats de Bretagne vinrent pour haranguer le roi. L'évêque, qui était le premier, oublia sa harangue et ne put en dire en seul mot. Le gentilhomme qui le suivait, se croyant obligé de prendre la parole à sa place, débuta en ces termes :

— Sire, mon grand-père, mon père et moi, sommes morts à votre service.



La race

Un inspecteur se présente dans une école communale, en Irlande, et offre un shilling à l'élève qui citera le nom du plus grand homme de l'histoire.

Le premier élève cite Jules César.

Le deuxième, Alexandre le Grand.

Le troisième, Lloyd George.

Le quatrième, le petit Lévy, énonce : « Saint Patrick ! ».

L'inspecteur le félicite et lui donne la récompense promise.

Aussitôt qu'il a mis en poche le shilling, Lévy confesse à son voisin :

— Je savais bien que c'est Moïse, mais les affaires sont les affaires...

DUETT, rue des Fripiers, 12, Bruxelles.

Lingerie indémaillable et soie naturelle, bas et chaussettes, un article nouveau breveté, seule maison en Belgique.

Dodo, l'enfant do

Il existe une coutume assez étrange dans le Lincolnshire à l'époque des moissons :

Les fermières qui sont obligées d'aller aux champs pour récolter les épis dorés et qui ne peuvent emporter avec elles leurs « babies » ont inventé un curieux stratagème. Avant leur départ, elles placent leurs enfants dans leurs berceaux à l'ombre sous un arbre, puis attachent une corde à la queue d'une vache et enroulent cette corde autour du berceau de leur progéniture. Or, comme en été les vaches sont agacées par les mouches, et que, pour se débarrasser de ces petits insectes, elles promènent leur queue sur leur échine, ce mouvement continué imprime un balancement au lit enfantin et les marmots dorment ainsi jusqu'au retour de leur mère de leur sommeil le plus paisible...

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Le derby inattendu

Un grand entrepreneur faisait construire nous ne savons plus quel port sur les côtes de l'Angleterre. Il ne tarda pas à remarquer que les plongeurs allaient lentement en besogne, et que le travail menaçait de durer plus longtemps qu'il ne l'avait pensé d'abord.

Evidemment, les ouvriers perdaient leur temps au fond de l'eau; mais de quelle manière? C'est ce dont l'entrepreneur voulut se convaincre.

Il entra un jour dans une cloche et descendit à l'endroit où les travaux s'opéraient.

Un singulier spectacle s'offrit alors à ses regards: il aperçut ses hommes entourant des crabes qui portaient sur le dos le nom des favoris du derby.

Les plongeurs se donnaient le plaisir d'une course de crabes au fond de la mer!

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17.65.65**

TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Publicité non payée

Nos bambins aiment fabriquer, avec du sable, A deux doigts de la mer, des gâteaux invendables.

Moralité:
Pâtés-baby.

ALPEGIN

Lotion capillaire par excellence, vous débarrassera à jamais de vos pellicules et démangeaisons tout en faisant repousser vos cheveux.

Encore une histoire campagnarde

Vous rappelez-vous celle-ci, demande un lecteur : Dans ce village, le curé et le notaire ont pris l'habitude de s'inviter à tour de rôle, le jeudi de chaque semaine. Bien que le notaire soit mécréant, les deux amis arrivent rapidement à s'entendre devant une bonne bouteille ou quelque plat savoureux.

Il arrive souvent au curé de parler, en soupirant, de certain plat d'écrevisses qu'il a mangé, il y a longtemps, quand il était encore vicaire au chef-lieu.

Ce jour-là, le notaire, de passage à la ville, avise des écrevisses à l'étal d'un poissonnier. Il en achète, et, comme c'est le curé qui régale ce jour-là, il porte son emplette, en

MESDAMES,

SPÉCIALITÉS : SACS - CLASSIQUES FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR

BRUXELLES, RUE DU MIDI, 111
VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

cachette, à Marie, la servante de son hôte, en lui donnant les indications nécessaires à la préparation de ce nouveau plat. Puis, il ajoute, goguenard, en levant le doigt :

— Alors, Marie, quand elles seront cuites, on saura bien si, oui ou non, vous partagez la chambre de M. le curé.

— Comment ça ? fait Marie abasourdie.

— S'il en est ainsi, les écrevisses deviendront rouges.

Et il s'en va, satisfait de sa plaisanterie.

Le soir venu, le notaire arrive; on se met immédiatement à table. Le potage passe. Puis on attend en échangeant les nouvelles du jour. L'attente se prolonge.

» Eh bien! Marie, fait le curé, et la suite?

— Oui, Monsieur le curé, dans un moment, répond Marie, du fond de la cuisine.

Un temps, M. le curé s'impatiente.

Marie enfin, fait son entrée, tenant à bout de bras le plat fumant d'écrevisses.

Et, aussi rouge qu'elles, en le déposant sur la table, elle déclare à son maître, stupéfait:

« Je vous avais bien dit, Monsieur le curé, que ça se saurait! »

Pour la chasse

Il faut, pour bien chasser, être équipé parfaitement. Tout ce qu'il faut pour la chasse s'achète chez HARKER'S SPORT, 51, rue de Namur.

Souvenir d'Houlgate

Inscription en patois normand, sur un mur de l'auberge de « Guillaume le Conquérant »:

Si tu veux être heureux un jour,
saoulté-té.

Si tu veux être heureux trois jours,
marie-té.

Si tu veux être heureux huit jours,
tue ton cochon.

Si tu veux être heureux toute ta vie,
fais-té curé.

VOTRE VOITURE A BESOIN D'ETRE REPAREE?... SEUL, LE TECHNICIEN-REPARATEUR **Guill. THOUA** VOUS LA REMETTRA BIEN VITE EN PARFAIT ETAT STRICTEMENT COMPTE AU PRIX DE REVIENT
GUILL. THOUA, 32-34, r. Jan Blockx, Schaerbeek
T.: 15.05.03 (près bd Lambermont) T.: 15.05.03

Littérature antialcoolique

On nous prie de signaler à l'attention des ligues anti-alcooliques la mise en vente des bons livres suivants :

- Mon Frère Ivre;
 - Les Travailleurs de l'Amer;
 - Picon jeune et Bitter aîné;
 - Buvard et Péketchet;
 - Le Curaçao de Relschoffen;
 - La Dame de Monsoulaud;
 - Le Demi monte;
 - Le Vieux Système Ribadier;
 - La Famille Bon Péquet;
 - Le Monde où l'on sent l'Nuits;
 - L'Anisette de Béranger;
 - Le Maître de Chapelles;
 - La Mas-Scotch;
 - Rhum et Eau;
 - La Coupe du Roi de Thulé;
 - Lucie de Lamermoreau;
 - Le Moët de Portiel.
- On peut continuer...

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

Histoire juive

Un jour que Rosenberg arrive en retard à son bureau, son chef lui dit:

— Vous êtes bien en retard, Rosenberg! Qu'est-ce qu'il y a eu?

— Excusez-moi, M. Kahn, ma femme a eu un accouchement difficile.

Quelques jours après, Rosenberg ne vient pas. Le lendemain, M. Kahn lui dit:

— Qu'est-ce qu'il y a eu hier, Rosenberg?

— Excusez-moi, M. Kahn, ma femme a eu un accouchement difficile.

— Dites donc, vous vous fichez de moi! Vous m'avez dit cela il y a quatre jours.

— Mais oui, M. Kahn.

— Mais vous vous f... de moi!

— Mais non, M. Kahn, Rebecca est sage-femme.

N'exagérons pa

Un brave homme, après une discussion assez vive avec des souteneurs notoires, leur a infligé une correction trop sévère et c'est lui qui est poursuivi en correctionnelle pour coups et blessures.

Le substitut dramatise l'affaire, et malgré les fâcheux renseignements recueillis sur les victimes, il requiert une peine exemplaire contre l'agresseur.

— Vous prenez cette affaire au tragique, lui répond le président : vous en parlez comme si c'était une tentative de meurtre : c'est, tout au plus... un délit de pêche !

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS MELIOR**



Wesminster, Montres Pendulettes, etc

En vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », toujours des prix spéciaux à « HORO-SUISSE », fabrique d'horlogerie. — Vente en gros et en détail, 28, rue du Pont-Neuf, 28, Bruxelles.

Méprise

Un avocat, doué d'un accent particulièrement significatif, M^e S..., était l'objet incessant des moqueries de son confrère J...

Un jour que les deux avocats plaidaient dans une chambre sombre, présidée par un magistrat tellement myope qu'il paraissait toujours lire ses jugements avec ses doigts. M^e J..., après avoir exposé son procès, continua, imitant l'accent de son confrère :

— J'entends déjà ce que mon adversaire va me répondre : Fous oupliez, ger gonfrère, l'ardigle drois-zans-zinguande...

— N'interrompez donc pas votre adversaire, M^e S... ! s'écria le président...

Larmes sincères

Aux obsèques d'un Rothschild quelconque, un pauvre diable suivait le convoi, confondu dans la foule, en pleurant à chaudes larmes. Quelqu'un, touché de cette douleur lui demanda :

— Vous étiez parent du défunt ?

— Hélas, non ! c'est bien pour cela que je pleure !

Les recettes de l'oncle Henri

POTAGE POUTOCAPO

Dans 3 litres d'eau fortifiée de 5 cuillers à bouche d'extrait de poule, faites bouillir 1 kilo de tomates, 3 grosses carottes, 1 kilo de pommes de terre. Passez au tamis. Tenez au chaud sur le côté du feu en additionnant d'une cuiller à café de sauce anglaise et d'un verre à vin de Madère. Poivrez à votre convenance.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Echo de caserne

L'officier de semaine au sous-officier de garde :

— Avez-vous fait sonner « aux vivres » ?

Le sergent (natif de Schellebelle).

— Oui, mon lieutenant, j'avais prévenu la trompette.

— On ne dit pas « la » trompette, on dit « le » trompette.

L'instrument est du féminin, celui qui en joue est du masculin. Dites-le d'ailleurs à votre caporal, j'ai déjà entendu qu'il faisait la même faute.

Une minute plus tard :

— Caporal, venez une fois ici. Vous avez entendu, hein ? A partir de maintenant on dit « un » trompette. L'instrument ça est féminin, et le jouisseur ça est masculin !



CHASSE

équipements indispensables
64-66 - RUE NEUVE
bruxelles

téléph
170040



Horreur

Un couple parisien s'installe dans un café bruxellois. A la table voisine, un consommateur dit à son camarade :

— J'ai envie de m'offrir une « gueuze ».

— Où ça ?

— Ici.

La Parisienne à son mari :

— Partons, mon ami, je ne veux pas voir ça !

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 240.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Leçon de choses

Une dame, qui avait des prétentions littéraires, adressa un jour, à Jules Janin, le manuscrit d'un roman que le célèbre critique se condamna à lire sans en sauter une ligne. Mais, au milieu du manuscrit, il tomba sur un dialogue entre deux amoureux, isolés au fond d'une forêt, dialogue qui s'éternisait durant vingt pages...

Jules Janin renvoya le roman à la dame avec une lettre ainsi conçue :

« Chère Madame,

« Venez avec moi au fond d'un bois; vous verrez que nous n'aurons pas besoin de parler si longtemps pour nous comprendre. »

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Épitaphe-record

Reçu ce mot :

Les Membres de la Canne Blanche, soutien de la Ligue Braille et Maison des Aveugles, désireux de faire connaître leur œuvre (le bout de l'oreille passe) ont cherché et trouvé une épitaphe plus courte que :

« Ci-git... lkin ! »

Ils croient détenir le record en étalant :

« Ci-G... yp. »

Tu publieras ça, n'est-ce pas, vieux « P. P. ? » C'est si court et ça nous rendra service. Il faut qu'on parle de nous.

Le Président éminemment illisible.

236, Bd. Emile Bockstael, Bruxelles.

Les belles enseignes

Rue Saint-Pierre, il n'y a pas bien longtemps, une pancarte annonçait aux passants que

La personne du premié est tranferer rue du Miroire.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Pierre et Jean

Personnages : Jean (cinq ans), Pierre (quatre ans). — Un âne sur la route.

PIERRE (*reluquant Jean qui croque un morceau de chocolat*). — Donne-moi un morceau !

JEAN. — Lorsque l'âne sera loin.

PIERRE. — L'âne est loin. Donne-moi un morceau !

JEAN. — Lorsque l'âne sera très loin.

PIERRE. — L'âne est très loin. Donne-moi un morceau !

JEAN. — Lorsqu'il aura tourné le coin.

PIERRE. — L'âne a tourné le coin. Donne-moi un morceau, maintenant !

JEAN. — Y en a plus...

Le bouc et les trois parieurs

Une de ces innombrables histoires comme on en racontait au temps de l'occupation :

Un Français, un Anglais et un Allemand veulent savoir lequel d'entre eux restera le plus longtemps enfermé en compagnie d'un bouc.

Le Français, le premier, entre dans le réduit dont on referme la porte au verrou. Après deux minutes, il suffoque et frappe pour qu'on lui rende la liberté. L'Anglais lui succède près du malodorant animal; au bout de 6 minutes, il demande grâce. C'est au tour de l'Allemand; il pénètre dans l'étable. Le temps passe; dix minutes se sont écoulées. Au bout d'un quart d'heure, ses compagnons, pensant qu'il doit être étouffé, décident d'ouvrir la porte. Que voient-ils?... C'est le bouc qui avait été asphyxié...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Quelques vers d'Hugues Rebell

Ils sont empreints de la plus douce philosophie, et commentent « le sois belle et tais-toi » d'un autre poète.

*Le son de ta voix
Me dit mieux que ta voix
Si tu es triste ou joyeuse.
La rondeur de tes seins
Me renseigne sur ton état d'âme
Et j'aime mieux la dureté
De ton derrière,
Ma chère,
Que ton opinion sur
Richard Wagner.*

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

A l'école

Guite L. (9 ans) fait un exercice sur les noms d'animaux :

Masculin, féminin : Le lion, la lionne; le loup, la louve, etc.

Féminin, masculin: La chèvre..., le chou.

Comment cela? Mais oui: Guite a lu dans son gros nouveau Larousse illustré: « Ménage la chèvre et le chou »; or, un ménage, c'est papa et maman, un masculin et un féminin.

Tout le confort, Messieurs, au **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85 Chambres 20 fr. Hôtel ouvert la nuit.

Evidemment...

Un président de correctionnelle faisait de la morale à un détenu.

— Vous vous êtes fait arrêter encore pour vagabondage et pour infraction à un arrêté d'expulsion. Pourquoi vous obstinez-vous à rester en Belgique? Vous êtes de Buenos-Ayres, il fallait y retourner.

— Je n'avais pas d'argent pour prendre le bateau.

— Eh bien! mon ami, quand on n'a pas d'argent pour prendre le bateau, on va à pied.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDERABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

A table

Mademoiselle Berthe O... (7 ans) s'étant permis, à table, d'exprimer bruyamment sa digestion, son papa lui dit que, quand cela se présente, il faut mettre la main devant la bouche et s'excuser. Or, il arriva un peu plus tard que, à table, on entendit le même bruit, plus un autre. On vit alors la petite Berthe, effarée, porter une main à sa bouche et l'autre ailleurs!...

Papa eut beaucoup de peine à se fâcher.

TABLES PING-PONG A VAN NECK, constructeur
JEUX 37, Grand Sablon, Bruxelles

Trouble

Le duc de Nivernais s'était rendu au chevet de son intendant, tombé gravement malade.

— Ah! monsieur le Duc, fit le pauvre homme, je vous demande pardon de mourir devant vous.

A quoi le duc, dans son trouble, répondit distraitement :

— Ne vous gênez pas, mon ami! Ne vous gênez pas...

Vous ne voudriez pas!...

Sur la plate-forme du tram, ce monsieur demande à son voisin :

— Vous vous absentez pour longtemps?

— Je vais passer une quinzaine de jours à Paris.

— Et votre femme vous accompagne?

— Ah ça, dit le monsieur, ahuri, quand vous allez à Londres est-ce que vous emportez de la sauce anglaise?

En voyage

Vouloir être seul dans un compartiment, c'est signe d'égoïsme, d'orgueil et d'inaptitude à s'amuser de rien.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Sans doute...

Le juge. — Mais comment avez-vous pu tromper des gens qui avaient mis leur confiance en vous?

L'accusé. — Parce qu'il n'y a pas moyen de tromper quelqu'un qui n'a pas confiance en moi!

T. S. F.

Le discours du Négus

Le Négus a eu plus de chance que son auguste épouse. Alors que celle-ci lançait un appel au monde par T. S. F. (et c'était la première fois que la radio fonctionnait en Ethiopie), de malencontreux brouillages rendaient l'émission inaudible. Le Roi des Rois, lui, annoncé par un speaker américain à l'accent cocasse, parvint aisément à se faire entendre et son discours, diffusé vendredi dernier, vers 18 heures 30, par ondes courtes, fut parfaitement reçu à Bruxelles.

Le Négus, qui parle assez bien français, prononça, comme on s'y attendait, un réquisitoire sérieux. Il le fit d'une voix calme, bien posée et suffisamment radiogénique.

Les ondes et la guerre

Depuis plusieurs années l'Union Internationale de radiophonie s'applique avec sagesse et constance à tenter d'accrocher un petit rameau d'olivier à tous les microphones du monde. Hélas! ces micros lui donnent bien du fil à retordre. Les émissions de propagande allemandes dirigées tour à tour contre l'Autriche, la Pologne et quelques autres pays avaient pas mal égratigné cette sorte de pacte de non-agression radiophonique qui avait été conclu autour du tapis vert des conférences internationales. Et aujourd'hui, la radio est largement utilisée dans le conflit italo-abyssin. Son intervention, certainement, ne doit pas aider précisément au maintien de la paix. Au discours du Négus, diffusé la semaine dernière, répondent des émissions italiennes faites à Bari en langue arabe et destinées essentiellement

à l'Egypte et à la Palestine. Et ainsi les ondes deviennent tumultueuses et les petits brins d'olivier se fanent près des belliqueux microphones.

A I. N. R.

A noter parmi les émissions annoncées par l'I. N. R.: le 22 septembre, à 20 heures, concert dirigé par M. Paul Gason et dont le titre est prometteur: « The Radio Variety »; le 22, à 21 heures, une actualité consacrée à la Fête de la Wallonie, à Tournai; le même soir, une importante sélection de l'opérette « Au Pays du Sourire »; le 28, un hommage à la terre wallonne, par M. François Bovesse; le 29, la fête de la Wallonie à Liège.



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **R. P. RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

On dit que...

L'Amérique construit de temps en temps « le plus grand haut parleur du monde »; le dernier en date possède un moteur mesurant 1 m. 20 de haut et une membrane ayant 1 mètre de diamètre. — L'homme qui, le premier a dit « Allo! » vient de mourir aux Etats-Unis; c'est un certain James Tressider, qui fut l'aide de Graham Bell et inventa ce mot au cours des expériences qui donnèrent naissance au microphone. — Le poste de Leipzig reprendra ses émissions à grande puissance ce mois-ci. — Le 20 septembre l'I. N. R. émettra les résultats de la Loterie Coloniale, à 21 heures et à 22 heures. — Les journaux norvégiens annoncent qu'on étudie la possibilité d'installer un poste émetteur au Pôle Nord; voilà certainement des émissions qui jetteront un froid. — Un nouveau poste parisien va prendre sa place dans l'éther; son nom: Radio-Cité.

Le tact

Un ketje vient de se faire embaucher comme chasseur par le gérant d'un grand hôtel.

— Attention! lui dit le patron. N'oubliez pas qu'ici, il faut faire preuve de tact et de politesse.

Le ketje est perplexe. La politesse, il sait ce que c'est; mais le tact? Que veut dire ce mot à soixante-quinze centimes?

Il s'informe auprès d'un autre chasseur, un petit Français déluré.

— J'te vas expliquer, dit l'autre. Hier soir, je suis entré dans une chambre sans frapper. Justement, une dame sortait de sa baignoire. J'ai dit: « Oh! pardon! » — Ça, c'est de la politesse — et j'ai ajouté: « Excusez-moi, Monsieur... » Ça, c'est du tact.

???

De la musique avant toute chose

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Est-il vraiment permis à des organismes politiques d'abuser de la parole au détriment de la musique? comme le fait depuis quelque temps R. C. B. à l'I. N. R.? Depuis quelques semaines cet organisme a créé de 7 h. 1/4 à 7 h. 1/2 ce qu'ils appellent le quart d'heure de l'imprévu, pendant lequel, ils nous diffusent des sermons ou autres discours enregistrés. Comme ils bavardent déjà de 7 h. à 7 h. 1/4 et, qu'ensuite, il y a le journal parlé de 7 h. 1/2 à 8 heures, cela fait une heure de parole sans arrêt. S'ils ont des discours à émettre, que ne le font-ils pendant leur temps de parole de 9 h. à 9 h. 1/4? Il y a là un abus contre lequel, j'en suis sûr, beaucoup d'auditeurs protestent comme moi.

Veuillez, etc...

H. L.

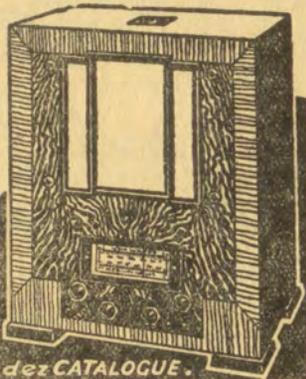


SONORITÉ et RENDEMENT Incomparables
depuis **2.100 Fr.**

14, Galerie du Roi
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



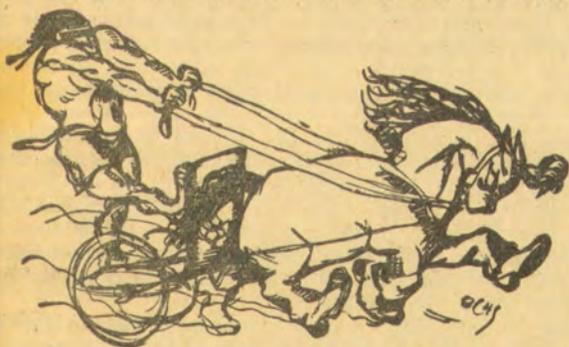
JAI-A-LAI

Le sport le plus rapide du monde
TOUS LES SOIRS A 20 h. 15

LE CHAMPIONNAT
DU MOIS DE SEPTEMBRE

POUR LA COUPE DE
" L'UNION DE PARIS "

SAMEDI, DIMANCHE ET LUNDI
LES 28, 29 ET 30 SEPTEMBRE



La Grande Guerre racontée

par le professeur Knatschké

On se souvient du professeur Knatschké, le type du pédagogue pangermaniste imaginé par Hansi du temps — avant la guerre — où il combattait avec autant d'esprit que de courage l'administration allemande en Alsace-Lorraine.

Il l'a ressuscité pour montrer, au moyen d'une savoureuse parodie, comment on écrit, en Allemagne, l'histoire contemporaine. Nous extrayons ce fragment d'une amusante brochure où M. Henri Erichson a réuni quelques fantaisies de Hansi sous ce titre: La fresque de Geispolsheim et autres balivernes.

UN REVENANT. UNE LETTRE DU PROFESSEUR
S. W. KNATSCHKE,

Les Eucalytus, par saint-Tropez.

Le 31 mars 1931.

Monsieur le Directeur de la France de l'Est.

J'ai reçu d'Allemagne une grande enveloppe, affranchie

de nombreux et magnifiques timbres à l'effigie de Hindenburg, de Goethe, d'Ebert, de Zeppelin et quelques autres. Elle contenait une lettre et un article. Quelle ne fut pas ma surprise en lisant la signature de ces écrits ! Ils venaient tout simplement de mon vieil ami, M. le Professeur Knatschké.

Après m'avoir donné de ses nouvelles, après m'avoir annoncé, qu'à son titre de Professor, le Reich avait ajouté les titres de « Studienrat a. D. » et de chevalier de la croix de fer de 2e classe, il entre en plein dans son sujet. Comme il me prie de donner la plus grande diffusion possible à son travail, je me fais un devoir de vous l'envoyer. Voici d'abord la traduction du passage essentiel de la lettre du grand savant, ami de l'Alsace :

« Nous autres, Alsaciens du Reich, nous lisons toujours la magnifique et courageuse « Revue scolaire », de M. le Professeur Rossé. Or, dans un de ses derniers numéros, le professeur Koessler se plaint avec raison des manuels scolaires que l'administration française se permet de mettre entre les mains des petits écoliers d'Alsace.

Ces « Histoires de France », rédigées par des individus sans compétence aucune, appelés Lavisse, Guiraud, Malet, sont écrites avec une partialité révoltante. Leurs auteurs sont Français, c'est-à-dire dépourvus de toute objectivité, ignorant la vérité historique, étrangers à tout esprit lo-carno-européen, à tel point qu'ils ne craignent pas d'insinuer que l'Allemagne aurait envahi la Belgique, déclaré la guerre à la France et qu'elle se serait conduite de façon incorrecte dans ces deux pays.

Malheureusement, il faut avouer qu'il n'existe pas d'Histoire de France digne d'être mise entre les mains des écoliers alsaciens; il est nécessaire de l'écrire. Qui, plus que moi, était indiqué pour remplir cette noble tâche et rédiger cette Histoire de France que les pédagogues groupés autour de M. le député Rossé appellent de tous leurs vœux ? Mes vastes études antérieures, mon amour de l'Alsace me désignaient tout particulièrement pour écrire cette histoire de France scientifique, conforme à la vérité historique et surtout — oh surtout — objective !

Selon le principe recommandé autrefois par S. M. Guil-

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

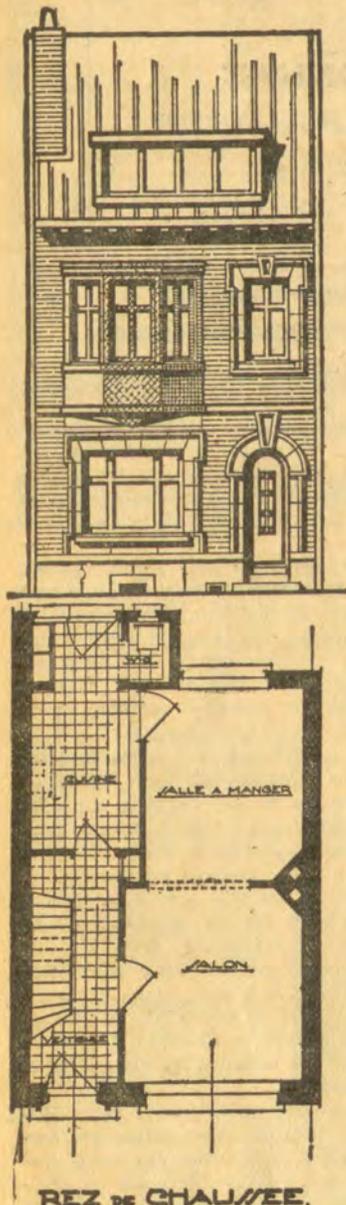
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 72,000 FRANCS

(CLE SUR PORTE)



REZ DE CHAUSSEE
ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS

CHARLES E. FRERE

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Largo crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 110,000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 100,000 francs sur un terrain situé à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 110,000 et de 100,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous

laume II — qui voulait que dans l'enseignement de l'histoire on allât du présent au passé — j'ai commencé par le chapitre sur la guerre de 1914-1918. Quand les petits Alsaciens, ayant étudié ces pages, seront convaincus de la parfaite innocence de l'Allemagne, quand ils verront sur quelles faibles bases repose la dictée de Versailles, quand enfin l'Alsace-Lorraine, la Pologne, Eupen et Malmédy et quelques autres pays et colonies germaniques seront rendus à la Kultur allemande, rien ne s'opposera à ce qu'enfin soit réalisée la seule paix possible, à ce que les Etats-Unis d'Europe soient groupés sous la haute autorité et l'hégémonie du peuple germanique, du peuple des seld-neurs de la terre.» S. W. Knatschke.

On voit que le grand savant allemand n'a pas changé depuis la guerre, pas plus d'ailleurs que la plupart de ses compatriotes.

Voici maintenant le chapitre admirable, consacré à la dernière guerre. Etant destinée aux écoliers d'Alsace, cette Histoire de France est, bien entendu, écrite en « Muttersprache ». Je traduis de mon mieux, désespéré de ne pouvoir toujours rendre, en langue française, toutes les fines- ses, les subtilités du texte allemand de l'illustre savant.

LA GUERRE 1914-1918 DECRITE A L'USAGE DES ECOIERS D'ALSACE-LORRAINE

En ce temps-là (1914) l'Alsace-Lorraine jouissait d'un bonheur indescriptible. Généreusement, notre Empereur lui avait octroyé l'autonomie la plus complète et l'indépendance la plus absolue. Le peuple alsacien avait le droit d'élire une Chambre qui, si elle pouvait discuter tant qu'elle voulait, n'avait, il est vrai, aucun droit. Mais, au-dessus d'elle, il y avait le Sénat, une première Chambre et pour donner aux Alsaciens un gage de sa bienveillance et une grande garantie d'indépendance, notre Empereur avait bien voulu accepter de nommer lui-même les deux tiers des membres de cette Assemblée.

Les Alsaciens accédaient aux postes les plus élevés (on en cite plusieurs qui étaient devenus facteurs ou gardes-barrière de première classe); ils étaient heureux de pouvoir, avec leur argent, élever des monuments comme le Haut-Koenigsbourg, des gares et des casernes. Ils étaient libres et si, de temps à autre, on en mettait en prison, c'était uniquement pour qu'ils puissent prendre un peu de repos.

L'Empire allemand vivait alors dans une atmosphère de paix profonde. Un nouvel impôt, appelé — on ne sait pourquoi — impôt de guerre, avait permis de démobiliser la moitié des soldats. Ceux qui restaient passaient leur temps à pêcher à la ligne, à jouer au skat; ils étaient si peu occupés que, par exemple, à Saverne un lieutenant se faisait escorter, quand il allait acheter du chocolat, par une section de fantassins.

Quant à notre Empereur, il envoya un croiseur à Agadir pour offrir la paix aux Français et il fit un grand discours pour annoncer au monde entier que son sabre était tellement rouillé qu'il ne réussirait plus à le tirer du fourreau.

Un beau jour, en pleine paix, la France et la Belgique, déchirant son traité de neutralité, comme s'il n'était qu'un chiffon de papier, déclarèrent la guerre à l'Allemagne innocente et pacifique sous le prétexte ridicule que des avions allemands avaient survolé Lyon et jeté des bombes sur les fabriques de soie de la Croix-Rousse.

Immédiatement, comme un tigre affamé, avide de sang et de carnage, toute l'armée belge se rua sur l'Allemagne. C'était une terrible armée. Elle était précédée d'un immense corps de francs-tireurs, appelés gardes civiques, portant des chapeaux hauts de forme garnis de plumes de coq. Ils étaient commandés par le général Beulemans lui-même. C'étaient tous de farouches guerriers, féroces et sanguinaires, mais les plus terribles. Les plus cruels, étaient ceux de Molenbeek qui éventraient les femmes, achevaient les prisonniers et crevaient les yeux des blessés.

Quant à l'armée régulière, elle était vêtue d'uniformes superbes et renforcés par des mitrailleuses, attelées de chiens à demi-sauvages qui montraient leurs crocs, roulaient des yeux terrifiants et aboyaient d'une voix rauque et sinistre. En plus, cette armée était suivie d'énormes obu-



Sachez le prix
de votre
Beauté

VOTRE beauté, précieux trésor, vaut bien que vous lui consacriez quelques minutes chaque jour. C'est si simple en employant Cadum. Sa mousse active pénètre dans les couches profondes de l'épiderme, éliminant toute impureté.

Le teint est rendu pur, clair, lumineux. La peau douce et veloutée appelle la caresse... Rigoureusement exempt d'humidité, Cadum est très économique. Il n'en est pas moins un vrai savon de beauté, aussi indiqué pour le bain que pour les soins de l'épiderme.

Un savon très dur qui s'use jusqu'à la dernière parcelle.

2 fr.
le pain.

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent !
Massez-vous le visage, deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum, jusqu'à ce que le pain se trouve à moitié épuisé. Si alors vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du pain, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



Savon Cadum

siers du calibre de 420 cm., construits en secret par les Belges pour bombarder les paisibles villes allemandes.

L'armée belge mit le feu aux vieilles villes germaniques de Loewen, d'Ypern, de Mechelen et de Dinant et massacra les habitants avec une cruauté inouïe en criant d'une voix terrifiante :

« On a tiré, pottverdom ! » (1)

En même temps, l'armée française, après avoir reculé de dix kilomètres pour nous attirer dans un guet-apens, se jeta sur l'Allemagne. Au sud, une armée française arriva jusqu'à Bourtzwiller près de Mulhouse. Elle y mit le feu en criant : « On a tiré ! » (2) et fusilla une bonne douzaine d'enfants et de vieillards. Une autre armée envahit le val de Villé, brûla le village de Saint-Maurice et passa les habitants par les armes. Les conseils de guerre français condamnèrent et firent exécuter beaucoup d'Alsaciens coupables d'aimer leur patrie allemande; des centaines d'Alsaciens furent jetés en prison ou exilés parce qu'ils avaient parlé leur Muttersprache dans la rue.

Alors, enfin, malgré les instantes prières du Kronprinz — qui disait que la guerre était une chose triste et pourrie — notre Empereur se vit dans la douloureuse obligation d'appeler son peuple aux armes. Il l'appela et ils vinrent

tous. Quoique non préparée, l'armée allemande, invincible et invaincue, fut vite mobilisée et marcha sur Paris. Arrivé à la Marne, le général Excellence von Kluck, voulant, par délicatesse, épargner aux Parisiens et surtout aux Parisiennes les émotions d'un siège, donna l'ordre à son armée d'éviter Paris et de marcher vers le Sud. A ce moment, avec une perfidie et une mauvaise foi absolues, ignorant les règles les plus élémentaires de stratégie et de tactique (comme l'ont d'ailleurs établi les communiqués allemands), le général Joffre a dégarni la place forte de Paris de ses troupes et a lancé la garnison dans le flanc de l'armée allemande. Celle-ci, étant invincible, n'a pas été battue, mais elle a occupé des positions préparées à l'avance derrière la Marne et y est restée.

C'est ainsi que, pendant plusieurs années, la Belgique et le Nord de la France ont pu jouir des bienfaits de la civilisation et de la Kultur allemande et encore aujourd'hui les habitants de ces régions ne parlent de cette occupation qu'avec des larmes d'émotion dans les yeux.

Comme rien n'est plus dangereux pour la santé que l'oisiveté et la fainéantise, le commandement allemand a procuré aux habitants, même aux vieillards, aux femmes et aux enfants, du travail dans les tranchées et sur les routes. Comme il est certain qu'un changement d'air a souvent une heureuse influence sur l'organisme, on les emmenait loin de leur domicile, souvent en Allemagne, Comme, d'autre part, une nourriture trop abondante est

(1) En belge dans le texte.

(2) En français dans le texte.

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE No 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets Bruxelles.

désastreuse pour la santé, le commandement allemand avait fait établir par de savants professeurs des cartes de régimes individuelles, dites cartes de vivres, et un excellent pain de régime, dit pain KK.

Par crainte qu'après la guerre les habitants du Nord de la France ne souffrissent du chômage, nous avons pris la peine de démolir les fabriques, de détruire les villages et saccager les vergers. Grâce à nous, les Français ont pu construire, à la place de leurs vieux villages démodés et malpropres, des villages neufs, propres et hygiéniques. (Et dire que l'injuste traité dicté à Versailles prétend obliger l'Allemagne à payer une indemnité pour un travail aussi consciencieux, une œuvre aussi utile !)

Lorsque l'invincible armée allemande eut pris Verdun deux ou trois fois, il était clair qu'elle avait gagné la guerre. Toujours pacifique, elle tendit la main aux Français à plusieurs reprises. Il eût suffi à la France de lâcher la Belgique, de nous abandonner quelques départements du Nord, le port de Kalès, le bassin de Briey, la Lorraine, les Vosges, les vieilles forteresses germaniques de Tull, Virten et Belfort pour qu'enfin régnât la paix. Malheureusement, les Français, excités par leurs alliés, ne voulaient pas croire qu'ils étaient vaincus et résistaient toujours.

Un jour, notre Empereur eut envie de prendre une tasse de véritable thé anglais, préparé par une cuisinière écossaise. Comme il n'y avait pas de cuisinière écossaise au Quartier général, il se fit conduire chez un châtelain de ses amis, habitant la Hollande, pour la lui demander. Les Alliés profitèrent de cette courte absence du Seigneur suprême de la guerre pour soudoyer les socialistes allemands qui plantèrent un poignard dans le dos de l'armée allemande. Invincible et invaincue, elle fut obligée de rentrer pour combattre la révolution en Allemagne et les Français occupèrent l'Alsace-Lorraine.

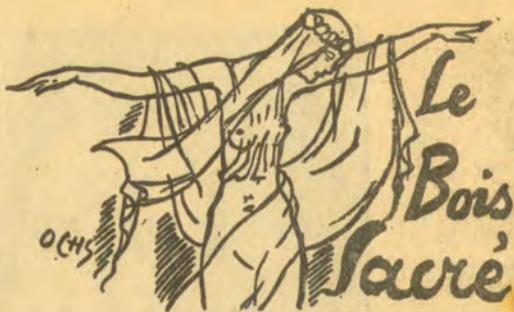
Ils firent venir de Montmartre des demi-mondaines déguisées en Alsaciennes et grâce à ces figurantes on put mettre sur pied quelques lamentables fêtes de réception auxquelles naturellement le peuple alsacien ne prit aucune part.

Depuis ce temps-là, l'Alsace-Lorraine gémit sous le joug français. Les envahisseurs, profitant de la dépréciation de notre monnaie, obligèrent les Alsaciens à faire valoir leurs marks allemands.

Mais c'est surtout notre belle langue allemande que les Français combattent avec une rage féroce. N'ont-ils pas introduit, dans l'horaire des écoles alsaciennes, plusieurs heures de français qui naturellement font du tort à l'enseignement allemand ! Un décret, tout récent, instaure même le bilinguisme dans les tribunaux et les administrations quand nous ne pouvons tolérer que l'on y parle une autre langue que la langue maternelle allemande.

Par bonheur, grâce à M. Wilson, beaucoup d'Alsaciens nés dans le pays de Bade et ailleurs, mariés à des Alsaciennes, ont pu rester en Alsace. Ce sont de vrais Alsaciens, les « Alsaciens debout ». D'accord avec les Alsaciens-Lorrains du Reich, dont quelques-uns ont passé quelque temps en Alsace avant la guerre, soutenus et encouragés par eux, ils défendent avec énergie les droits du peuple alsacien à la Kulture allemande, à la langue allemande contre la décadence et la pourriture françaises.

S. W. KNATSCHKE.
(Traduit par Hansi.)



Le doyen de la littérature française

On vient de célébrer les quatre-vingts ans de M. Paul Bourget. C'est le doyen non seulement de l'Académie, mais aussi de la littérature française. Et, en effet, il est plus qu'« avant guerre » ; il est « fin de siècle », l'auteur de « Mensonge ».

« Mensonge » ! « Cruelle énigme » ! Cela peut-il se relire encore ?

Evidemment, cela vous a un petit air historique. C'est le temps des équipages, le temps des tournures, des falbalas et des complications psychologiques. C'est bien loin de nous, mais le « Disciple » et « André Cornelis », et « Essai de Psychologie contemporaine » qui, à quelques détails près, survivent à la mode, sont de grands livres. De même les romans à thèse de la dernière manière, « L'Emigré », « L'Etape », etc. Ils sont un peu ennuyeux, peu artistes. Ils ont quelque chose de tendu et de dogmatique mais ils ont servi d'armature à l'idéologie de toute une génération catholique et conservatrice et à ce titre ils constituent un document précieux.

La dignité de cette vie d'écrivain qui ne fut jamais qu'un écrivain et qui mettait les lettres au dessus de tout en font du reste un des héros de la profession et de cela même ses confrères que son œuvre n'enchantait pas lui témoignent unanimement un juste respect. C'est le doyen...

Paul Bourget et les jeunes

Très accueillant à certains jeunes, M. Paul Bourget vit cependant beaucoup avec le passé — son passé. Mme Elisabeth de Gramont l'interrogeait un jour sur Rémy de Gourmont :

« Ne lisez donc pas ces jeunes ! lui répondit Paul Bourget. »

Une autre fois, une jeune femme de lettres lui apportait un manuscrit de vers harmonieux, mais assez hermétiques. L'écrivain parcourut les feuillets en hochant la tête et laissa tomber cet encouragement :

« Pas mal, pas mal, bien que je ne comprenne pas absolument tout. Mais ce n'est pas une mauvaise méthode. Ainsi j'ai connu un petit jeune qui a eu un bien joli succès en usant de l'obscurité. Il s'appelait... Comment s'appelait-il donc?.. »

Et de chercher dans une mémoire qui se montrait rebelle. La dame suggérait tour à tour le nom des principaux écrivains surréalistes. Non :

« J'y suis, s'écria soudain M. Paul Bourget, il s'appelait Stéphane Mallarmé ! »

Livres nouveaux

LA ROSE ET L'ARAIGNEE, poèmes, par Raymond Limbosch.

En ce temps de littérature industrielle, il faut admirer les poètes. Ils ne peuvent pas espérer qu'ils vendront leur livres, à peine qu'on les lira. Ils n'en continuent pas moins à faire des vers pour le plaisir d'en faire et à les imprimer pour la gloire extrêmement discrète que dispensent encore de rares amateurs. Et pourtant, ils restent fidèles à la muse, même quand ils deviennent romanciers ou... notaires.

Tel est M. Raymond Limbosch. Son premier recueil est de 1910. Depuis, à intervalles irréguliers, il n'a cessé de pro-

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE



Le Professeur Magnus HIRSCHFELD, maître incontesté de la sexologie, a été le premier à utiliser les hormones pour le traitement de l'impuissance. (Formule des Perles Titus).

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle.

Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séguard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes.

Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir de « l'Institut d'Hormonothérapie et de Sexologie » dont la création, quoique récente, rend déjà d'immenses services, de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 111 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 112 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 113, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 114, de la constipation, et de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer à l'Office de Propagande de l'Institut de Paris à Bruxelles, 63, rue du Houblon, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.

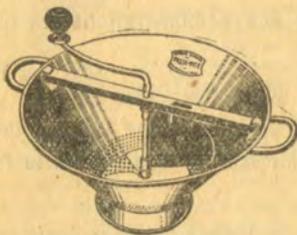


Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.



Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones 5-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

duire et de se perfectionner dans un art ingénu, délicat et de plus en plus savant. M. Raymond Limbosch n'est pas obscur à la façon de Mallarmé ou de Valéry, mais il est volontiers subtil. Ses derniers poèmes réunis sous le titre « La Rose et l'araignée » ont l'apparence de poésies fugitives, impressions délicates d'un poète qui découvre mille choses jolies dans sa chambre ou dans son jardin, mais ne vous y trompez pas. Ce poète est très préoccupé des problèmes philosophiques et religieux. Ces pièces ne sont légères et familières qu'en apparence. A la manière des orientaux il y met un sens caché, un ésotérisme plein de substance. Quelques lecteurs se contenteront de se laisser séduire par l'image, par la musique du vers, d'autres y trouveront un sujet de méditation.

Mais M. Raymond Limbosch n'est pas seulement un poète, c'est aussi un réformateur de la prosodie. Il nous prévient que les poèmes de son recueil sont composés de vers « oraux », justes à l'oreille uniquement et que les e pointés ne se prononcent pas.

L'essentiel du vers oral de M. Limbosch, c'est qu'il ne tient pas compte de l'e muet. Et, en effet, dans nombre de cas, l'e muet est comme s'il n'existait pas, mais il en est d'autres où il faut absolument le faire sentir. L'intensité de l'e muet varie du reste énormément selon les provinces de la langue française et la réforme de M. Raymond Limbosch, par exemple, ne vaut rien pour le Midi et prend peut-être trop d'importance en Belgique où l'on supprime souvent l'e muet, là où il est absolument nécessaire. Je reproche surtout à son système de lui faire parfois gâter de fort beaux vers. Il écrit par exemple :

« Dans la splendeur mourante de cette belle nuit d'automne ».

Sans la cheville « belle » introduite pour la nécessité du vers oral et pour ne pas prononcer l'e de « cette », ce vers serait magnifique. Le mot belle le rend faux à l'oreille et affaiblit le mot splendeur.

Mais il ne faut jamais chicaner les poètes. Le tout est que la poésie transparaisse au travers du système de versification, quel qu'il soit. C'est le cas pour les œuvres de M. Raymond Limbosch. Qu'il écrive des vers oraux ou des vers ordinaires, c'est un poète, un vrai, et l'espèce en est fort rare.

L. D. W.

RENDEZ-VOUS
A L'Esplanade
61
Rue St Pierre
(Coin du B^o du Jardin Botanique)
POUR Y DÉGUSTER LES NOUVELLES MOÛLES
DÉLICIEUSEMENT PRÉPARÉES
FRITURE RESTAURANT A PRIX FIXE ET LA CARTE
PRIX TRÈS MODÉRÉS
BONNE CUISINE BOURGEOISE - VRAIMENT COMME CHEZ SOI
QUATRE SALLES À MANGER, HALL - CADRE AGRÉABLE ET INTIME



CONTE DU VENDREDI

La victoire de l'Etendard

Mœurs transatlantiques

Aux Etats-Unis, quand une ville nouvelle vient d'être fondée, — cela arrive encore — c'est-à-dire quand on a tracé des rues et des avenues, creusé les fondations de deux ou trois églises méthodiste, baptiste et épiscopale, d'une maison d'école, d'une banque et de cinquante bâtiments tout au plus, on voit arriver avec un matériel d'imprimerie réduit à sa plus simple expression, le propriétaire-éditeur-rédacteur-prote-imprimeur-compositeur, et souvent même porteur, du futur journal de la localité.

Notre homme ne saurait compter, pour commencer, que sur un chiffre très restreint d'abonnés, mais il sait que l'annonce, ce nerf du journalisme, le soutiendra. Ce n'est pas, croyez-le bien, pour sa barbe inculte ou ses facettes antédiluviennes que le pharmacien, le docteur, le propriétaire du bazar, etc., seront les premiers à « annoncer » : c'est afin de recevoir, les jours de marché, la visite des campagnards du comté, car le nouveau journal va être envoyé gratuitement, pendant un temps plus ou moins long, à toutes les fermes et aux établissements ouverts au public à dix ou douze milles à la ronde. Le propriétaire-rédacteur, etc., n'aura pas risqué inutilement son encre et son papier : son journal a été lu, l'annonce a largement payé l'annonceur, et désormais sa clientèle est formée. Bientôt on pourra lire en tête d'un numéro à sensation l'avis suivant, destiné surtout à « chauffer » l'annonce :

« Désirant, pour le plus grand bien du commerce et la prospérité générale de notre ville naissante, augmenter continuellement le nombre de nos abonnés, et sachant (par notre propre expérience doublée de celle des autres) que l'argent comptant est rare, nous recevons volontiers et jusqu'à nouvel ordre le montant de l'abonnement à notre journal en produits de la campagne, tels que œufs, légumes, beurre, fruits, miel, etc. Le hangar qui servait primitivement à la publication de l'« Etendard » étant libre depuis que nous sommes dans nos meubles, nous pourrions aussi y loger fort convenablement une douzaine de petits cochons (auxquels nous donnerions autre chose à digérer que nos vieux numéros ou nos articles politiques), des poules, des oies, voire même des canards, sans préjudice de ceux que nous servons tout chauds, le samedi, à nos intelligents et estimables lecteurs. »

Les affaires ont bien marché pour l'« Etendard », et au bout d'un an les citoyens conservateurs de la ville proposent à son heureux propriétaire la candidature démocratique à l'assemblée législative de l'Etat. En terminant son speech à la louange du nouveau candidat politique, le propriétaire de l'hôtel, président du comité électoral s'écrie, dans un beau mouvement oratoire :

« C'est vous qui êtes le véritable fondateur de notre ville l'origine, la source de notre prospérité, car sans les annonces de l'« Etendard », les fermiers et autres habitants des environs, au lieu de venir s'approvisionner ici, auraient continué à aller à Easton. (Marques d'assentiment.) Mon hôtel ne serait pas connu à cent milles au loin ; le pharmacien Smith aurait pu garder ses drogues pour lui ; le Dr Nathaniel n'aurait pas le nez aussi rouge, signe évident que ses affaires prospèrent (rires), et nous n'aurions pas

A L'OCCASION DES 1917-1935

FÊTES GRANDIOSES DU XVIII^e ANNIVERSAIRE DES JOURNÉES D'OCTOBRE

Une semaine à
Moscou et Léningrad
Grand circuit par train spécial

à prix très réduits
DÉPART LE 29 OCTOBRE
RETOUR LE 12 NOVEMBRE

PROGRAMME ET INSCRIPTIONS AUX AGENCES

WAGONS-LITS // COOK
17, pl. de Brouckère - Gds Magasins « Bon Marché »
Résidence Palace — Bruxelles
AGENCES A : ANVERS — GAND — LIEGE — NAMUR

Un cinquième de siècle ne s'est pas encore écoulé, et pourtant, quel chemin prodigieux a déjà parcouru le premier Grand Etat Ouvrier et Paysan !

Les grandioses Fêtes du XVIII^e Anniversaire consacreront, dans l'enthousiasme, une nouvelle année d'essor économique, technique et de réalisation sociale, le bilan prestigieux d'une année de progrès dans les domaines culturels, artistiques et scientifiques.

L'U.R.S.S. en Fêtes vous attend !

Des conditions absolument exceptionnelles prévues pour ce circuit vous décideront à répondre à cette invite.

Voyage que vous brûliez de faire: Tour d'Europe plein d'enseignement, organisé à votre intention, avec toutes garanties de confort, dans une saison propice au grand tourisme. Et, lorsque demain vous rentrez du pays où s'édifie le Socialisme, vous rapporterez la plus riche moisson d'impressions, d'observations et de souvenirs inoubliables sur le monde nouveau qu'est l'U.R.S.S.

**U
R
S
S**

aujourd'hui deux magasins faisant concurrence au bazar, n vendait tout trop cher. (Cris : c'est vrai!) Je proposai trois hurrahs pour le parti conservateur et son splendide « Etendard ». (Applaudissements frénétiques mêlés à nombreux grognements.)

Ces grognements partent d'un groupe de citoyens radicaux qui, furieux de voir l'« Etendard » sortir de la neutralité pour embrasser la cause de leurs adversaires, menant de lui retirer leur clientèle. Mais l'« Etendard » ne laisse pas intimider, et lance immédiatement cette énergique déclaration de guerre :

« Honoré d'une candidature dont nous sommes indignes, nous le serions bien davantage encore si les menaces des radicaux, qui ne veulent que la ruine de notre commerce naissant, pouvaient nous intimider. Parvenu au succès grâce à la maturité de notre argumentation politique, au lien avec lequel nous élaborons et rédigeons nos articles, ardeur que nous mettons à défendre la cause conservatrice, les abonnés, qui augmentent tous les jours, suffisent à l'« Etendard ». Nous pouvons dès lors nous passer entièrement des annonces radicales, et afin d'en purger le journal, nous avons décidé qu'elles paieraient désormais un double prix.

N. B. Nos amis conservateurs continueront à être servis aux mêmes conditions que par le passé. Nous avons le plaisir de leur apprendre en même temps que notre tirage augmente toutes les semaines d'une manière réjouissante sur leurs affaires et la noble cause que nous défendons. » Grande est la colère des radicaux, qui crient au vol, au monopole et à bien d'autres choses encore. Voir son nom primé tout vif dans un journal sans principes, qui vous insulte et par-dessus le marché vous fait payer double tarif, c'est dur. Mais « les affaires sont les affaires » et l'« Etendard » marche avant tout : personne donc, dans le camp radical, ne retire son annonce.

Le directeur de l'« Etendard » se frotte les mains; on parle dans tout le comté que de son grand sens pratique, et il est déjà question de l'envoyer au Congrès; les radicaux rongent leur frein en silence, et tout semble être rentré dans le calme, quand l'orage éclate inopinément

sous la forme de numéros specimens de l'« Etoile », tombant comme une formidable averse sur la ville et la campagne, inondant toutes les demeures indistinctement. Ce sont les radicaux, qui, sournoisement, en cachette, viennent de se cotiser pour monter un journal de leur couleur! On lit à la première page de ce numéro, en gros caractères et sous le titre : Avis à nos concitoyens et au public en général :

« L'« Etendard », ce vil oripeau d'un parti à jamais déchu n'aura pas le dernier mot dans sa lutte déloyale contre la liberté de l'annonce, l'une des plus essentielles à la prospérité du commerce et de l'industrie. L'« Etoile » apparaît et va guider tout le monde vers la fortune, comme jadis les rois mages... Nos prix seront ceux du tarif ordinaire, mais notre publicité est déjà beaucoup plus considérable que celle de l'« Etendard ». Apportez tous vos annonces au bureau, 71, Franklin street. »

On fut singulièrement penaud à l'« Etendard »; mais le directeur, homme habile, n'en laissa rien voir, et dès le lendemain il lançait un manifeste annonçant que, pour venir en aide au commerce, qui traversait une crise à la veille des élections (chacun se demanda où la crise pouvait bien se trouver, mais cette fois un journaliste fut cru sur parole), il réduisait de 50 p. c. le prix de ses annonces. « C'est un sacrifice que je fais, disait-il, aux immortels principes que nous représentons (où diable les principes allaient-ils se nicher?); mais j'en serai récompensé, mon cœur me le dit d'avance, par l'approbation unanime de mes honorables concitoyens. »

Dernières nouvelles. — Le rédacteur-propriétaire de l'« Etendard » a triomphé aux élections qui viennent d'avoir lieu. Il a acheté le matériel d'imprimerie de l'« Etoile », qui cesse de paraître, et dans un nouveau Manifeste le législateur-publiciste annonce que son journal ayant aujourd'hui plus d'abonnés qu'aucun autre à Genève — c'est le nom de la ville nouvellement fondée et qui compte déjà dix mille habitants — ainsi que dans les comtés voisins, il augmente de cent pour cent le prix de ses annonces !...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le Coin des Math.

Colle cubique

Un mot de l'énoncé a sauté à l'impression, rendant le problème par trop général.
Voici le texte exact:

Trouver les nombres qui ont pour racine cubique le nombre formé par leurs deux derniers chiffres.

Mais cela n'a pas empêché nos chercheurs de... chercher. Et, ma foi, leurs trouvailles sont fort ingénieuses et intéressantes. L'auteur de la colle lui-même s'y est mis et voici comment X. Y. Z. présente la solution du nouveau problème:

Soit n le nombre des « derniers chiffres » envisagés. Les nombres cherchés sont de la forme :

$$N = 10^na + b = b^3$$

De cette équation on tire :

$$10^na = b^3 - b = b(b^2 - 1) = (b-1)b(b+1)$$

Comme a doit être entier, il s'agit de trouver trois nombres consécutifs dont le produit soit divisible par 10^n . Or, on a: $10^n = 2^n \times 5^n$. Une suite de trois nombres consécutifs ne pouvant comporter plus d'un multiple de 5, il faut nécessairement qu'elle comporte un multiple de 5^n . Il suffira donc de former successivement avec les nombres $5^n, 2 \times 5^n, 3 \times 5^n \dots 2^n 5^n$ toutes les séries possibles de trois nombres consécutifs. Il sera alors facile de voir lesquelles de ces séries formeront des produits divisibles par 10^n .

Ainsi, pour $n = 1$, on a

$$\begin{aligned} 3 \times 4 \times 5 &= 60 \text{ d'où } 4^3 = 64 \\ 4 \times 5 \times 6 &= 120 \quad 5^3 = 125 \\ 5 \times 6 \times 7 &= 210 \quad 6^3 = 216 \\ 8 \times 9 \times 10 &= 720 \quad 9^3 = 729 \end{aligned}$$

En prenant $n = 2$, on a les 7 premiers nombres.

Pour $n = 3$ (nombres ayant pour racine cubique le nombre formé par leurs trois derniers chiffres) on trouve-

rait 13 nombres donnés, toujours d'après la même méthode par les produits :

124 × 125 × 126	375 × 376 × 377	624 × 625 × 626
248 × 249 × 250	498 × 499 × 500	748 × 749 × 750
250 × 251 × 252	500 × 501 × 502	750 × 751 × 752
374 × 375 × 376	623 × 624 × 625	874 × 875 × 876

et enfin : 998 × 999 × 1000

en ajoutant à chacun de ces produits son second facteur. On pourrait continuer ainsi pour toutes les valeurs de n .

Ont donné la solution pour deux, trois ou plusieurs chiffres terminaux :

Charles Leclercq, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-St-Pierre; Ernest Dujardin, Hannut; E. Voncken, Forest; M. Genette, Arlon; Fernand Fleys, Dampremy; Cyrille François, Dinant; H. Etienne, Liège; L. De Brouwer, Gand; Raymond Hubin-Beaufaux, Wavre; Edouard De By, St-Gilles; P. Vanbeveren, Ostende; Lucien Mazurelle, Montignies-sur-Sambre; Gaston Colpaert, Saventhem; Victor Motten, Forest; Leumas, Bruxelles; Joseph Lebrun, Bierges-lez-Wavre; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Guillaume Bertrand, Ottignies

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchiez: « **CHANTILLY** », Hôtel-Taverne, à Ixelles 1, rue de Londres et 39, rue d'Alsace-Lorraine, tél. 12.48.85. Chambres : 20 francs. Hôtel ouvert la nuit.

Encore un peu de physique

...de physique élémentaire, bien entendu. C'est M. Alcide Pierdeux, le lecteur au casse-tête campagnard, qui pose la question:

Une éprouvette en verre (percée aux deux bouts) de 25 cm. de longueur est plongée dans le mercure jusqu'à sa moitié.

Cela étant, on bouche l'extrémité supérieure de l'éprouvette et on retire celle-ci du mercure.

Quelle sera la hauteur du mercure dans l'éprouvette lorsque l'équilibre sera établi?

(La pression atmosphérique est de 760 mms de mercure.)

???

A propos de la remarque émise par A. N. au sujet de « Mosaïque », il est intéressant de faire observer qu'une erreur s'est glissée dans votre numéro du 6 septembre. Il est évident qu'il faut lire à la page 2020,

$$S = 8,977.98...cm^2 \text{ et non pas}$$

$$S = 8,977.98...mm^2. \text{ De là, à passer à des hecta}$$

res, il y a quand même de la marge.

Sauf faute d'impression, il me semble aussi que la limite vers laquelle tend la somme des carrés construits indéfiniment, est le double de la surface du carré initial: donc $2 \times 67^2 = 8,978 \text{ cm}^2$ ou 0.8978 m^2 et non pas 0.8979 m^2 comme l'a fait remarquer A. N.

La première observation m'a paru pleine de bon sens.

Bien cordialement.

Luc. Van de Mergel, Alost



Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

Étiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neuchâtel

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas? ” au cinéma

Il y a longtemps que « Pourquoi Pas? » va au cinéma, vous pensez bien. Il n'ignore ni Greta Garbo, ni Charlot, ni Mickey. Or, de même que le bœuf de Maurice Bouchor sentait une harangue frétiller au bout de sa langue, « Pourquoi Pas? » sent frétiller au bout de sa plume l'envie de communiquer les impressions qu'il rapporte du fond des sombres cavernes qu'on nomme « cinémas ». Et pourquoi ne parlerait-il pas de l'écran? Mériterait-il encore son nom s'il hésitait à se poser la question à lui-même et à ses lecteurs fidèles? Pourquoi Pas?

LE PETIT COLONEL

Le petit colonel: c'est Shirley. Shirley est un trésor, Shirley est un amour! Tout ce que Shirley fait est bien dit, tout ce que Shirley dit est bien dit! Alors il importe peu que le film contienne encore ceci ou cela en dehors de Shirley puisque plus rien n'existe du moment qu'elle paraît.

Dans ce film bourré de péripéties drôles et touchantes, film qui se passe au temps des crinolines et des longues tresses, il est question d'une maman, la maman de Shirley, pardon, Gille dans la pièce, d'une maman, disons-nous, qui s'est mariée contre le gré d'un vieux papa qui est aussi un vieux colonel plein de morgue et d'un jeune papa, le papa de Gille, c'est-à-dire de Shirley, qui est très malade, rate une affaire de mines d'or et revient dans une famille très malade et très découragée.

Shirley, pardon, Gille, a été un jour solennellement proclamé colonel du régiment de son papa. C'est un titre qui va valoir des relations avec son grand-père, qui est Lionel Barrymore. Par sa gentillesse, sa grâce, son esprit, le « petit colonel » renoue les liens de famille depuis trop longtemps rompus, amadoue le vieux colonel et sauve son papa dans une situation des plus critiques.

Et, en tout cela, Shirley, vous êtes une perle, oui, Shirley, une perle incomparable bien que vous soyez, ô Shirley, un enfant terrible qui mérite souvent la fessée. Et pourtant, comme on a vite fait de vous absoudre! Car vous êtes gentille, Shirley, à faire pâmer les anges et votre « tapping » est une pure merveille.

Il ne faut toutefois pas oublier le petit sosie vocal qui, avec une étonnante adresse, sa petite voix française, joue le rôle de « Petit Colonel » américain.

COLISEUM
Paramount

2^e semaine
du succès
Triomphal

NAPOLÉON
BONAPARTE

Vu et entendu par Abel Tarrès

UNE INNOVATION: LA PERSPECTIVE SONORE

Distribuée par la S.A.F. Paramount

ENFANTS ADMIS

SCALA

le monstre est vivant
il parle
il veut
une femme!

BORIS
KARLOFF

LA
FIANÇÉE DE
FRANKENSTEIN

strictement interdit
aux enfants

PERMANENT DE MIDI A MINUIT

Av. DE BROQUEVILLE

ROND-POINT SAINT-MICHEL
**16 APPARTEMENTS
 DE 8 ET 10 PIECES**

RUE MONTOYER

**8 APPARTEMENTS
 DE 9 PIECES**

Ces appartements seront de tout premier ordre, complètement achevés et décorés — terrain et contrat d'entreprise — hall — mans. 2 caves — vide-poubelle — 2 terrasses — parquet partout — salle de bains installée — baignoire encastrée — lavabo avec accessoires — cuisine équipée avec meubles américains et frigo — nombreuses armoires et placards, etc.

Garage facultatif**Garage facultatif**

Contrat d'entreprise : Firme H. CAKELBERGH

Architecte : J. RAMAEKERS

Plans et conditions : **Départ. A 2**

SOCIETE NATIONALE IMMOBILIERE, s. a.

4, RUE DE FLORENCE — BRUXELLES — Téléphone : 37.66.86

Les conseils du vieux jardinier

Quand faut-il cueillir les fruits ?

La véritable pierre de touche est celle-ci. Prenez le fruit à pleine main. Soulevez-le légèrement. Si la queue se détache très facilement de l'arbre, le fruit est bon à cueillir. Sinon attendre encore. Ne jamais blesser un fruit et le poser délicatement dans un panier plat. C'est une erreur grave que de cueillir à complète maturation poires et pommes d'été ou d'automne. Il faut cueillir une huitaine de jour avant, par temps sec, et faire mûrir au fruitier.

Conservation des fruits

Voici un procédé facile : Prendre un tonnelet, déposez-y vos fruits par couches superposées et séparées les unes des autres par du chêne-liège en poudre. Cette poudre garnira tous les interstices et empêchera tout frottement et tout contact avec l'air. Nettoyer soigneusement les fruits au préalable et ne conserver que des fruits sains.

On peut de cette façon conserver des raisins pendant un an. Le liège ne communique aucun mauvais goût et peut servir indéfiniment.

Fleurs pour la Noël

Rappelons que ceux qui désirent avoir des narcisses, tulipes et jacinthes en fleurs pour la Noël doivent mettre les bulbes en pots à présent. Terre légère, petits pots, arroser et enterrer les pots dans le jardin en les inclinant et en les recouvrant de 20 cm. de terre ou de cendrées. Ceux qui n'ont pas de jardin, les enterreront dans des cendrées humides dans la cave. Les retirer en novembre puis les placer dans un pièce chauffée. Avec soin d'acheter des bulbes à forcer chez un bon marchand grainier. C'est de la beauté du bulbe que dépend la floraison.

Bordures de fleurs

C'est le moment pour refaire les bordures des plantes vivaces et bi-annuelles : corbeille d'argent, saxifrage hypnoïde, statéce armeria, ceillet mignardise, etc. Arrachez et divisez les vieilles touffes.

LE VIEUX JARDINIER.

Sur la plate-forme

De deux petits nègres et du commerce du beurre

Ce wattman était nerveux, avant-hier soir. Il traitait son moulin à café sans douceur et, aux départs comme aux arrêts, les compagnons de la plate-forme prenaient à l'unanimité des attitudes de moisson battue par le vent d'ouest. Et il parlait ou, plutôt, il grondait formidablement. En vérité, il devait en avoir gros sur le cœur et, si indifférents que puissent paraître, à première vue, les ennuis et les colères d'un wattman jusque là inconnu, il fallait bien s'intéresser aux grondements de celui-ci. Ne risquait-il pas de projeter le tram et sa cargaison au beau milieu du prochain embouteillage ?

Il est toujours bon, d'ailleurs, d'écouter les discours du wattman. Ces braves gens ont des idées sur toute chose et ils les expriment parfois dans un style plein de racourcis savoureux et de métaphores flamando-wallonnes d'une rare succulence. Ils ont leurs malheurs et ils les racontent avec force dans le fracas des roues et des freins. Point n'est besoin d'interroger — et puis, « défense de parler au conducteur » — ni même de répondre. L'essentiel est qu'il monte auprès d'eux un facteur ou un receveur qui va rejoindre son poste. Cette présence déclenche le récit, qui n'est perdu pour personne.

???

Nous en avons un jour entendu un dont la fureur, pour tant bien légitime, secouait d'inextinguible hilarité les dix huit ventres comprimés autour de lui.

— On m'avait dit, hier à quatre heures : « Retournez vite votre femme accouche », moi, je cours à la maison et qu'est-ce que je trouve en arrivant ? Un petit nègre, potferdoun, Waïe, un petit nègre ! Un tout noir ; non, tout rouge, tout brun, une espèce de sale jeune de singe ; enfin, un jeune nègre qui gueulait dans la berce ! Moi, je me fous à gueuler aussi, naturellement, hein ? Et l'accoucheuse qui me dit : « Faites pas tant de potin ; je crois qu'il y en a encore un ! » Alors, je mords sur ma chique et, diss minutes après, eh bien, encore un petit nègre, godf... ! godf... de nom de D. de godf... ! Et ma femme qui me dit qu'elle a été saisie par un nègre, quand elle était serveuse, à la foire du Midi ! Ça est bien possible mais, tout l'même, godf...

Le pauvre diable en avait encore les yeux hors de la tête. Et qu'est ce que le moulin à café prenait !

Le wattman d'avant-hier soir avait été tout d'abord moins agique. Le début de son discours nous a échappé mais nous avons bientôt dressé l'oreille.

— C'est comme avec leur semaine du lait, disait-il au cteur. Qu'est-ce que c'est, ça, encore une fois ? On veut pas faire boire du lait toute la journée, maintenant : avant les repas et pendant les repas et encore après les repas ! Tout ça parce qu'il y a trop de lait, qu'on dit. Eh bien, jusqu'il y a trop de lait, qu'on fasse « pluss » de beurre, hein ? Il coûtera moins cher...

La logique elle-même parlait par la bouche de cet homme, n'est-il pas vrai ? Et le wattman semblait assez satisfait de son raisonnement lorsque son visage se fit dur. Des souvenirs amers venaient. Et il dit :

— Le beurre, ça je connais un peu, vous savez.

— Tu as été marchand de beurre, toi ?

— Je crois bien. Ma femme, on lui avait dit un jour qu'il y avait un commerce à reprendre : un lait, beurre et fromages, une laiterie, enfin. Je vais dans le cabaret en face et on me dit que ces gens-là allaient se retirer après forme faite. Et ça était vrai, vous savez. Deux autos, un château à la campagne, du côté de Wemmel, et une maison à la ville. Et tous ces klotters en vendant du beurre et du fromage. Moi, je reste toute la journée dans le cabaret en face, pour voir. Et les gens entraient et sortaient avec des pots et des petits paquets.

— Il y avait tant de clients que ça ?

— Ben, il y en avait... Il y avait le quartier. Entre les heures de midi, ça était plein. Après, moins, naturellement. Je me disais : Qu'est-ce qu'on doit gagner là-dessus ! Et j'ai demandé combien pour la reprise : Dix mille francs, on m'a dit, plus les marchandises.

— Ça n'était pas cher.

— Non, hein ?

— Ça ne t'a pas semblé drôle ?

— Ben, un peu, tout de même. Mais le marchand voulait absolument s'en aller. Il avait assez gagné, qu'il disait.

— C'étaient des vieux, déjà ?

— Non, comme moi. Enfin, on m'a prêté de l'argent, sans intérêt, bien entendu. Et j'ai laissé ma place de wattman. Et je me suis mis en commerce, avec ma femme. La femme du marchand a montré à ma femme, et à moi aussi, comment on vendait tout ce bazar. Elle pleurait parce qu'elle était habituée à son commerce, qu'elle disait, que le château et les autos elle ne savait pas de chemin et toutes ces histoires de luxe et de plus rien faire. Et elle revenait les trois, quatre premiers jours, pour nous montrer, qu'elle disait. Elle mettait un tablier blanc, elle servait comme avant, et elle expliquait tout et elle pleurait, ma femme, ça commençait à l'embêter. Et le mari arriva avec son auto et son chauffeur et il criait : « Allez, allez, hein, maintenant ! On va à Wemmel ! A-t-on jamais... » Et il était rouge de colère. Une espèce de brute, zeep !

— Et alors ?

— Alors, au bout de huit jours, j'ai fait mon compte. Je n'avais pas encore assez gagné pour payer mes intérêts.

— Comment est-ce que les autres, alors ?..

— Comment ? Un zeep, je vous dis. Un type qui faisait le transport du beurre, tu comprends ? Il avait des connaissances au ministère et il avait des licences, des marchés, je ne sais pas tout quoi, et en deux, trois ans, ce type non-là avait ramassé des millions. Et moi, imbécile, j'avais cru qu'il avait ramassé tout ça avec sa boutique. Et j'avais laissé ma place... nom de D...

— Ah ! Bon, bon...

— ...J'ai été bien content de la ravoir... Comment, bon, bon ?

— Maintenant, je commence à comprendre, tenez... De quoi, tu dis ?

— Ma place, tiens ! Qu'est-ce que tu commences à comprendre ?

— Le facteur rêva un moment, puis laissa tomber :

— Ça est pour ça que le Boerenbond il veut maintenant acheter du beurre...

INGENIEUR FRANÇAIS

ayant dirigé pendant quinze ans importante industrie mécanique a INVENTE en 1933 appareil de très grosse vente, protégé par nombreux brevets à l'étranger.

L'exploitation commerciale a révélé dès le premier exercice, en pleine période de crise, des résultats et des possibilités dépassant les prévisions les plus optimistes, et a permis la mise au point d'une doctrine de vente basée sur des expériences comparatives permettant un rendement de vente très élevé. Poursuivant une technique commerciale qui a donné en France des résultats exceptionnels, l'inventeur a créé en Belgique un organisme chargé de la concession régionale de licences d'exportation. Les résultats bénéficiaires importants seraient prouvés par lui sur place aux personnes que l'exploitation d'une affaire originale à rendement élevé intéresserait.

L'exploitation de nos brevets ne nécessite aucune connaissance technique spéciale et peut convenir à toute personne active, aimant la vente et pouvant organiser petit service commercial.

Dans le cas où la fabrication serait envisagée par les acquéreurs de notre licence, la construction comprend à la fois : la tôlerie légère et un petit emboutissage. Les conditions de cession de licence pour la période de quinze ans restant à courir pour les Brevets Belges sont très modestes en égard des résultats qu'on peut et qu'on doit en attendre.

Sacogest, S. A. 67, rue de Maubeuge, Paris (10^e)

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE

SAMEDI 21 SEPTEMBRE, A 9 HEURES

Mlle MARIA GARDINI

Soprano

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE, A 9 HEURES

CONCERT DE GALA

offert à la population d'Ostende

avec le concours de

Mme A. TALIFERT

de la Monnaie

GRAND BAL

(Entrée gratuite)

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE

**LES NIVEUX /
A PIRATEUR /
ET CIREUX /** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, Ixelles. Tél.: 48.45.46-48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935
Grand Prix et Diplôme d'Honneur

Chronique du Sport

La presse sportive parisienne n'est pas toujours tendre pour nos athlètes — qui aime bien, charrrie bien! — Nous en avons eu de nombreux exemples ces derniers temps, à l'occasion de meetings internationaux où nos couleurs ne brillèrent pas.

Dans les critiques que nos excellents confrères de Panama éminent, l'ironie la plus douce voisinait, parfois, avec la roserie la plus féroce! Mon Dieu, tout cela n'est pas très grave, et ces petites blessures d'amour-propre sont vite cicatrisées.

La presse sportive belge a d'ailleurs su répondre sur le ton qu'il fallait, parfois avec beaucoup de bonne humeur, d'ailleurs.

Il y eut, en effet, des événements qui lui donnèrent la partie belle: témoin le Tour de France qui fut une magnifique démonstration de la valeur de nos routiers, « bêtes de somme du cyclisme », comme un journaliste français éminent les qualifia..., bien entendu, avant que les « fins pur sang » de son pays connussent la plus retentissante des défaites.

*Pour rendre votre chauffage
central très économique et
automatique, faites adapter à
votre chaudière le*

Brûleur au petit charbon

AUTOTHERME

construit et vendu par S.I.A.M.

REFERENCES, NOTICES, DEVIS
SANS ENGAGEMENT

S. I. A. M.

23, Pl. du Châtelain, Bruxelles

TELEPHONE : 44.47.94-44.91.32

C'est pourquoi, sans vouloir adopter la même tactique que nos amis, les « plumitifs » d'Outre-Quévrain, et noté livrer à la danse du scalp pour humilier davantage le vaincus, nous nous croyons permis, à notre tour, de nous amuser un peu — oh! pas méchamment! de leurs désillusions récentes.

C'est ainsi que, dans « L'Auto » du 24 août dernier Gaston Frémont pondait un article, excellemment documenté, il va sans dire, pour démontrer que les athlètes français faisaient des progrès étonnants. Cet article figurait sous le titre: « Des chiffres qui parlent. — Où il est démontré que l'athlétisme français se porte bien ».

Et le « papier » de notre confrère se terminait par ces mots: « En résumé, on peut se rendre compte que notre athlétisme est en excellente santé. Evidemment, les performances pourraient être encore meilleures, mais la saison n'est pas terminée. Aussi peut-on espérer voir, d'ici à fin septembre, quelques-uns de nos champions se signaler par de nouveaux exploits. »

Ils n'y ont pas manqué...

Dimanche dernier, l'équipe nationale française d'athlétisme rencontrait l'équipe représentative allemande: quinze épreuves inscrites au programme de la réunion terminèrent par quinze victoires allemandes!! Pas une seule fois nos excellents voisins n'eurent la satisfaction de voir leurs couleurs franchir triomphalement le poteau d'arrivée.

Les journaux, la critique sportive, devant un insuccès aussi total et qu'aucune excuse plausible ne pouvait atténuer, furent bien obligés de marquer le coup. Mais ce qui rend la leçon plus cruelle encore, c'est que les dirigeants de l'athlétisme allemand, quelques semaines avant la rencontre du 15 septembre, avaient avisé les dirigeants de l'athlétisme français de ce que plusieurs de leurs « as » seraient absents pour le match de Paris; des « remplaçants » bien entraînés figureraient par contre dans l'équipe.

Or, ce mot « remplaçants » fit bondir les dirigeants de l'athlétisme français et M. Genet, leur porte-parole, lors de son passage à Berlin, réclama à grands cris la meilleure équipe allemande: « Nous avons le droit maintenant, protesta-t-il, d'affronter les toutes meilleures formations européennes. »

« Au fond, constate Gaston Bénac de « Paris-Soir » que l'on ne peut, en l'occurrence, accuser de partialité M. Genet avait raison. Il vaut mieux savoir. Il vaut mieux éviter tout de suite de se nourrir d'illusions. Comme ce n'est pas fixé... Et cette fois, on est bien fixé! »

Lorsque, dernièrement, nos athlètes firent une pitoyable exhibition en Suisse, les journalistes belges n'hésitèrent pas à dire brutalement leur fait à nos représentants. C'était à la fois leur droit et leur devoir. Les journalistes sportifs parisiens, eux, surenchérent, « dans le but de nous ouvrir les yeux ».

Toujours l'histoire de la paille et de la poutre.

???

La scène se passait tout récemment au cours d'une réunion sportive qui avait amené une foule assez considérable dans les tribunes. Celles-ci étaient archicomblées. Pas le moindre bout de place. Et l'on pouvait voir, au dernier rang de l'une d'elles, le prince de C... debout contre la balustrade.

L'ayant aperçu, l'un des organisateurs — toujours très influencé par les particules et les blasons nobiliaires — courut vers lui avec empressement.

— Comment, Prince, vous n'avez rien pour vous offrir ce soir?...

— Je vous demande pardon, répliqua celui-ci, j'ai tout fait ce qu'il faut... Seulement, voilà..., je ne sais pas comment le mettre! ajouta-t-il après un temps, en souriant.

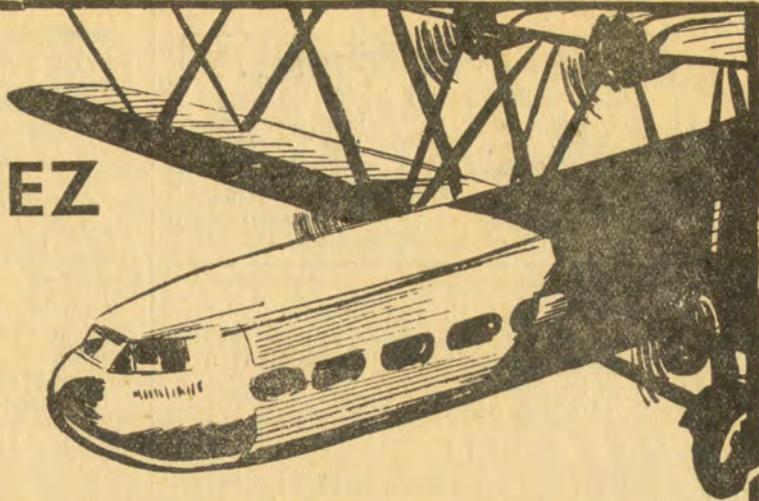
???

Depuis le 1er septembre les mois sans « r » sont passés nous pouvons donc, paraît-il, nous remettre à manger d'autres et des moules sans crainte d'empoisonnement. Un de nos amis nous dit même qu'il ne commence à

ECONOMISEZ 25 JOURS

Le Congo en 4½ jours par la voie des airs

Depart de Bruxelles le Mercredi ou le Dimanche
Ce Service arrive jusqu'en Afrique du Sud



Aperçu des
prix au départ
de Paris pour:-

LE CAIRE	£40	†Pour le Congo
BULAWAYO	£120	*Par le service du Mercredi seulement
†ENTEBBE	£105	Les passagers voyagent à leurs frais jusqu'à Paris
*LE CAP	£130	

IMPERIAL AIRWAYS

Expédiez vos lettres par la voie des airs et accélérez vos affaires
Imperial Airways S.A., 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62 Télégrammes: Flying, Bruxelles, et agences de voyages

guster qu'en février parce qu'il y a deux « r » dans ce
s, et que deux précautions valent mieux qu'une!...
En ce sujet « L'Aéro » raconte l'amusante anecdote sui-
vante:

Un boxeur dînait dans un restaurant montmartrois, le
soir d'un premier de l'an, quand on lui offrit une douzaine
de pastilles portugaises. Le pugiliste les refusa énergiquement.

— Je n'en mange jamais pendant les mois sans « r »,
dit-il.

— Mais, protesta le maître d'hôtel, nous sommes en jan-
vier.

— Eh bien, justement, répondit le boxeur...
car, peu doué en orthographe, il écrivait « janvié »
avec un « é » accent aigu!

???

La propagande en faveur de l'avion de tourisme ne ren-
contre pas, nous l'avons signalé souvent, tous les concours
auxquels elle devrait pouvoir compter. A ce sujet, la can-
ce de l'Etat est totale, et la situation du Trésor est la
raison que l'on oppose, en haut lieu, à toute demande de
subsides.

Les efforts de l'initiative privée ne sont donc que plus
insuffisants, à une époque où les mécènes se font rarissimes
et où notre franc ne vaut plus que quelques centimes.

Pourtant, un nouveau club de pilotes amateurs s'est créé
et nous en avons parlé dans notre chronique de la semaine
dernière — et l'on nous dit que deux groupements simi-
laires sont en gestation en province.

Dans tous les cas, nous avons reçu quelques lettres de
nos lecteurs qui sont assez significatives: ils nous demandent,
puisque le Gouvernement n'intervient plus dans le prix
achat des avions de tourisme, si l'Armée ne serait pas
prête à liquider, à nouveau, quelques-uns de ses appareils
surplus?

D'autres correspondants s'informent « si les usines belges
qui construisent des avions légers ne seraient pas disposées
à les vendre aux pilotes-amateurs avec facilités de paie-
ments mensuels, comme la chose est d'usage courant, au-
jourd'hui, pour les automobiles ».

Un tel signe des temps, n'est-il pas vrai?

Victor Boin.



C'était Dimanche; un ciel tantôt gris, tantôt noir comme
un crépuscule, pissait éperdument. Dans le studio, les
odeurs de café, de tabac et de glaise humide se mêlaient
aux parfums des femmes. Par un temps pareil les idées
tournent facilement au noir et il n'est rien d'étonnant à
ce que les conversations se soient aiguillées vers les nègres
et plus spécialement ceux d'Abyssinie qui sont maintenant
à l'ordre du jour. Quelqu'un dit le mot: esclavage. L'escla-
vage, dit Pol le Sculpteur, l'esclavage! mais nous sommes
tous des esclaves!

Moi qui connais l'homme et sa vie, je sursautai. L'escla-
vage, n'est-ce pas, cela implique un travail forcé, constant,
dur, régulier, pénible. Or, mon ami Pol est un de ces rares
et privilégiés artistes qui, grâce à de coquettes rentes, peu-
vent se payer le luxe d'attendre l'inspiration, de travailler
quand bon leur semble, et d'envoyer aux cent mille diables
(il n'y manque pas) l'acheteur qui ose discuter les prix. A
ma connaissance, il n'est l'esclave d'aucune convention hu-
maine ou sociale. Un beau jour, il est vrai, il s'est laissé

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

enchaîné par une légitime, mais, après très peu de temps, il étirait la chaîne sur une longueur de plusieurs centaines de kilomètres, au point qu'elle se transformait en un fil tenu qu'il brise à tout bout de champ.

Toi, un esclave? Allons, explique.

???

Il expliqua. Il était l'esclave de son art. L'art déformait sa vision des êtres. Dans les plus belles choses de la nature, il ne voyait plus que lignes, contours et perspectives. Dans la femme, objet d'amour, amour même, la ligne statuesque l'obsédait et gâtait tout le plaisir des sens, tout l'idéal amoureux. Sa pensée esclave, oui, esclave de l'art, ne distinguait plus dans l'humain, dans l'être vivant que ce qui est susceptible d'être immobilisé et statufié.

Suffit, interrompit la Baronne... Mais, il faut que je vous la présente. Je ne crois pas qu'elle soit authentique, malgré les airs qu'elle se donne, mais il est indéniable qu'elle a grand air. Elle est d'origine allemande ou autrichienne, ce qui est mieux porté et pourtant parle le français avec un accent slave qu'elle doit à ses fréquentations. En effet, on ne la rencontre jamais qu'en compagnie d'artistes sud-est européens. Pour trouver grâce à ses yeux et le chemin, mettons de son cœur, il est indispensable d'être artiste et d'avoir vu le jour entre San Remo et la Mer Noire. Si vous remplissez ces deux conditions, vous pouvez, habillé comme le dernier des clochards, chevelu comme un ours mal peigné, sâle comme un pourceau, lui baiser la main.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Esclave, dit la Baronne, certes vous l'êtes tous et les femmes plus encore que les hommes et je vais vous dire pourquoi: « vous ne savez pas vous amuser. » Oui, vous êtes incapables de vous amuser, de vous étourdir de joies simples et physiques, réelles, de bien manger, de boire juste trop et de vous saouler de rire. Même dans l'amour, vous êtes sérieux et graves. Esclaves de l'art, de vos pensées, vous êtes tous des esclaves du travail parce que vous ne savez pas prendre du plaisir. Là est la seule cause de tous les maux dont souffrent les civilisés. Avec les machines et les moyens de production dont nous disposons, nous pourrions ne travailler que quatre, deux heures par jour; un petit travail plaisant, de délasserment. Mais les riches ne savent pas s'amuser et pour tuer le temps, ils travaillent, puis accumulent et thésaurisent, tandis que les pauvres gens travaillent eux-aussi, comme des esclaves pour subsister médiocrement, sans plaisirs...

Esclaves, nous le sommes bien plus que les nègres d'Abysinie qui eux, souvent, chantent et dansent jusqu'à ce que leur plaisir les enivre d'une folle hystérie. Nous avons adopté leurs danses, mais nous les dansons avec des g... (elle prononçait: gwelle) de croque-mort.

???

Je vous fais grâce de l'accent slave sur tous les mots et je ne vous donne que l'essentiel d'une bien longue tirade.

UN VETEMENT
 SIGNÉ
Gros
 PAR SA LIGNE SOBRE,
 VOUS DONNERA LA NOTE
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
 79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

Baronne, lui dis-je, ne vous emballez pas. Vous allez vous fatiguer et votre sujet n'est pas gai. Au fait, vous prenez trop au sérieux votre rôle de zélatrice du plaisir; vous allez vous faire l'esclave de vos théories; riez, cela vaudra mieux.

Cependant son raisonnement nous avait plus ou moins convaincu, assez pour que le soir même les murs de stuc du Vieux Bruxelles fussent le témoin d'une soirée mémorable où la Baronne et ses serfs rivalisèrent d'exubérance avec les esclaves du Négus.

Lundi, je pensai que moi aussi, comme tout le monde, j'étais sans doute un infâme thésauriseur, un esclave de l'argent. Dans cet état d'esprit mon tailleur n'eut aucune peine à me persuader que le nouveau pardessus qu'il m'essayait réclamait impérieusement un nouveau costume assorti.

Pourvu, me dis-je, après coup, que ce tailleur ne fasse pas travailler ses ouvriers comme des esclaves.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 875 francs.
 Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Le complet, point de vue tissu, est assez nouveau. Sa dénomination, à première vue, est un non-sens; on l'appelle fresco d'hiver, ce qui pourrait décourager les frileux. Mieux eût valu le baptiser tissu-radiateur, ce qui eût donné l'impression de chaleur. En réalité ce tissu-canevas est certainement moins chaud que les cheviotes et draps, mais est éminemment ventilable.

Trop souvent on accepte la comparaison entre la machine à combustion interne et le corps humain comme un simple cliché imagé. Cependant, le corps humain et le moteur travaillent de façon identique et utilisent les mêmes éléments générateurs, lubrificateurs et modérateurs de température. La transpiration, c'est l'eau du radiateur, lui-même représenté par les pores de la peau. Alors, en hiver, sur ce radiateur, nous plaçons une couverture. Si le tissu de la couverture est très serré et que nous emballons le moteur, il est fatal que la machine chauffe, ce qui risque de la détraquer. Avec le tissu-radiateur que nous avons choisi, cet inconvénient n'est pas à craindre.

???

Outre ses qualités hygiéniques, le tissu en question encadre encore celle de la solidité, une solidité peu ordinaire. C'est donc une étoffe essentiellement d'usage et malgré cela, dans les teintes unies et sombres, on ne peut pas dire qu'elle soit déplacée à la ville. Sa solidité est due non seulement à la qualité des laines et à leur mode de tissage mais l'élément ventilation entre également en ligne de compte. Il n'est pas douteux en effet que la transpiration est le pire ennemi de la laine, de sa teinture et de son apprêt. C'est aussi la transpiration qui est la grande responsable du lustrage.

Le tissu-radiateur se fait en plusieurs teintes classiques. Personnellement, nous avons choisi un gris-éléphant, parce que bien en harmonie avec la saison. Pour que, d'autre part, il soit en concordance avec le pardessus dont nous avons parlé la semaine dernière, nous avons pris la mouche

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

est-à-dire, un uni qui s'orne d'une petite mouche rouge, très discrète. Avec la mouche il semble que la coupe à une seule rangée de boutons soit tout indiquée. Au contraire, si on s'était contenté de l'uni, sans mouche, avec l'intention d'utiliser ce costume surtout à la ville et dans des circonstances un tantinet cérémonieuses, nous aurions préféré le croisé double rangée.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Comme complément, le linge sera gris ou bleu ou grenat. C'est évidemment un mélange de ces lignés sur fond blanc. Certains, pour prouver que chez eux c'est le fond qui manque le moins, font jusqu'à se contenter du fond blanc et cette chemise blanche unie sera très bien aussi. La cravate sera bleue, grise, grenat ou mélange de ces trois teintes. Un fabricant de mes amis m'a envoyé à vue et à fonds perdu une de ses dernières créations qui m'a tout simplement séduit. Il s'agit d'une soie cordée en diagonales inverses, intérieur doublé satin. Vous n'avez pas d'idée comme c'est beau, soyeux et solide. Il m'a seulement souhaité celle de teinte grenat, s'il avait ajouté un échantillon de ces autres teintes, je vous dirais quelle sont ces teintes au lieu de me contenter de la mention « variées ».

Dans l'ensemble en question, le pardessus est d'un gris plus clair que le complet et nous pouvons donc indifféremment assortir le ton des chaussures à l'un ou à l'autre. Cependant, j'estime que c'est le complet qui doit avoir la préférence, et nous lui donnerons des souliers noirs. Pour ne pas perdre une bonne habitude, nous les achèterons chez Boy, 9, rue des Fripiers, (côté Coliseum).

???

Le chapeau sera, à votre guise, un melon ou un feutre simple. On reproche souvent et avec raison au melon de n'être pas mûr et, dans cet état, d'être indigeste. De même, le melon chapeau, quand il est dur, est bougrement désagréable. J'ai souvenance d'avoir souffert de maux de tête violents que j'attribuais à une migraine commençante ou à une mauvaise dent et qui n'avait d'autre cause que la pression du melon sur les os temporaux. Dans ce cas, il n'y avait d'autre remède que de se montrer poli envers le malade et de se découvrir. Voici maintenant qu'on a trouvé un melon qui ne cause plus cet inconvénient. Les indigènes d'outre-Manche appelle cela le melon « self-conforming ». En français, on peut traduire cela par : se conformant seul au melon moulant. Pour essayer cette nouveauté, je m'en suis coiffé pendant quarante-huit heures sans interruption; le lendemain, on m'a dit que j'avais l'air drôle. A la vérité, je dois avouer que j'ai souffert un peu de la tête, mais peut-être la tête du Vieux-Bruxelles n'était-elle pas tout-à-fait étrangère à ce mal.

petite correspondance

B. Y. 22. — Qu'appellez-vous prix raisonnable? Précisez.

Paul et Virginie. — Elle a raison. La façon du veston seul coûte 150 à 200 francs. Concluez.

Baron Surcouf. — Donnez-moi votre adresse et je vous enverrai où vous adresser; mais pas de mœurs de corsaire, c'est-ce pas.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



Ecoutez un connaisseur!
Palmolive est idéal pour la peau des Bébés.

Je ne suis pas encore grand, mais, quand il s'agit de savon, mon expérience dépasse celle de beaucoup de personnes plus âgées! Avec deux bains par jour, gare si le savon n'est pas pur! Moi j'exige Palmolive, si doux qu'il n'irrite jamais la peau sensible des bébés.

Comme je plains ces pauvres bébés à qui l'on donne des bains avec du savon qui irrite leur épiderme délicat! Ma maman à moi est bien trop gentille pour me refuser du Palmolive. Elle l'emploie d'ailleurs elle-même pour garder la beauté de son teint.



Le secret de Palmolive réside dans un mélange scientifique d'huiles d'olive et de palme. C'est pour cela qu'il nettoie si bien la peau en lui donnant une douceur sans pareille. Commencez le traitement aujourd'hui même.



TOUJOURS
2 fr.

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Écrivez à M. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

ETUDE DU NOTAIRE LEON BRASSEUR
à Bruxelles, 13, rue des Deux-Eglises, 13.

— 0 —
VENTE PUBLIQUE

LE JEUDI 26 SEPTEMBRE 1935, à 3 h. 20 :

Un CAFE-RESTAURANT-HOTEL

dénommé FERME SAINT-HUBERT

à Uccle, Petite Espinette, 1597, chaussée de Waterloo, façade
13 m. 58, contenant en superficie 6 a. 67 ca. 88 dma.

A paumer à 100,000 francs.

UN CAFE

chaussée de Waterloo, entre les nos 1595 et 1597, façade
15 m. 35, contenant en superficie 9 a. 30 ca. 46 dma.

A paumer à 120,000 francs.

UNE MAISON D'HABITATION avec GARAGE

chaussée de Waterloo, 1595, façade 10 m. 72, contenant en
superficie 3 a. 89 ca. 46 dma.

A paumer à 75,000 francs.

Deux MAISONS D'HABITATION

Drève Pittoresque, 29 et 31, contenances respectives de 4 a.
63 ca. 10 dma et 4 a. 50 ca. 67 dma.

A paumer chacune 12,000 francs.

QUATRE TERRAINS A BATIR

chaussée de Waterloo, à côté du n° 1597, et Drève Pittores-
que, à côté du n° 27, cont. respectives 3 a. 32 ca. 50 dma;
6a. 73 ca. 34 dma; 6 a. 90 ca. 82 dma. et 6 a. 45 ca. 22 dma.

Portés respectivement à 35,000; 20,000 et 40,000 francs; le
quatrième à paumer à 10,000 francs.

OCCUPATION : partie par le propriétaire, partie par
divers.

VISITES : lundis, mercredis et vendredis, de 2 à 4 heures.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Le film des vedettes

MONSIEUR SANS-GENE

avec

FERNAND GRAVEY
JOSSELINE GAEL
GINETTE GAUBERT
DRANEM
CHARLES DECHAMPS
AQUISTAPACE
JIM GERALD

♦ ♦ ♦

ENFANTS NON ADMIS



On nous écrit

L'armée et le chômage

Réponses au « vieux chevronné ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un « Vieux Chevronné » préconisait, dans votre dernier numéro, le maintien sous les armes, pendant quatre ou cinq mois, des jeunes chômeurs ne pouvant fournir un certificat de réemploi avant leur licenciement. J'estime, de même que mes camarades anciens combattants, à qui j'ai fait lire cette suggestion, qu'une telle mesure affecterait un caractère odieux. L'état de chômeur ne constitue pas une situation enviable, ni un privilège, et chacun sait, principalement dans nos régions industrielles, que le service militaire entraîne pour la famille du milicien bien des privations que l'on aurait tort d'aggraver en les prolongeant, alors que l'on réforme annuellement 25 à 30 mille jeunes gens qui ne sont pourtant pas tous des tarés ou des eunuques.

Il serait plus raisonnable d'instituer le service militaire obligatoire pour tous, au lieu de faire servir les plus pauvres entre les pauvres.

J. L., *Jumet*.

???

Autre réponse,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voudriez-vous demander de ma part au « vieux chevronné » qui signe « Belgique d'abord », dans votre dernier numéro, s'il a déjà fait part de sa trouvaille à des jeunes chômeurs et l'accueil qu'il reçut auprès de ceux-ci. Il est tout de même pitoyable de constater que l'existence de nombreux chômeurs, au lieu de provoquer la recherche de remèdes efficaces ou réalisables, provoque au contraire l'éclosion de propositions pareilles. Sans vouloir discuter la possibilité de réaliser son idée, je lui demande simplement si, à des gens qui demandent du travail, il est « juste et honnête » de donner des jours d'encasernement supplémentaires? Ce n'est pas parce qu'il y a des dangers de guerres incontestables que la Belgique doit se laisser entraîner dans la funeste et inutile course aux armements. A mon avis le vrai patriotisme consiste à rendre la Belgique et ses habitants heureux par des réalisations économiques et sociales éclairées, il ne doit pas se mesurer à l'importance de l'armée et au nombre d'avions... de ce patriotisme-là les jeunes chômeurs n'en veulent pas, soyez-en persuadé. Agréez, etc.

Un jeune qui n'est pas fier de la « civilisation » *
cet an de grâce 1935. — (Huy).

La première réponse paraît plus pertinente que la seconde, laquelle conduirait à supprimer toute défense nationale...

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Croix de feu

Le point de vue de l' « intensité ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-on revenir sur cette question, tant débattue déjà, des Croix de Feu? On sait que la Croix est attribuée à tout combattant qui a tenu, en première ligne, une période pleine de douze mois complets. C'est fort bien. Décision sage que celle qui a pareille base. Certains combattants la disputent cependant. Ils donnent des chiffres qui ne manquent pas d'éloquence, pour appuyer leur thèse, disant, qu'il serait équitable de tenir compte des périodes, non seulement en raison de leur durée, mais aussi en raison de leur intensité.

Ils se basent sur l'effectif moyen de l'armée pendant les différentes périodes envisagées et le nombre de tués que ces effectifs ont compté pendant la période. Ces périodes furent, la première du 1^{er} août au 31 décembre 1914; la deuxième, la troisième et la quatrième portant sur les années entières de 1915, 1916 et 1917. La cinquième sur les neuf premiers mois de 1918 et la sixième sur les quarante un jours qu'a duré l'offensive libératrice. Pendant ces différentes périodes, les effectifs moyens ont été respectivement de 123,002, 108,117, 128,348, 134,710, 131,432 et 121,234 hommes. En multipliant le nombre d'hommes par le nombre de jours, qu'ont compté chacune de ces périodes, et divisant chacun des nombres ainsi obtenus par le nombre de tués, on obtiendra des fractions qui diront la chance que chaque homme avait chaque jour de trouver la mort. Or, le nombre de tués a été pour chacune des six périodes ainsi envisagées: 11,687, 1,961, 1,586, 1,579, 1,785 et 3,336.

Ces calculs faits, on constate que quotidiennement, chaque homme courait la fraction suivante de risque :
Mort en 1917: 1/30,759; en 1916: 1/29,626; en 1915: 1/20,102; pendant les neuf premiers mois de 1918: 1/20,101; en 1914: 1/1,617 et pendant l'offensive libératrice: 1/1,489 de risque.

Les combattants qui défendent cette thèse disent non sans raison qu'un jour de l'offensive libératrice faisait courir plus de risques que vingt jours des années 1916 et 1917, tandis qu'un jour de la bataille de l'Yser fit courir trente fois plus de risques qu'un jour des mêmes années 1916 et 1917.

Et cela donne à réfléchir.

X.

Le rail se défend mal

Les carnets kilométriques, par exemple...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La concurrence de la route a amené la Société Nationale des chemins de fer belges à rechercher les moyens de rallier la clientèle qui lui échappe de plus en plus. Plus de confort, plus de rapidité et plus de facilités sont offerts aux voyageurs.

L'effort est méritoire; néanmoins, les meilleures idées sont fréquemment accompagnées de restrictions, telles que les bénéfices de l'innovation sont perdus pour tout le monde. Ainsi, voyez les carnets kilométriques. Leur création tendait à pousser à la consommation des kilomètres. Or, il est stipulé que les kilomètres non utilisés ne sont pas remboursés (ils peuvent être utilisés en cas de renouvellement du carnet, mais ceci n'engage pas la S. N. grand'chose. Supposons donc que le titulaire, par suite de maladie ou de décès, n'ait utilisé qu'une centaine de kilomètres : tout est perdu. Le moins qu'on puisse dire est que telle stipulation, c'est qu'elle est d'une honnêteté très douteuse.

On pourrait dire, par exemple : « Il ne sera rien remboursé lorsque la moitié au moins des coupons aura été utilisée. » Si la moitié des coupons n'avait pas été utilisée on rembourserait la différence entre le coût du carnet et le double des coupons utilisés.

De cette façon, le voyageur aurait payé au prix plein des coupons utilisés.

D'autres combinaisons sont encore possibles. Par exemple, paiement à prix plein des coupons des membres de la

Pourquoi
payer X^{xxx} frs
un costume qui
n'en vaut que la
moitié?

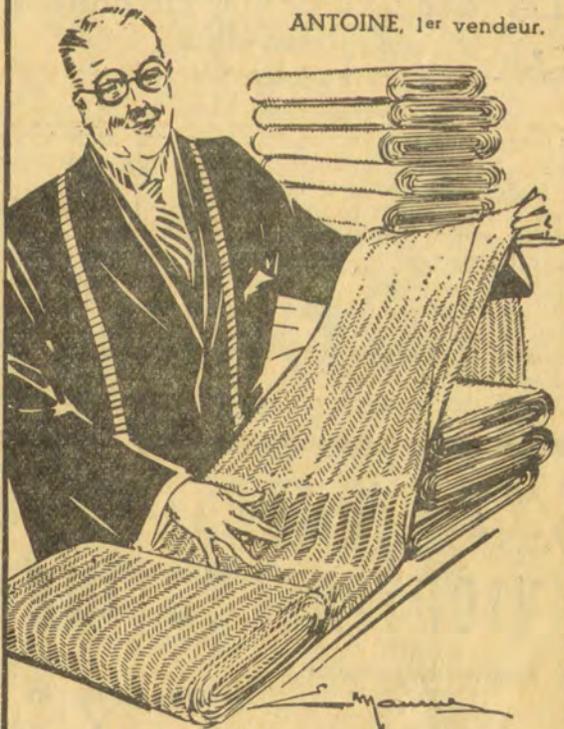
La moitié? Parfaitement, tout en recevant l'équivalent et souvent une coupe supérieure.

La raison? Question de fabrication, d'outillage, de méthodes.

Allez voir les nouveaux ateliers des Galeries Nationales qui travaillent en exposition publique, vous comprendrez.

Vous comprendrez que votre intérêt est de vous adresser à nous, qu'il s'agisse d'un vêtement tout fait ou sur mesure.

ANTOINE, 1^{er} vendeur.

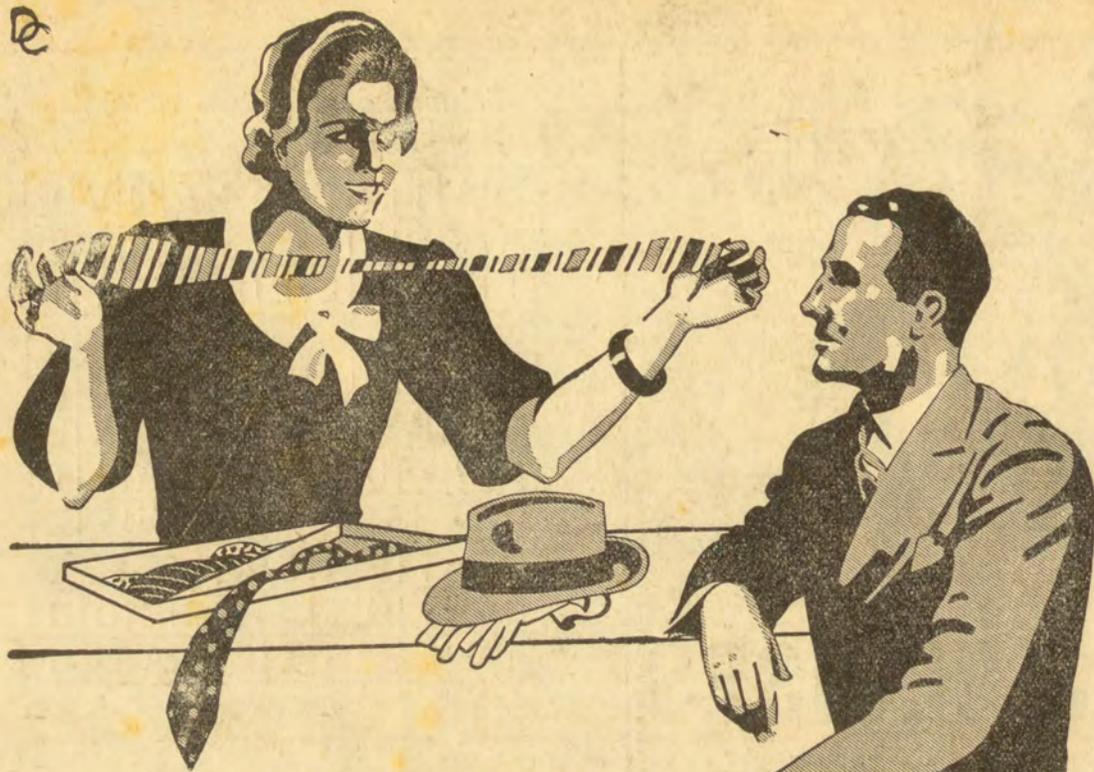


LES GALERIES NATIONALES

Place St-Jean, 1 • BRUXELLES

Place Verte, 40 • ANVERS

Succursales à Tournai, La Louvière, Turnhout, Esch



LORSQUE VOUS ACHETEZ UNE CRAVATE

assurez-vous de sa qualité, assurez-vous surtout de sa coupe, car d'elle dépendent la tenue, l'aspect de la cravate. Pour cela, prenez la cravate entre les doigts, par ses deux pointes extrêmes, tirez légèrement en écartant les bras. Si la cravate tourne, c'est qu'elle est mal coupée; elle tournera lorsque vous la porterez.

RODINA vous présente sa dernière création : la cravate **Rodex**. Coupée en plein biais dans les plus belles matières, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse de façon parfaite, se noue bien, ne se chiffonne ni ne tourne jamais.

La collection comprend une variété énorme de coloris et de dessins inédits. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses (il en existe à partir de fr. 9.50).

Porter la cravate **Rodex**, c'est faire preuve de goût. C'est porter une cravate chic, une cravate de bon ton.

La cravate **Rodex** est un produit **RODINA**, donc un produit de qualité. La moins chère comme la plus chère est l'objet de soins minutieux.

Et comme c'est le fabricant qui vous la vend sans intermédiaire, son prix est, en fait, un prix de gros.

Vous trouverez les cravates **Rodex** dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer et à vous faire montrer tout ce que nous possédons. Notre personnel est tout à votre service.

Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant le coloris et le genre que vous préférez (voyant, moyen, discret). Nous vous enverrons, franco contre remboursement, 3 cravates, que nous vous reprendrons sans frais aucuns pour vous, si elles ne vous plaisent pas.

Exigez cette marque
sur chaque cravate.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, R. DE TABORA • 129a, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSÉE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSÉE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cerf. Bruxelles